

FABIEN NURY SYLVAIN VALLÉE

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE

TOME 6

La Terre Promise

Glénat

FABIEN NURY SYLVAIN VALLÉE

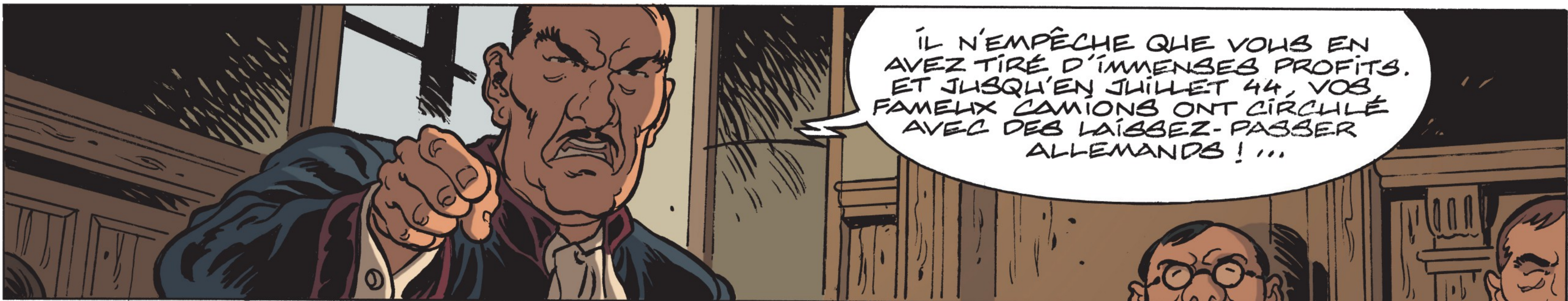
IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE

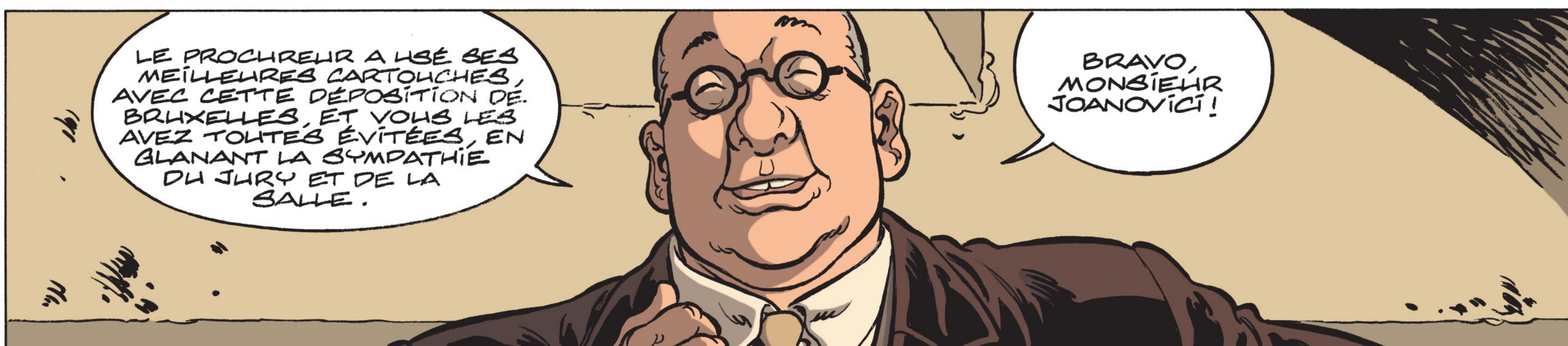


"Nul homme n'est assez riche pour racheter son passé."

Oscar WILDE

Glénat

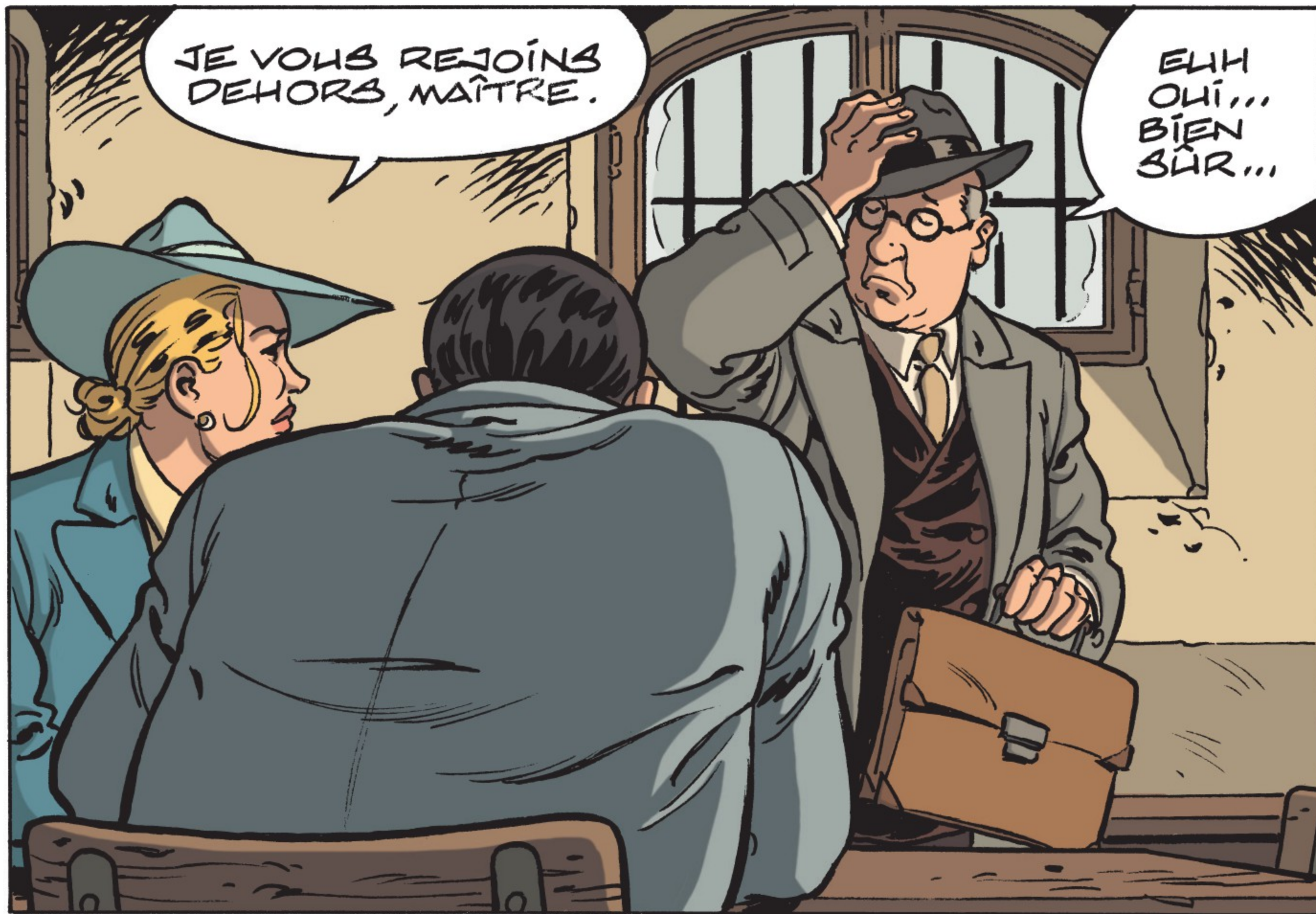






TANT MIEUX
POUR VOUS.
VOUS POUVEZ
VOUS PERMET-
TRE D'ÊTRE
CONFIAIT

MOI PAS.
JE VEUX
ÊTRE SÛR.



JE VOUS REJOINS
DEHORS, MAÎTRE.

ELH
OÛI...
BIEN
SÛR...



VA VOIR
JO ATTIA.



TH VEUX QUE JE
LES BOMSCHULE OU
QUE JE LES
ARROSE ?



ÇA DÉPEND
DES JURÉS. S'ILS
SONT PRENEURS,
TH PAYES. S'ILS
SONT RÉTICENTS

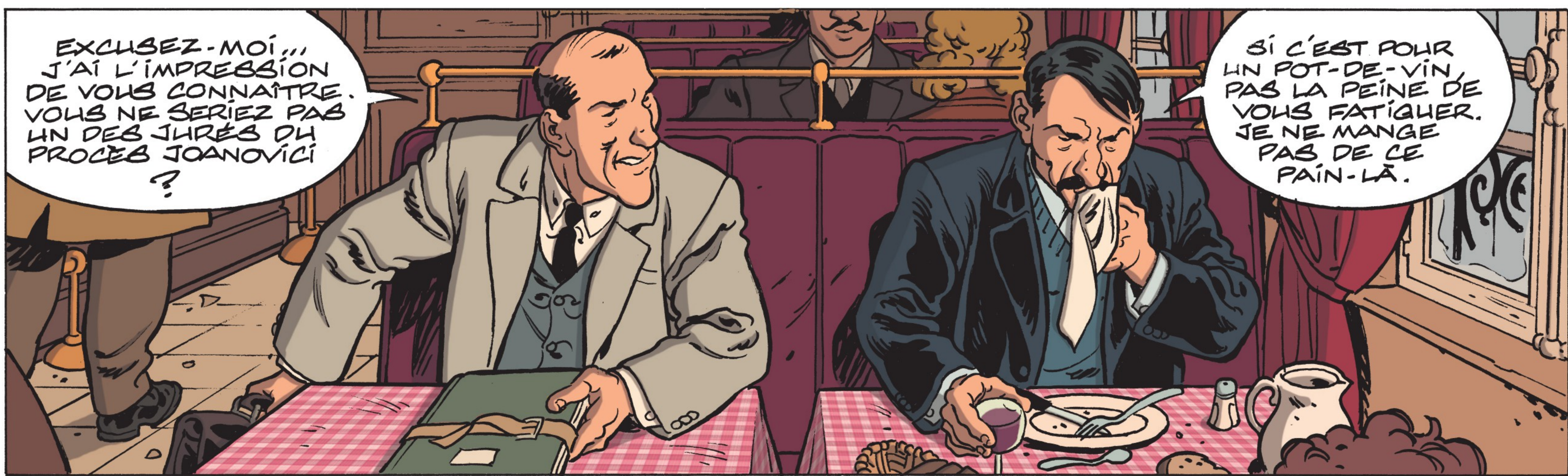
LA CAROTTE
ET LE BÂTON.
JE VOIS.

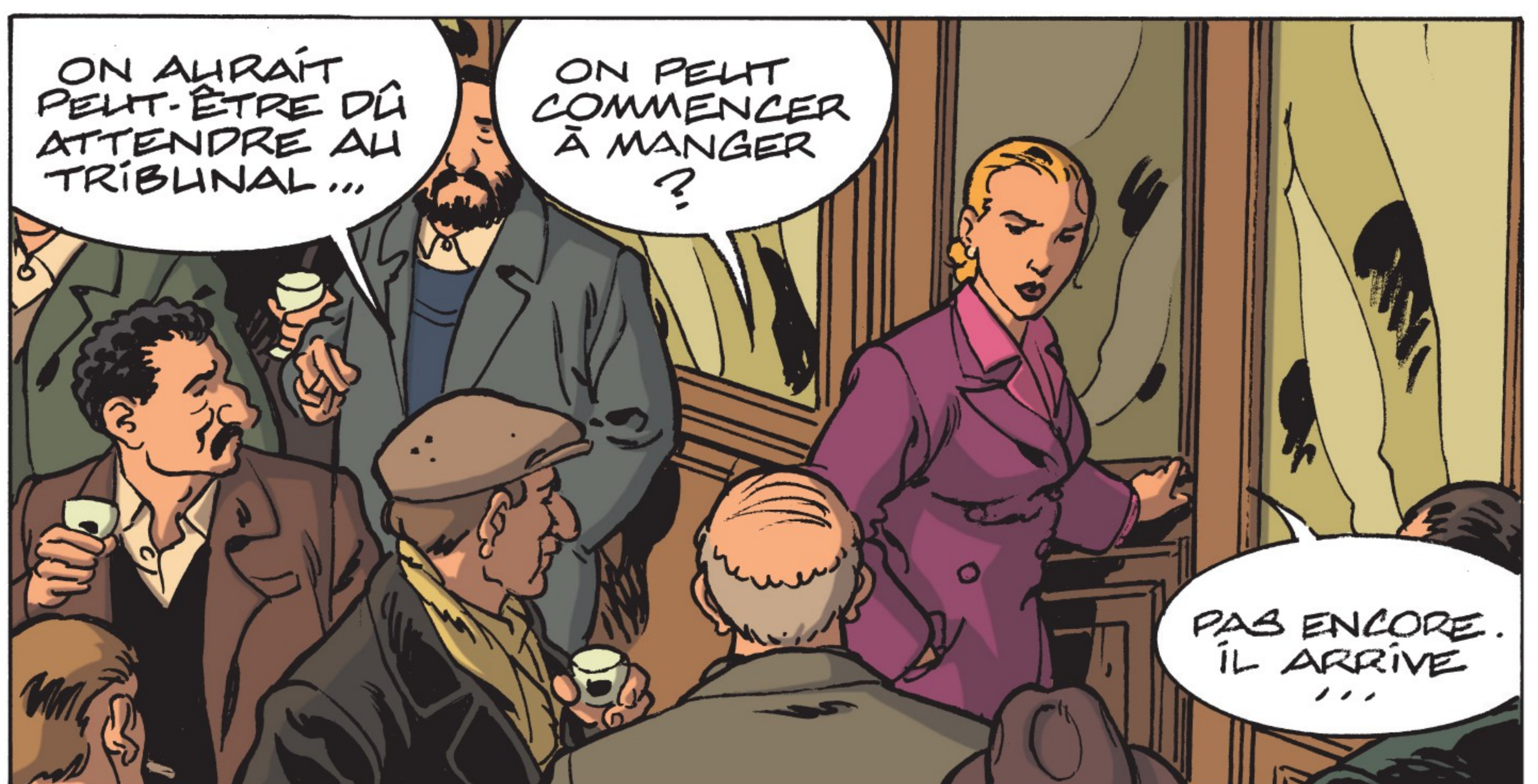
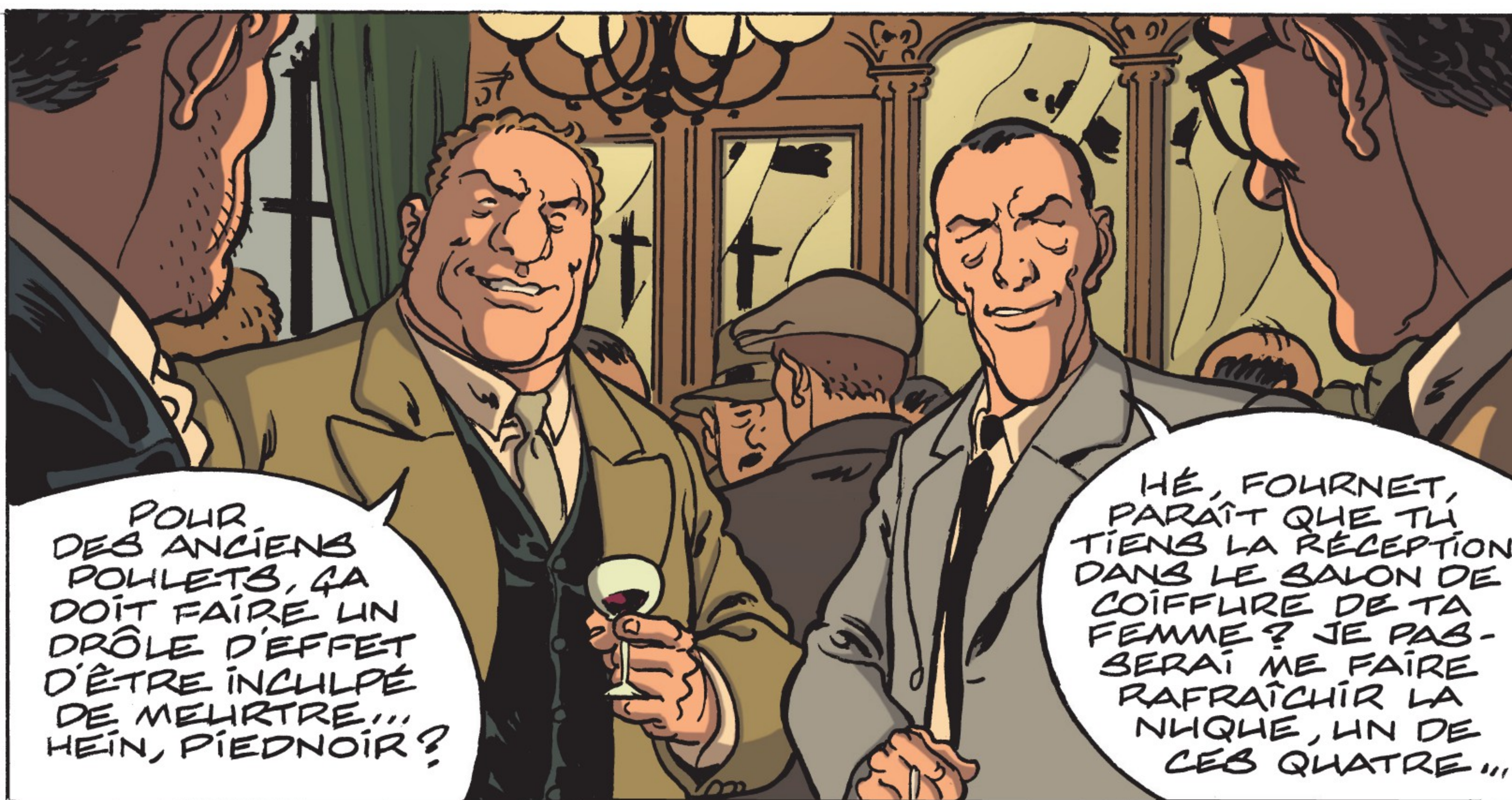
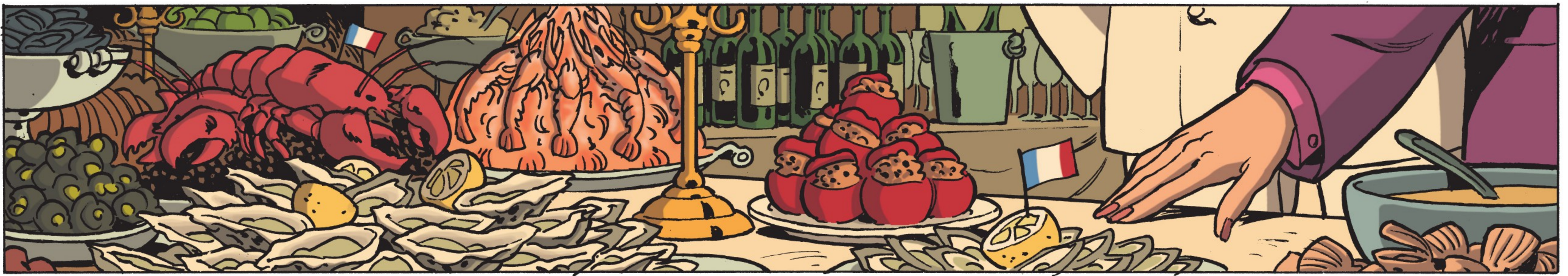
J'AI
TOUJOURS
SU QUE TH
ÉTAIS UN GARS
SUBTIL, JO.

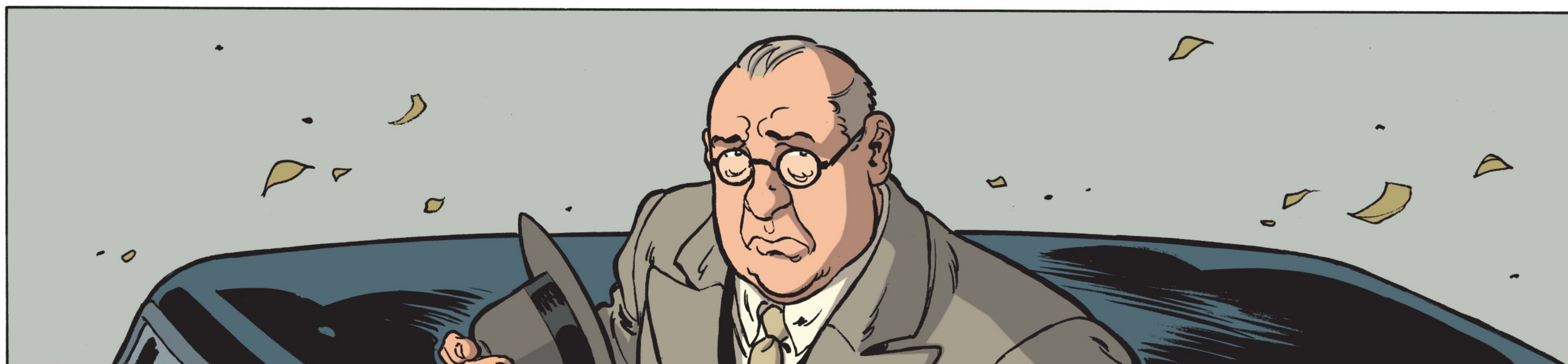
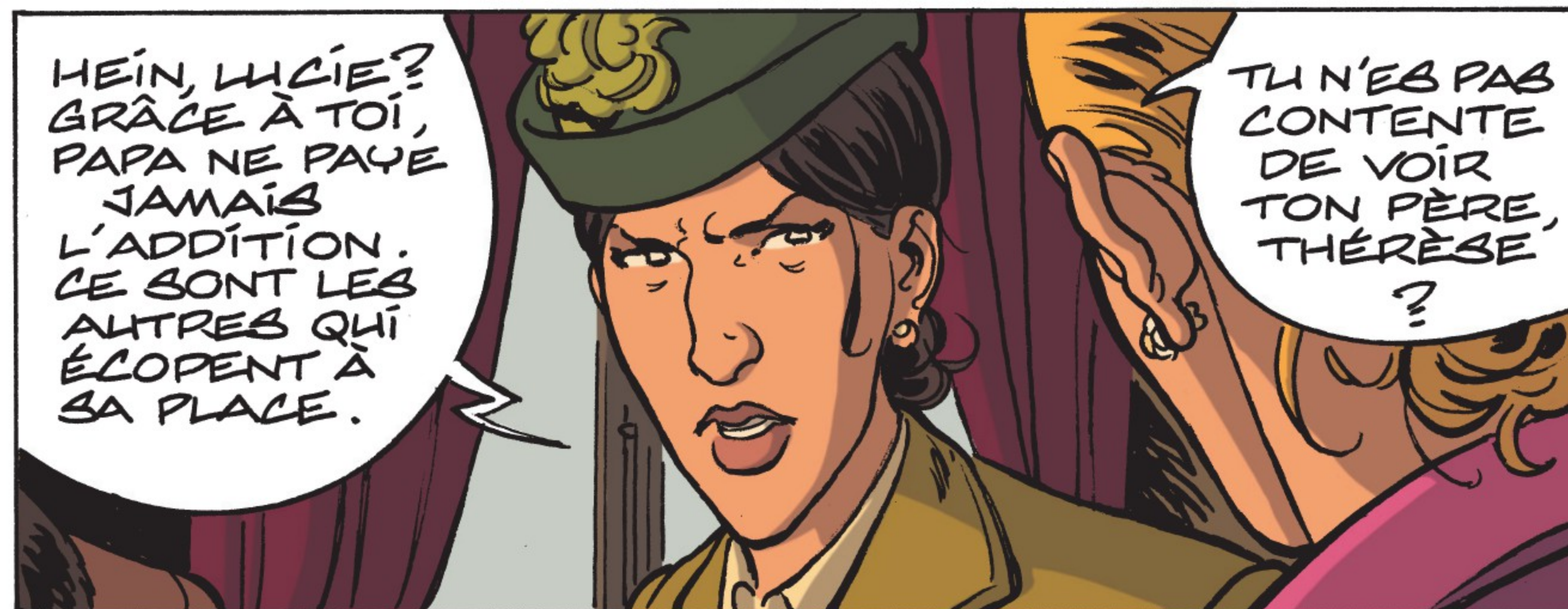
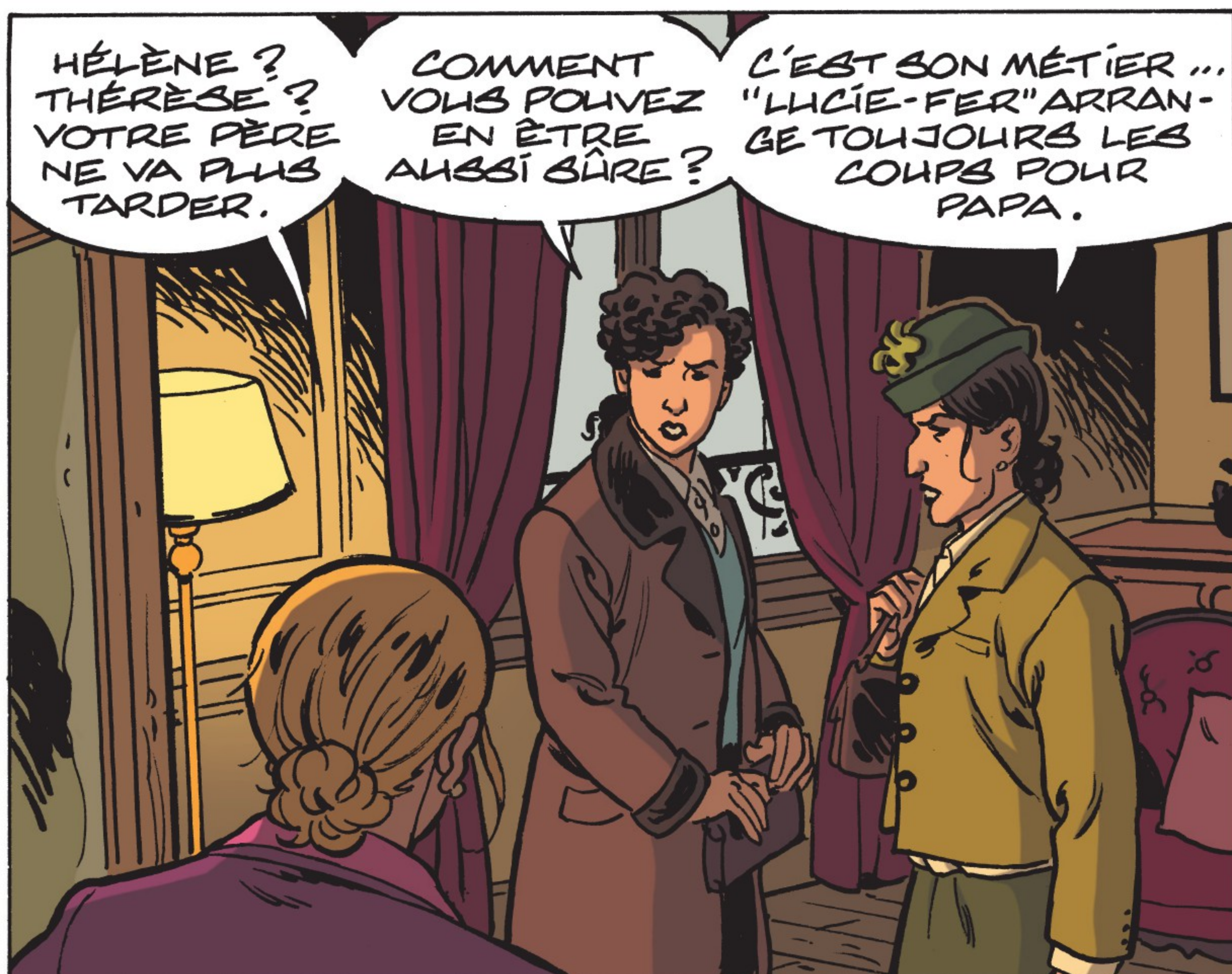


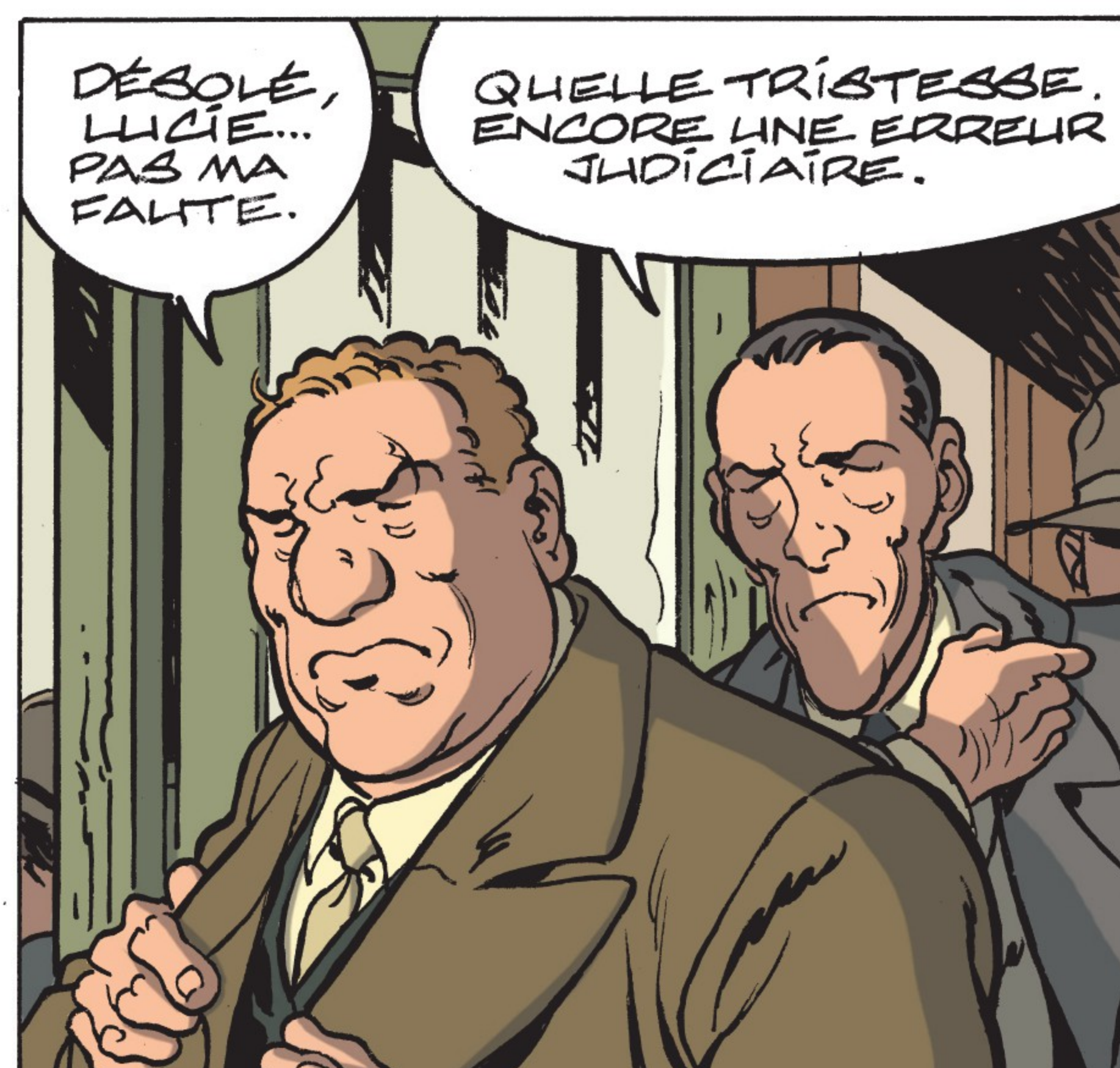
MAZETTE.





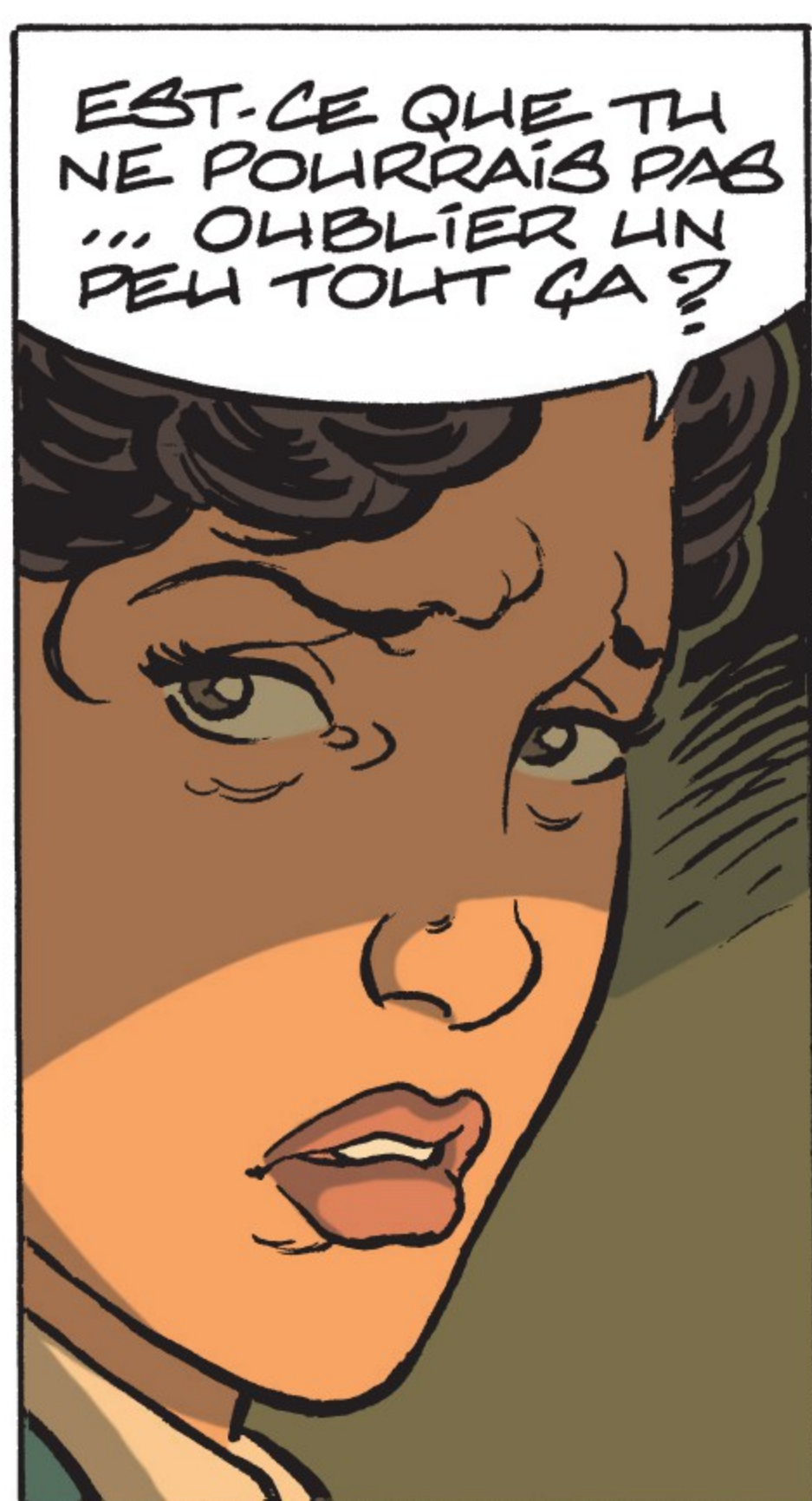








TH AS GAGNÉ, JACQUES. IL EST EN PRISON.



EST-CE QUE TU NE POURRAIS PAS ... OUBLIER UN PEU TOUT ÇA ?

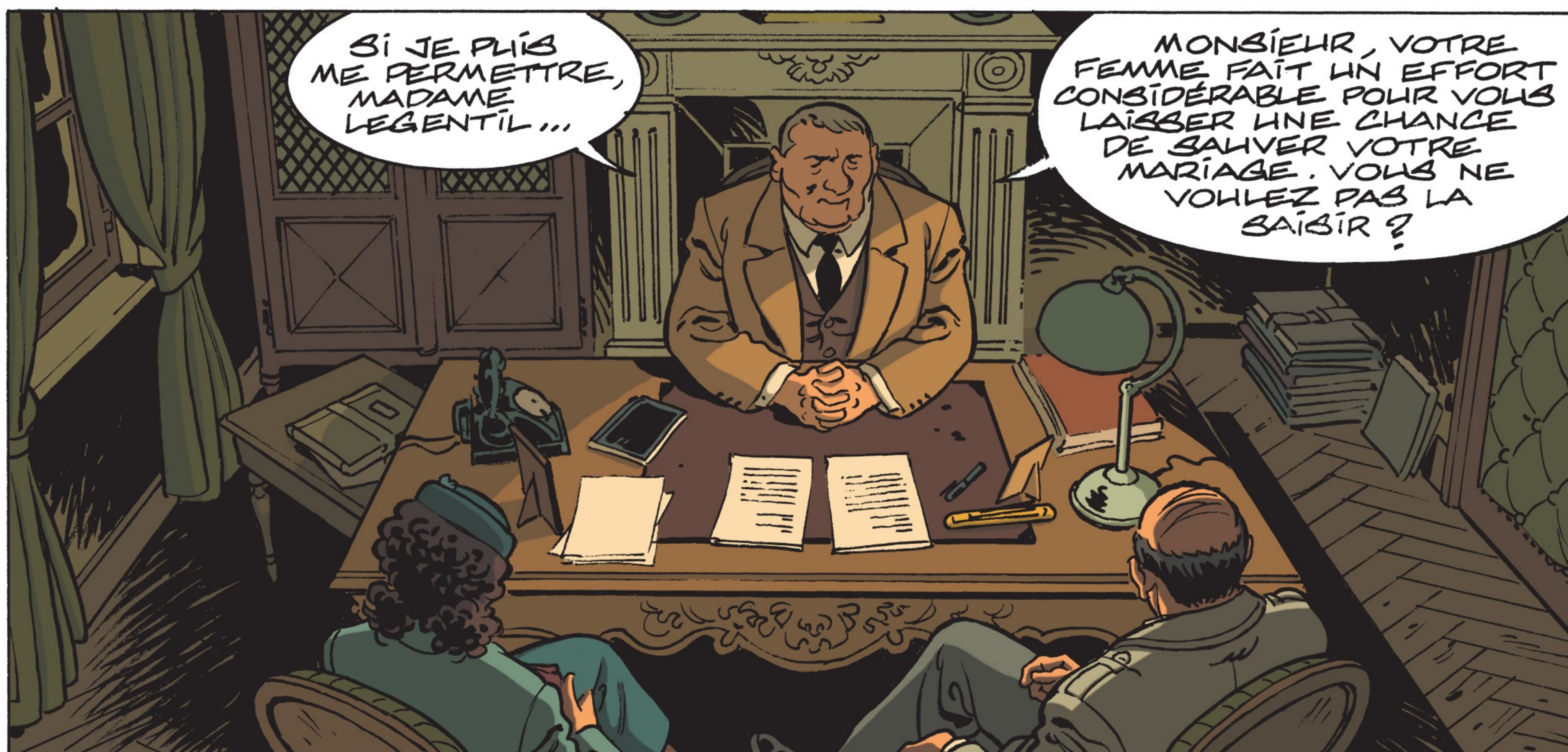
APRÈS CE QU'IL T'A FAIT ? JEANNE, VOYONS ... TU L'AS OUBLIÉ ?



J'ESSAIE, OUI. JE FAIS DE MON MIEUX POUR OUBLIER. C'EST FINI, JACQUES ! TU AS GAGNÉ !

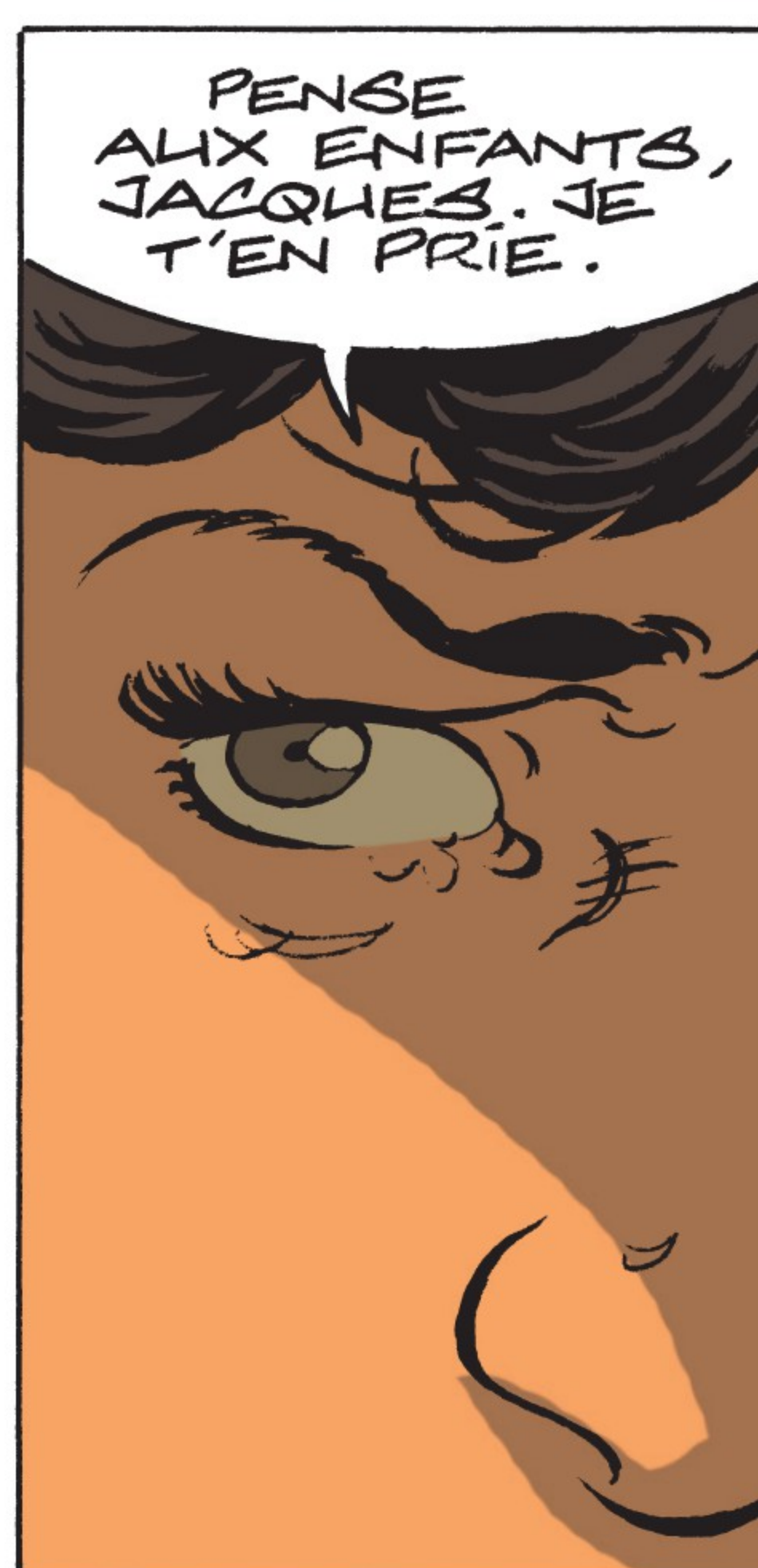


ÉCOUTE, SI TU VEUX, ON ... ON N'EST PAS OBLIGÉS DE SIGNER AUJOURD'HUI. ON PEUT SE LAISSER ENCORE UN PEU DE TEMPS.



SI JE PEUX ME PERMETTRE, MADAME LEGENTIL ...

MONSIEUR, VOTRE FEMME FAIT UN EFFORT CONSIDÉRABLE POUR VOUS LAISSER UNE CHANCE DE SAUVER VOTRE MARIAGE. VOUS NE VOULEZ PAS LA SAISIR ?

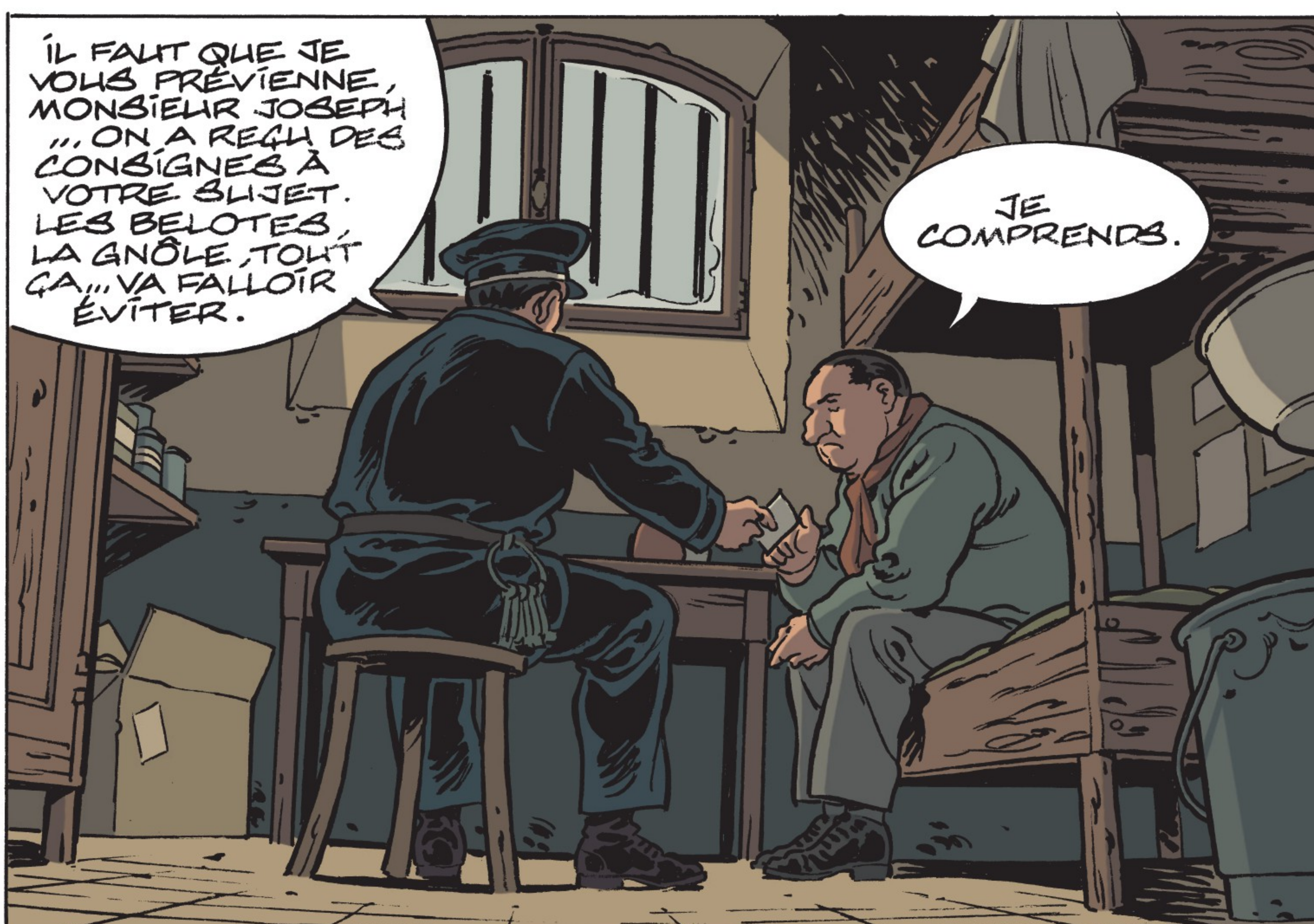
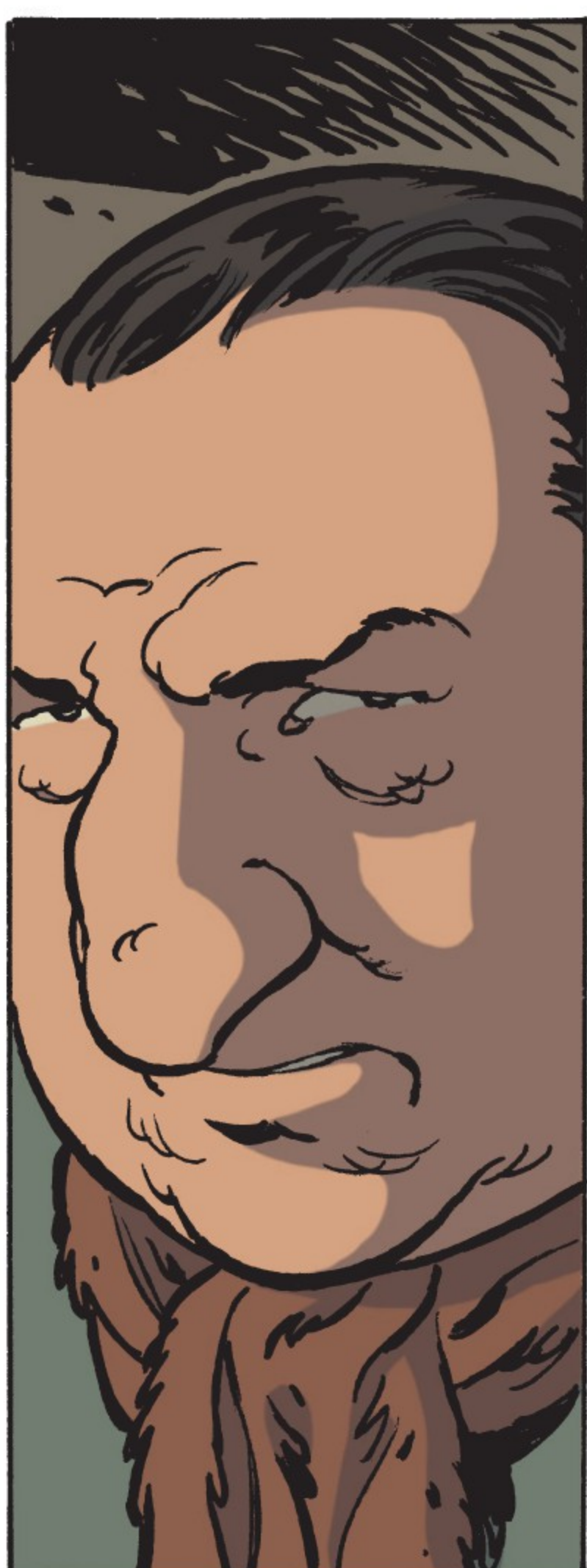


PENSE AUX ENFANTS, JACQUES. JE T'EN PRIE.

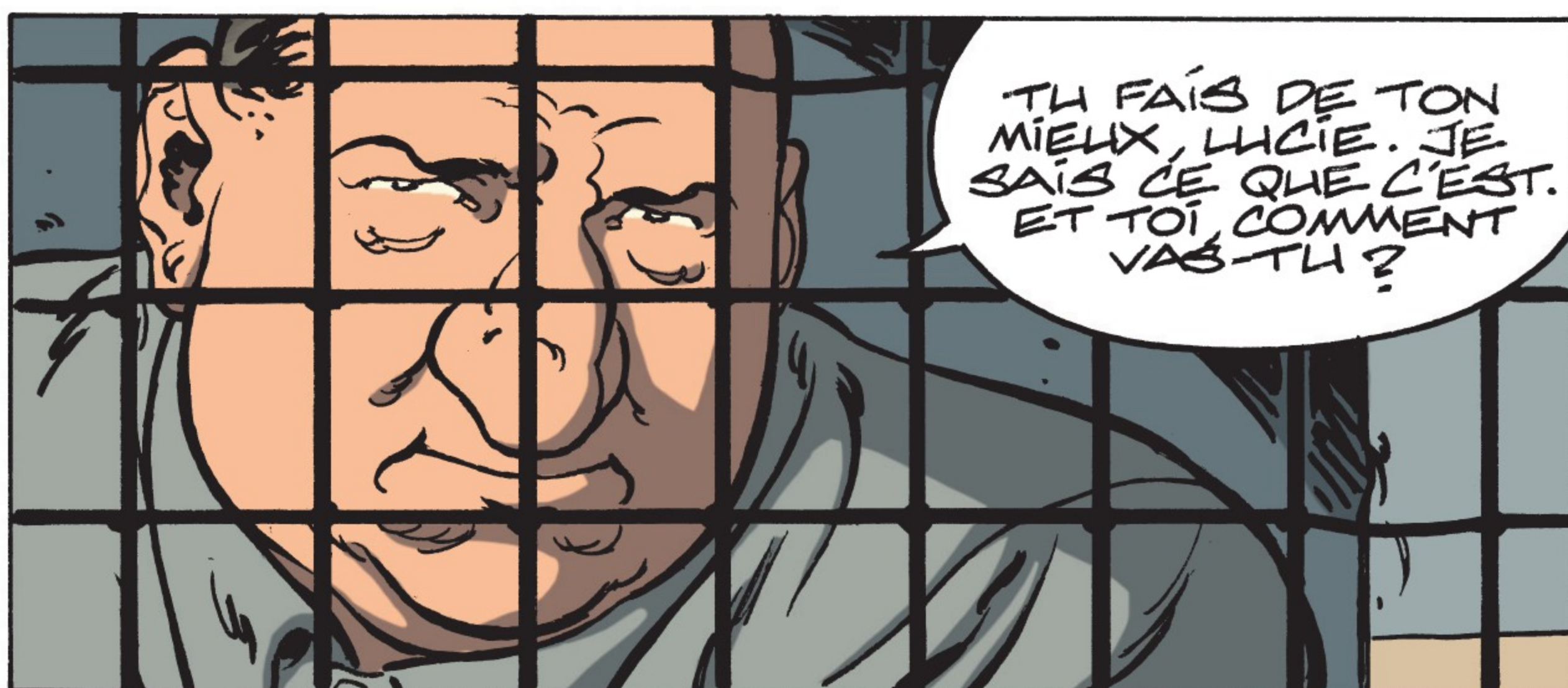
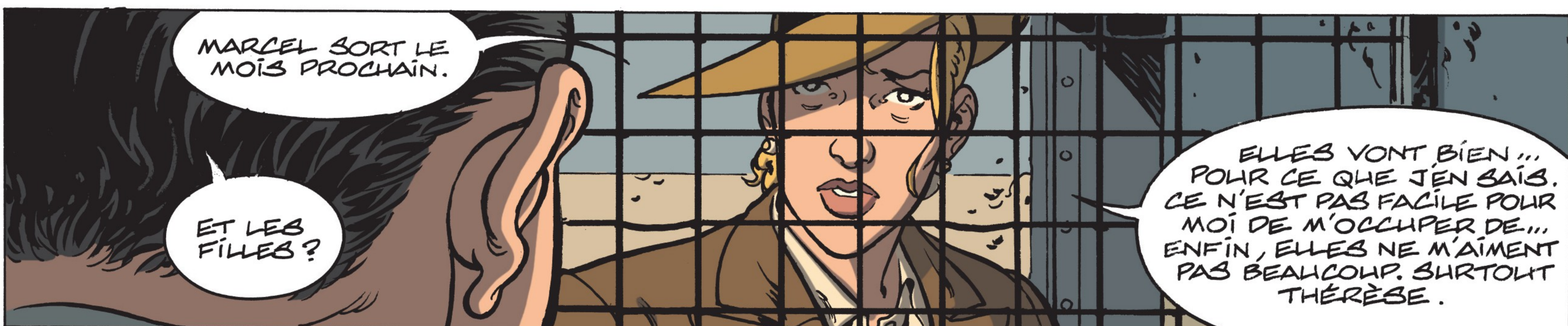


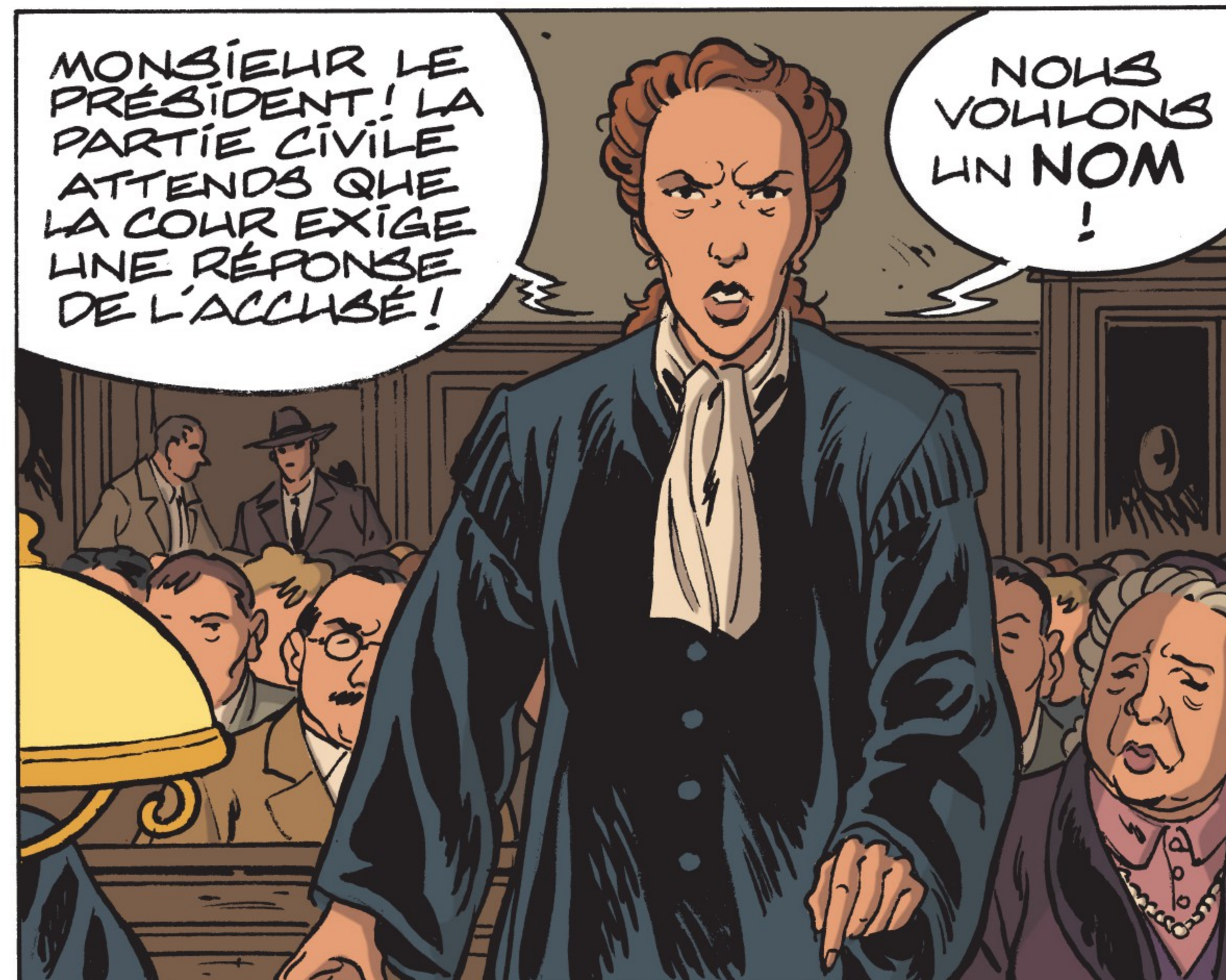
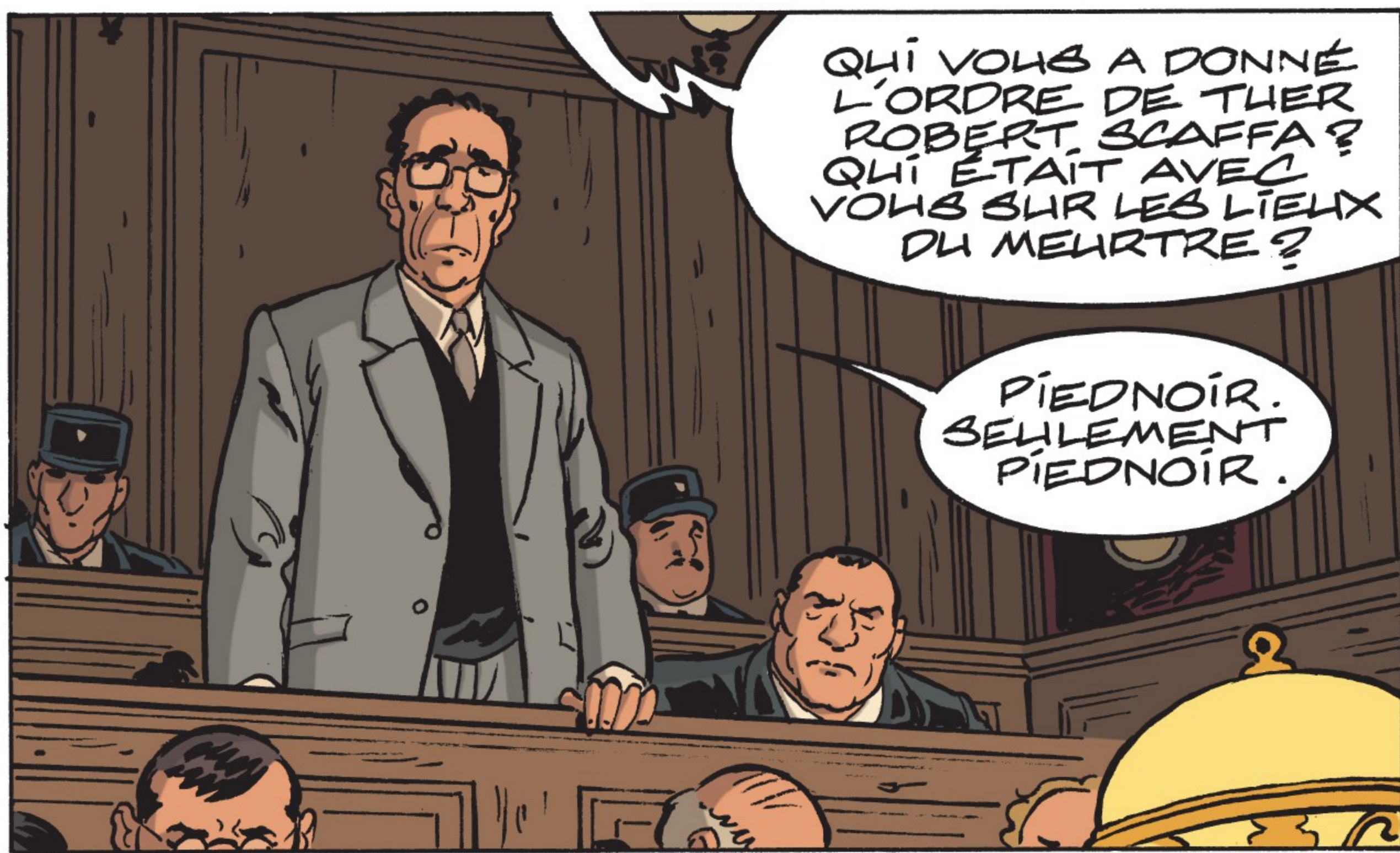
PLUS-JE VOUS EMPRUNTER UN STYLO ?

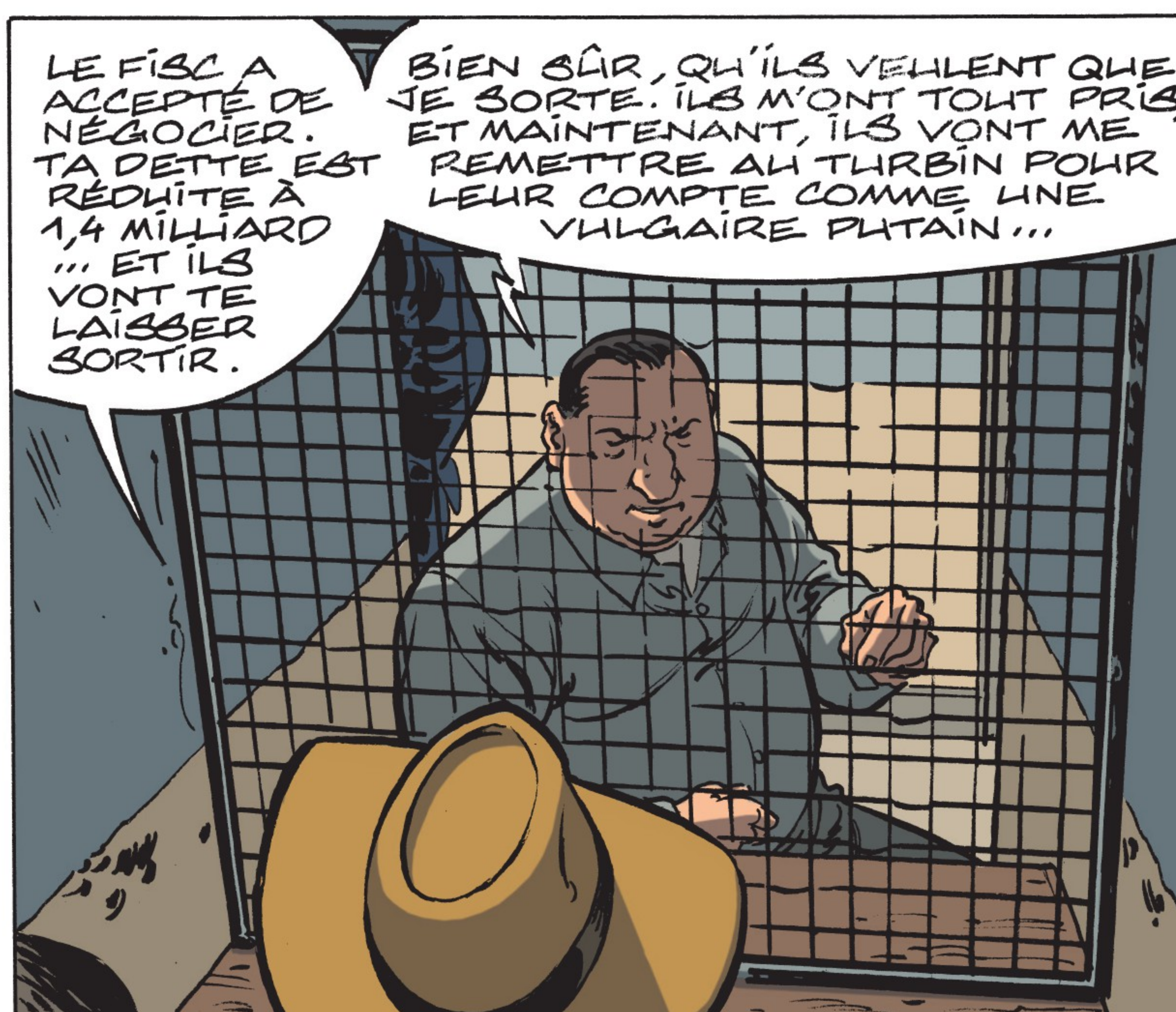


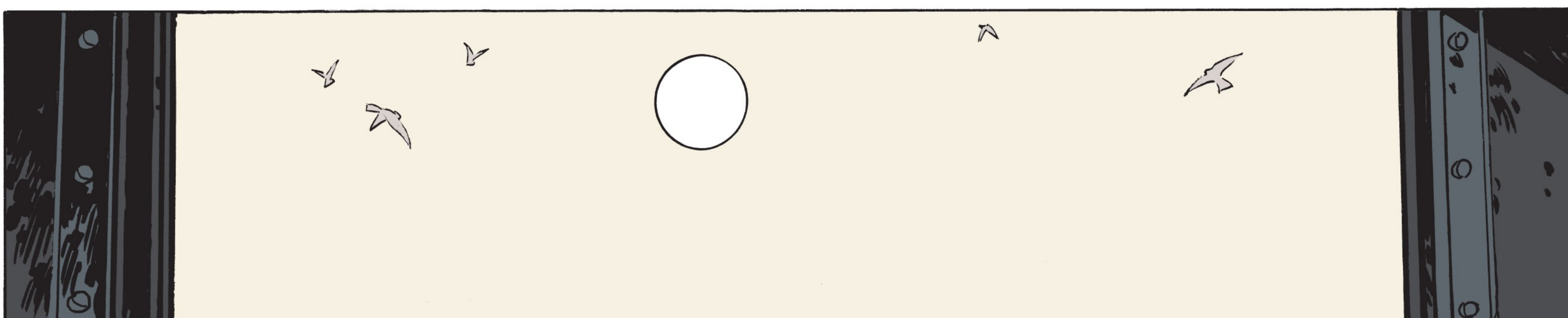
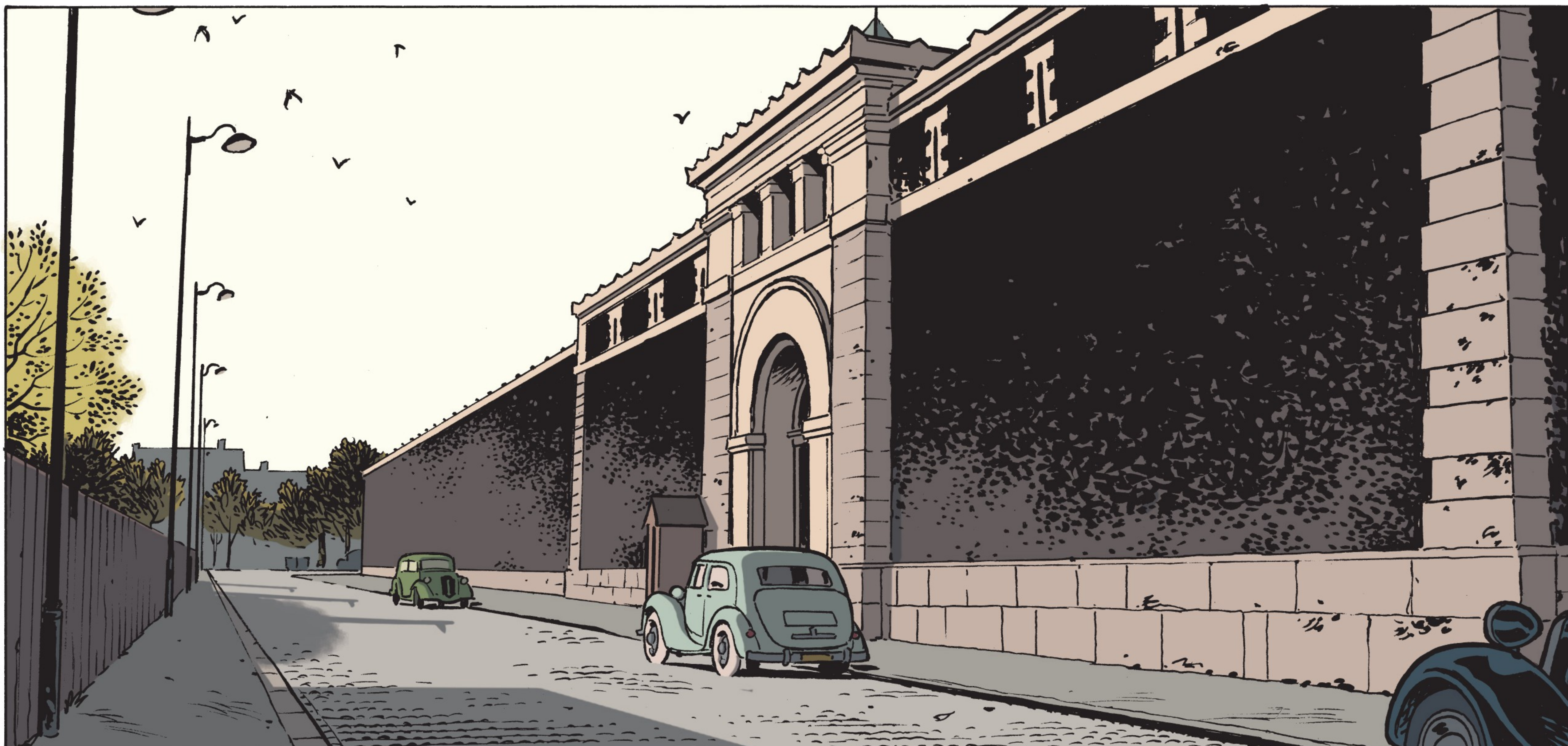


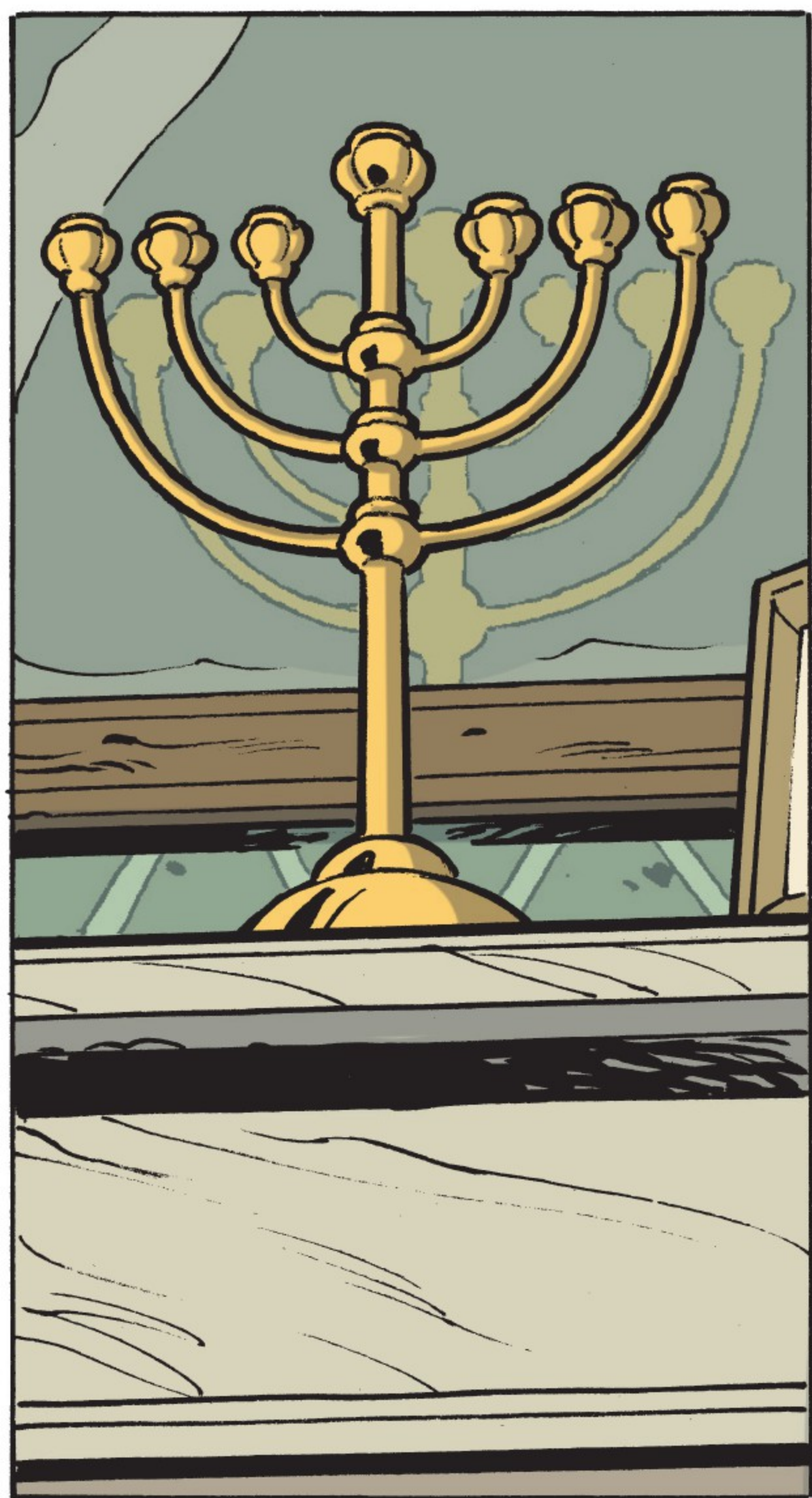


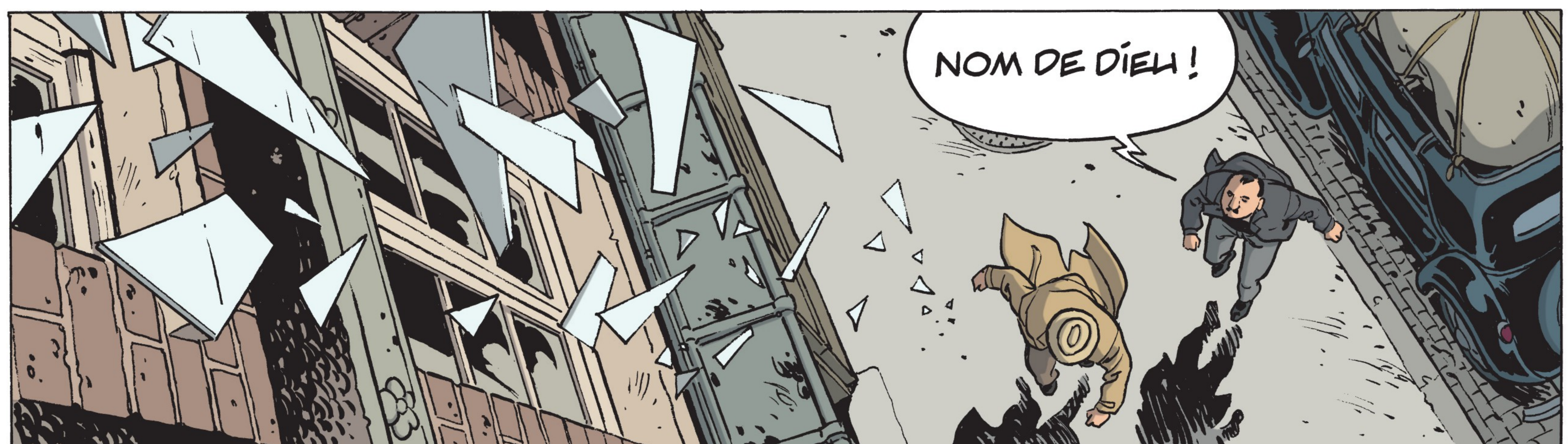
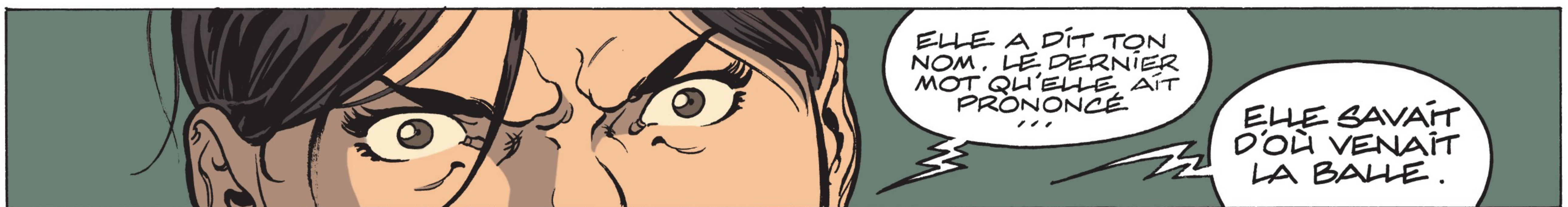


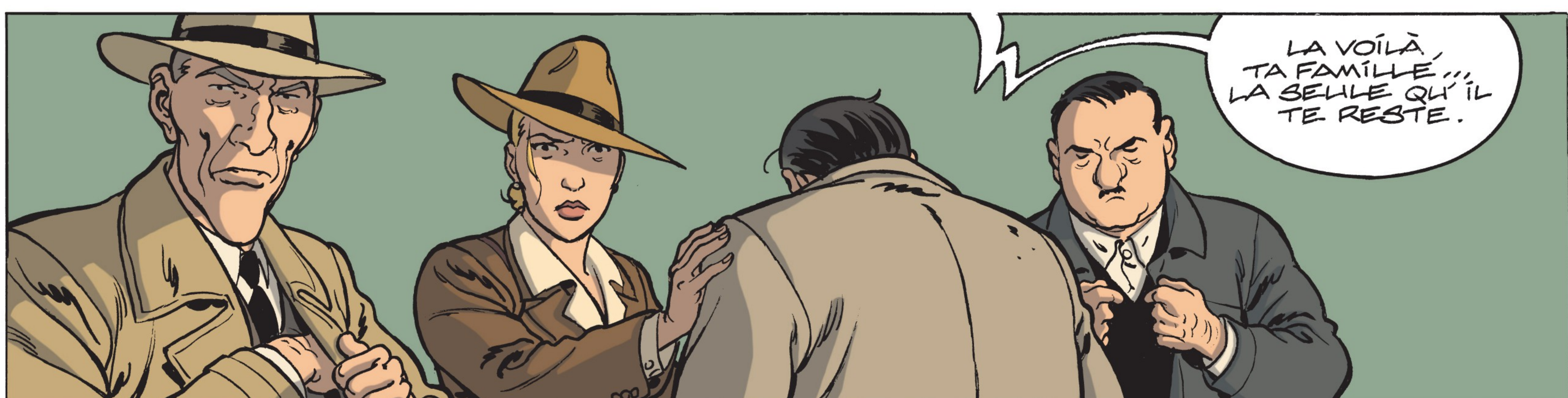


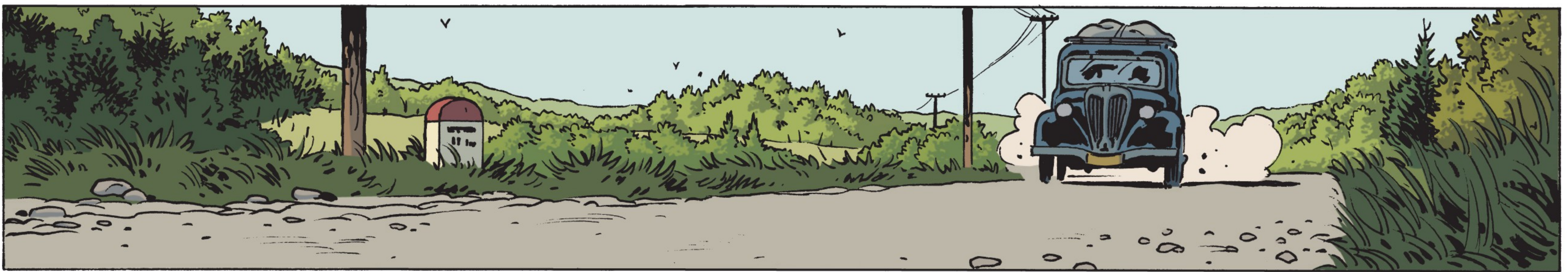


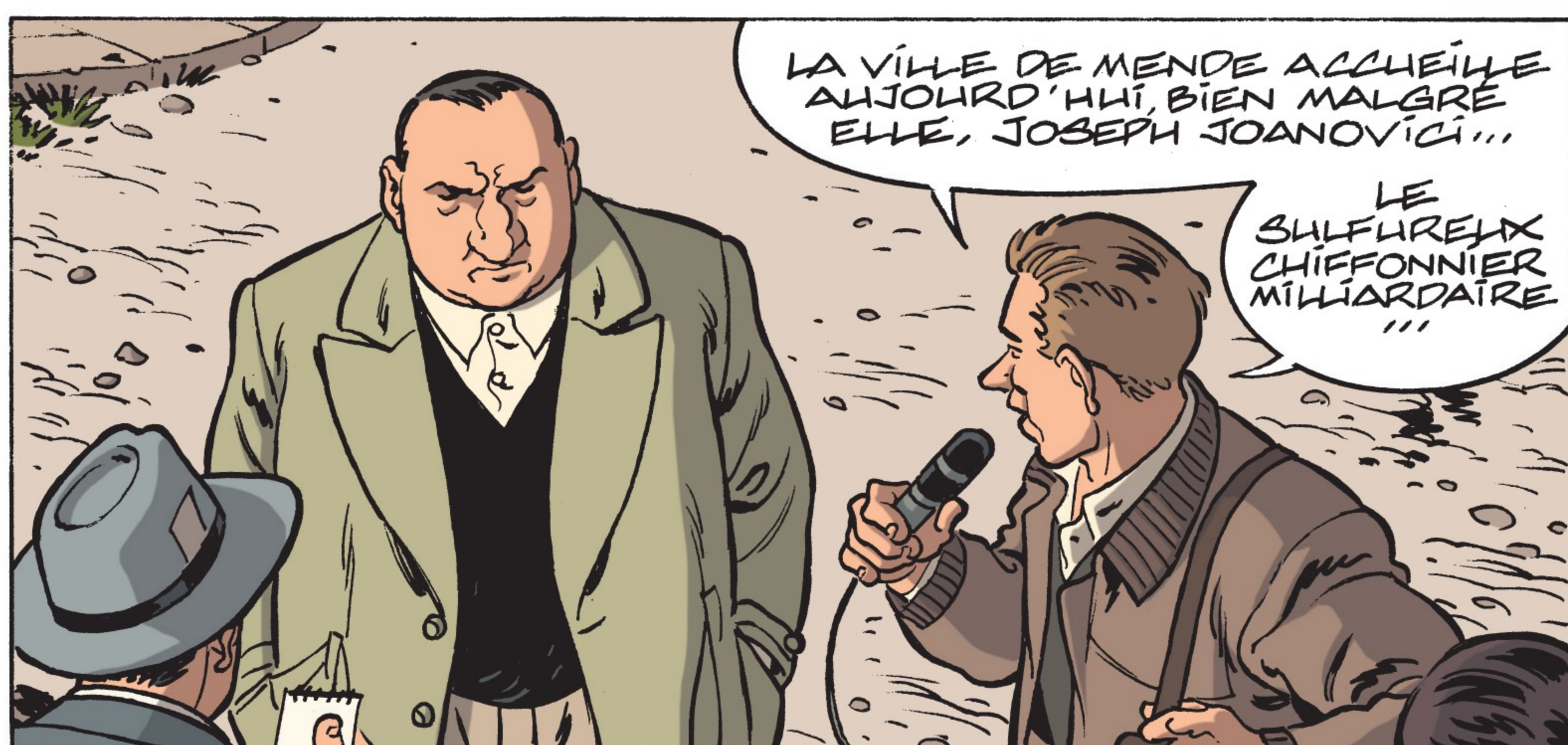
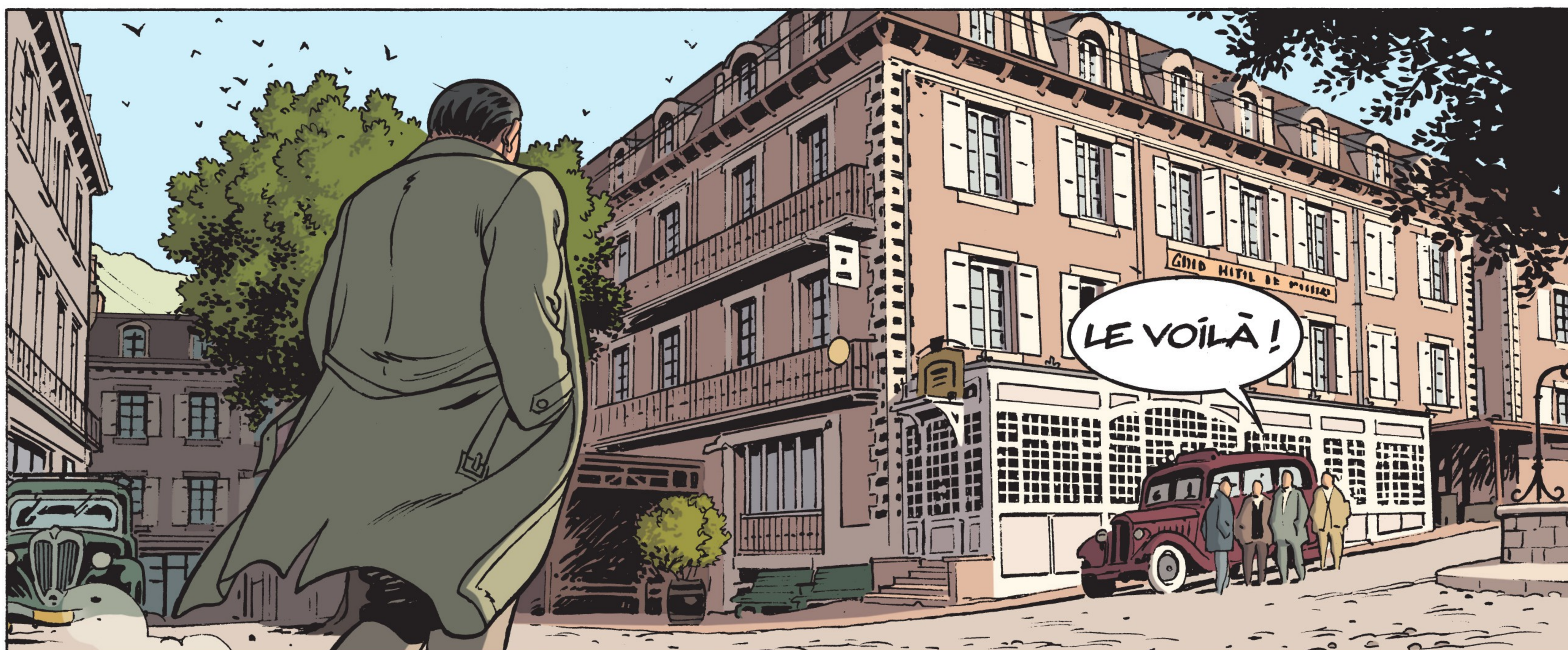
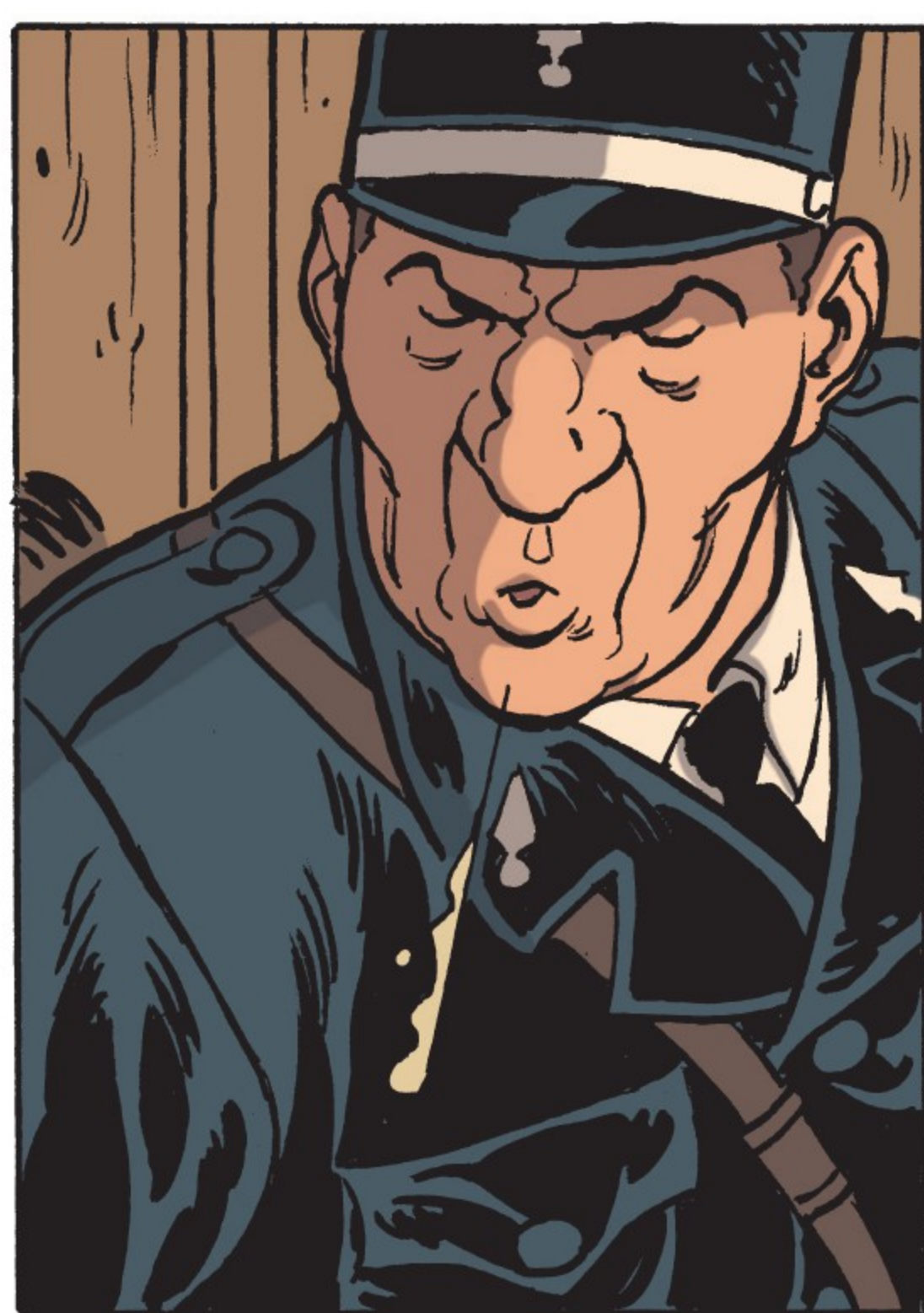


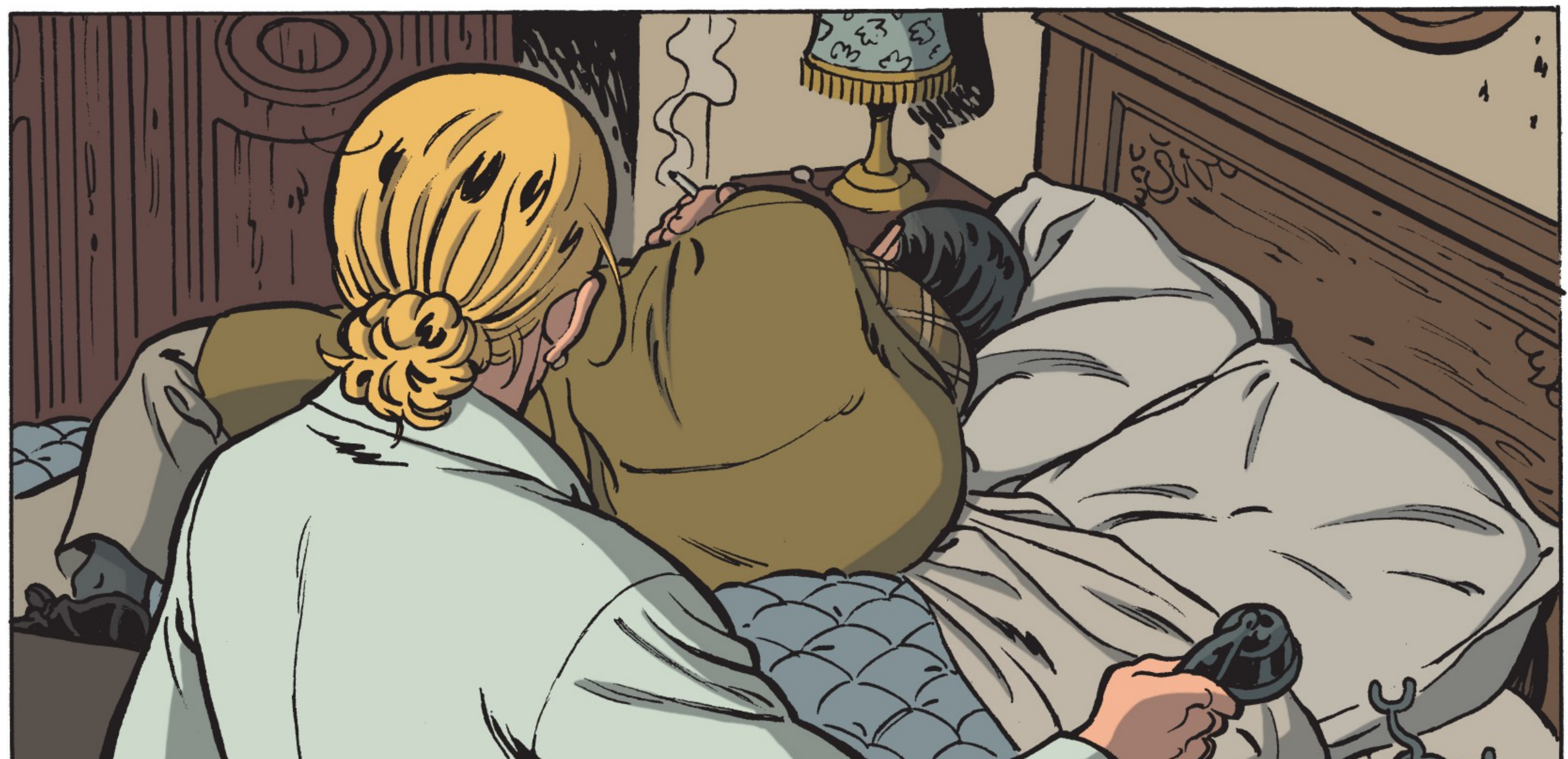
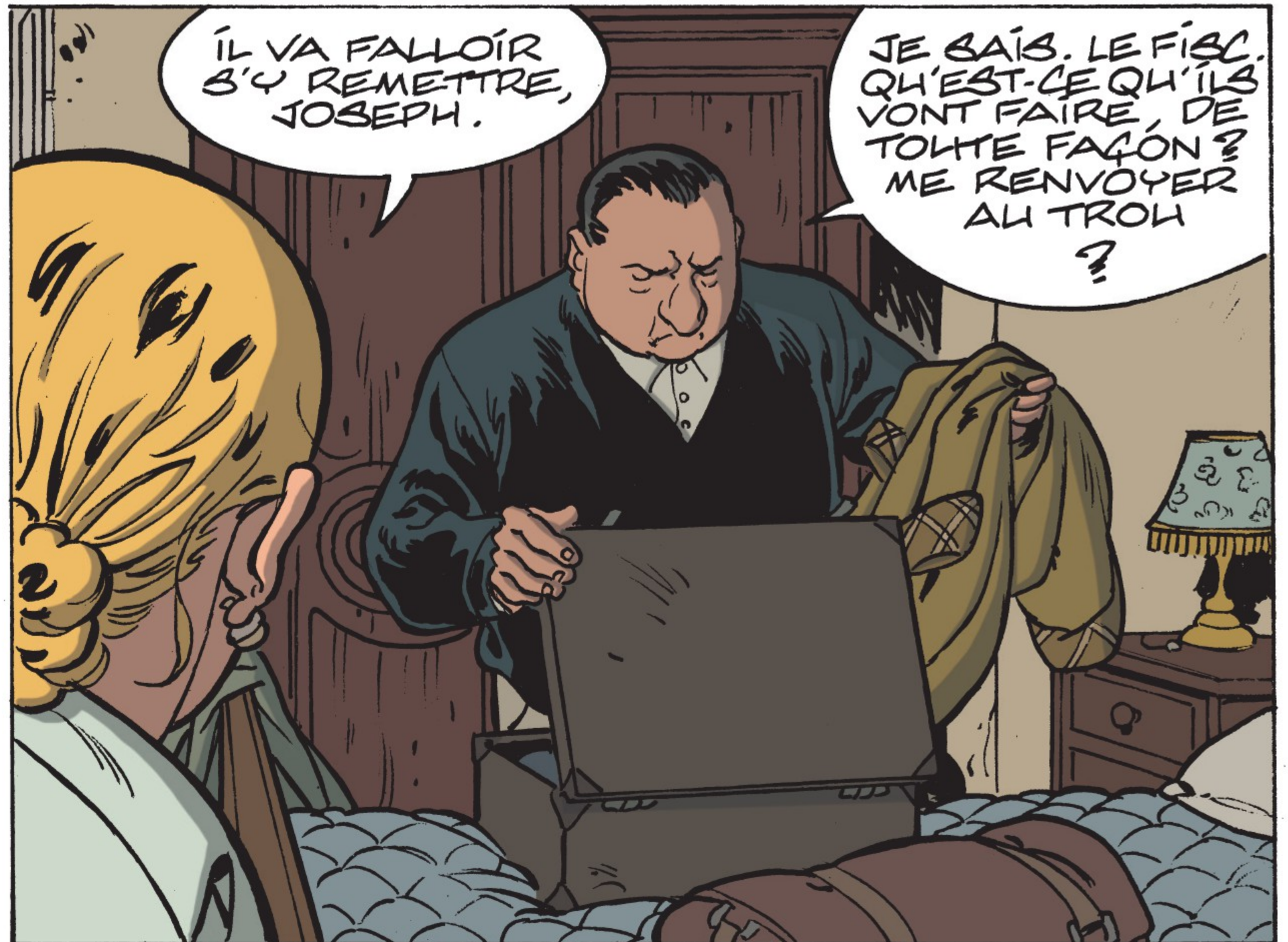


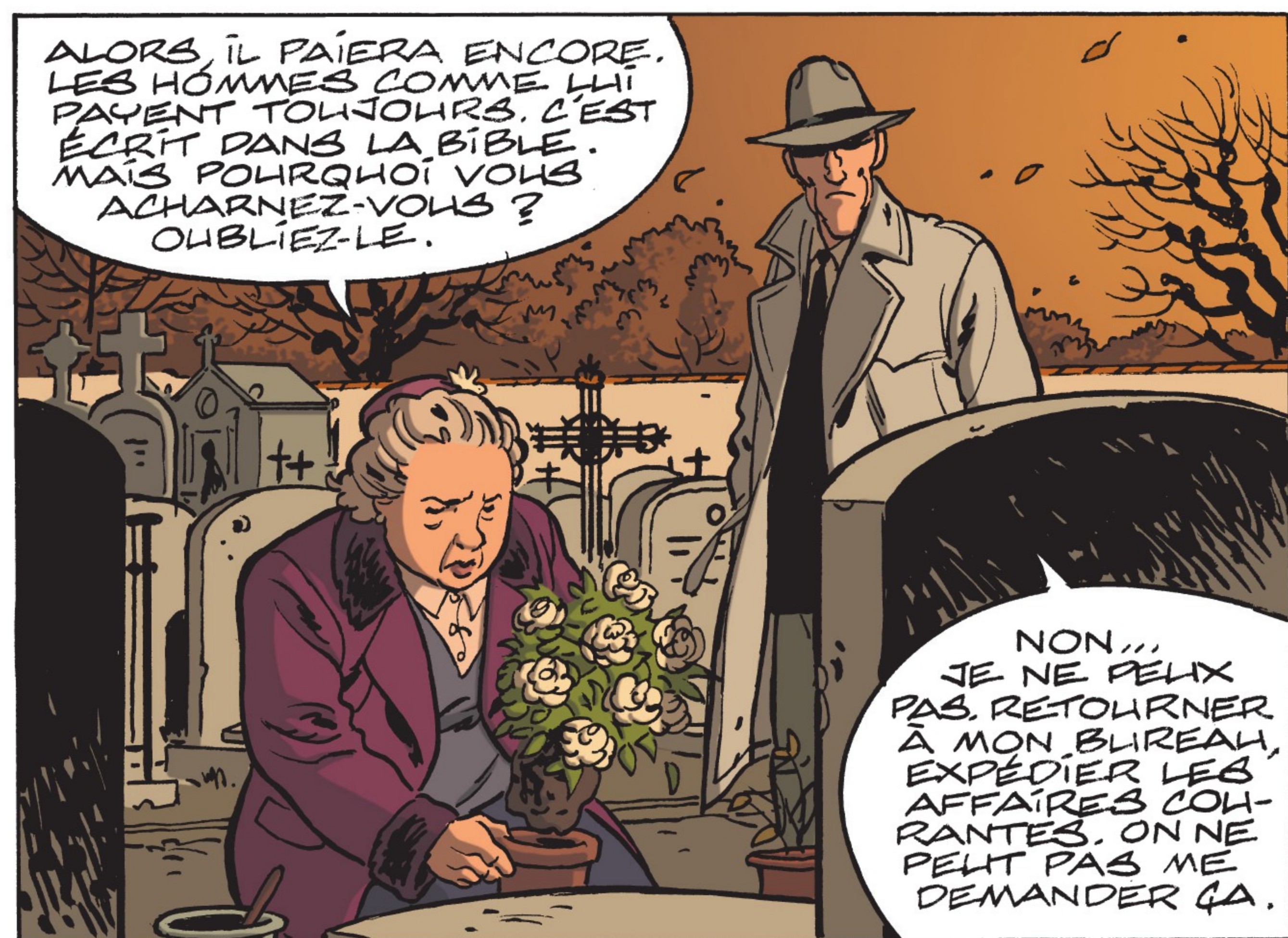












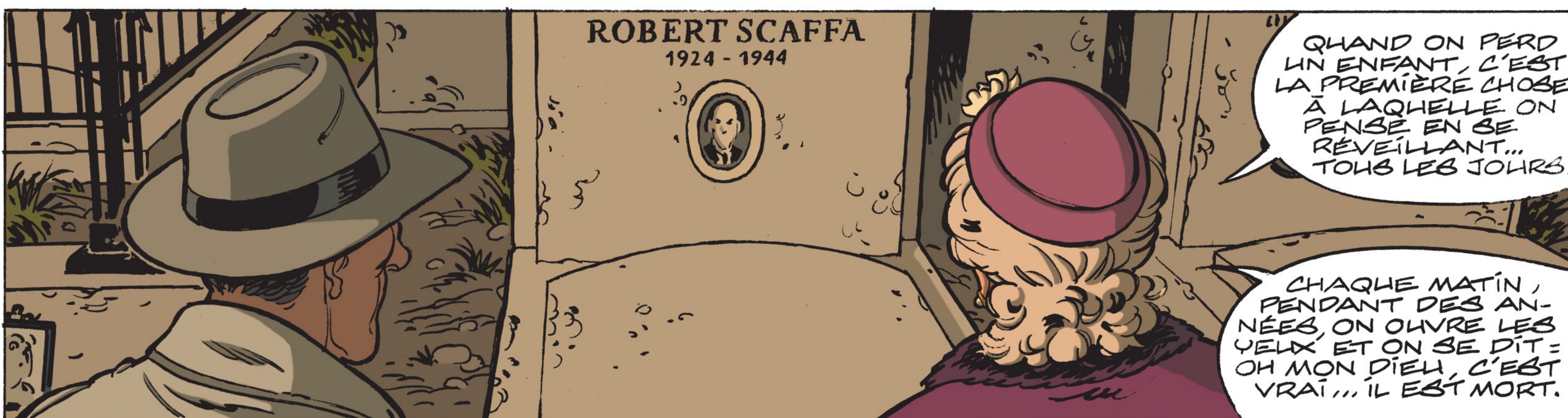


ET VOS FILS, COMMENT VONT-ILS ?



C'EST UN PEU COMPLIQUÉ, AVEC LE DIVORCE. LES GAMINS ONT PRIS LE PARTI DE LEUR MÈRE, ET...

NE LES LAISSEZ PAS S'ÉLOIGNER.



ROBERT SCAFFA
1924 - 1944

QUAND ON PERD UN ENFANT, C'EST LA PREMIÈRE CHOSE À LAQUELLE ON PENSE EN SE RÉVEILLANT... TOUS LES JOURS.

CHAQUE MATIN, PENDANT DES ANNÉES, ON OUVRE LES YEUX ET ON SE DIT : OH MON DIEU, C'EST VRAI... IL EST MORT.



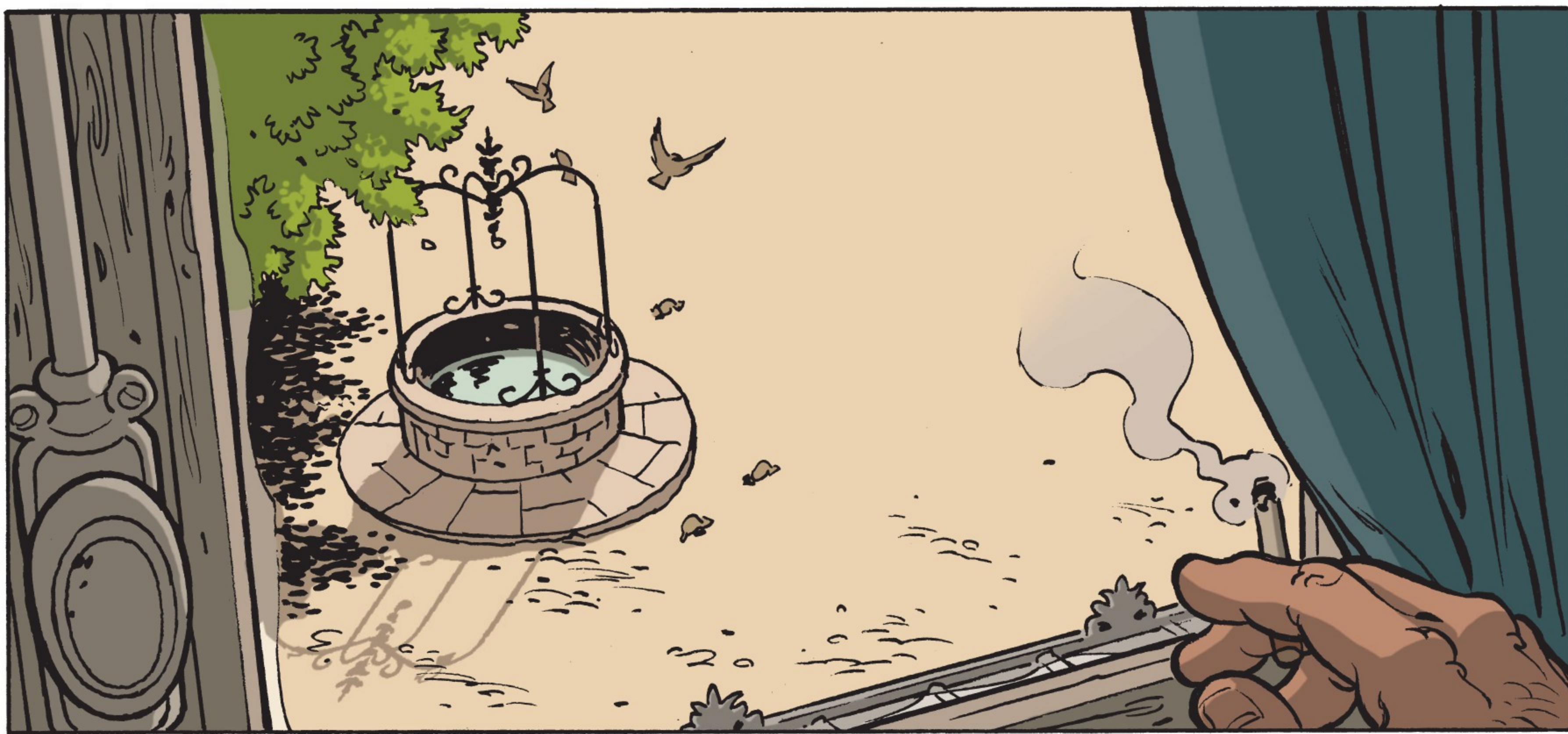
ET PUIS UN MATIN, ON PENSE À AUTRE CHOSE. CE N'EST PAS QU'ON L'AIME MOINS, MAIS...

...ON S'HABITUE, C'EST TOUT.

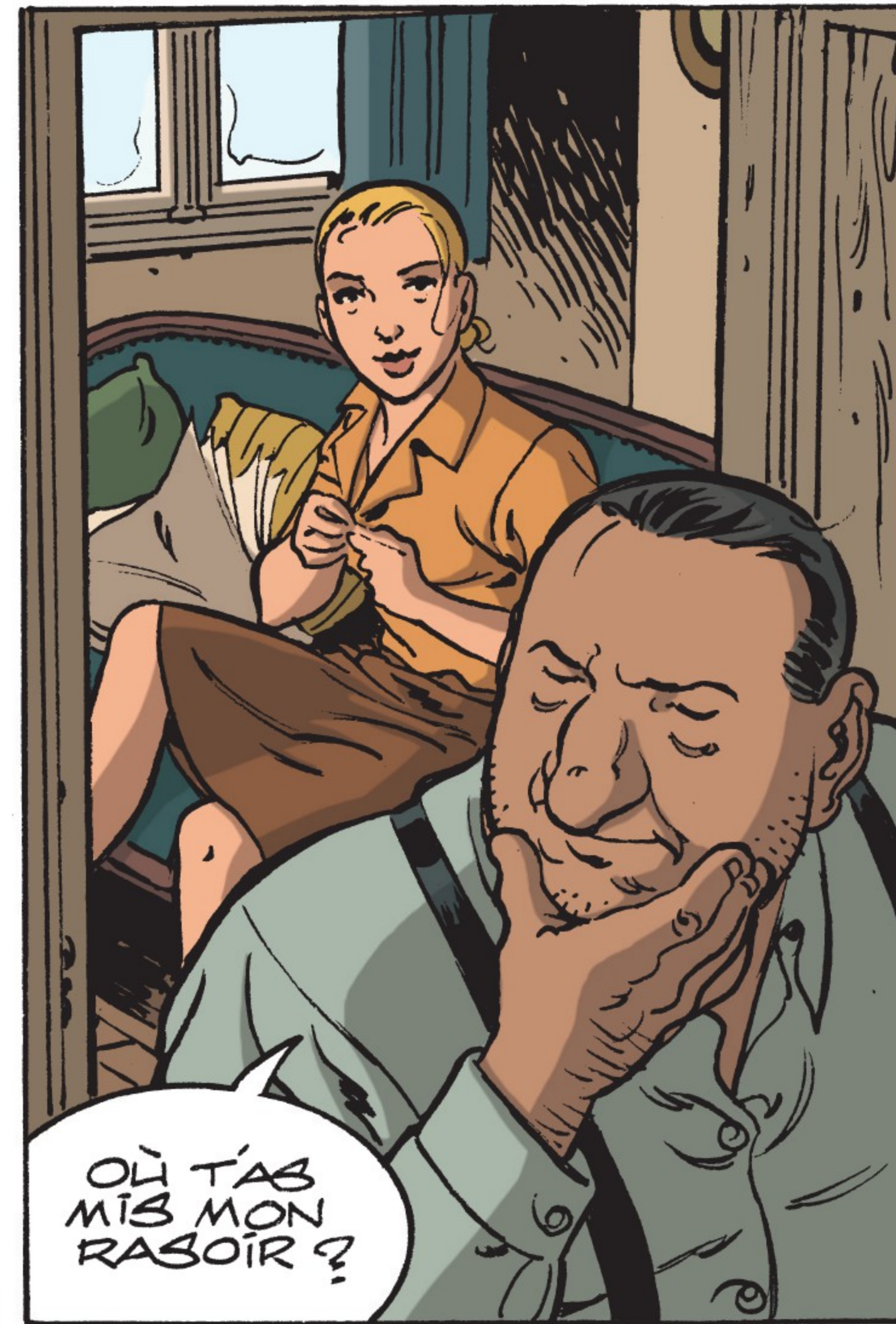


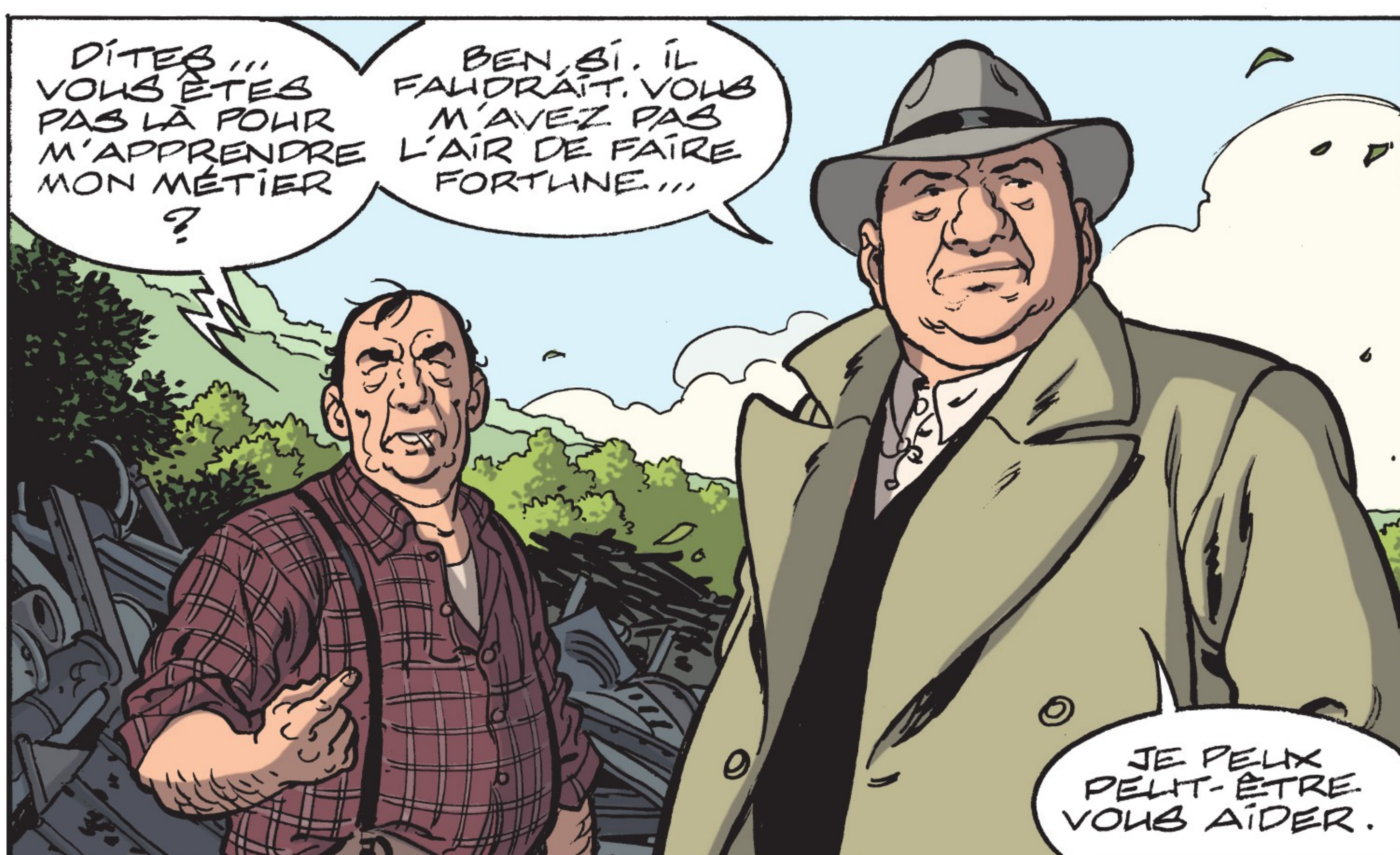
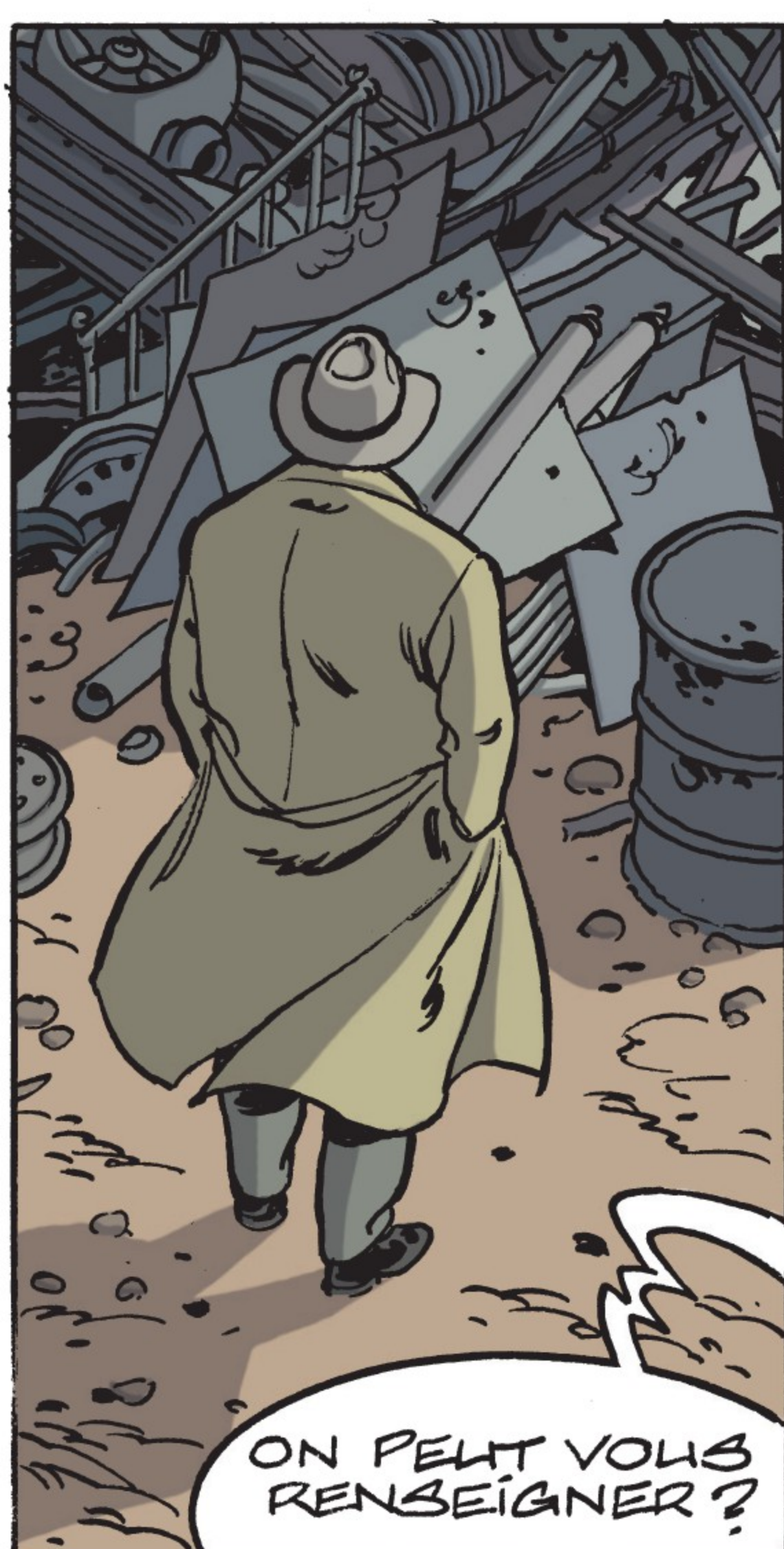
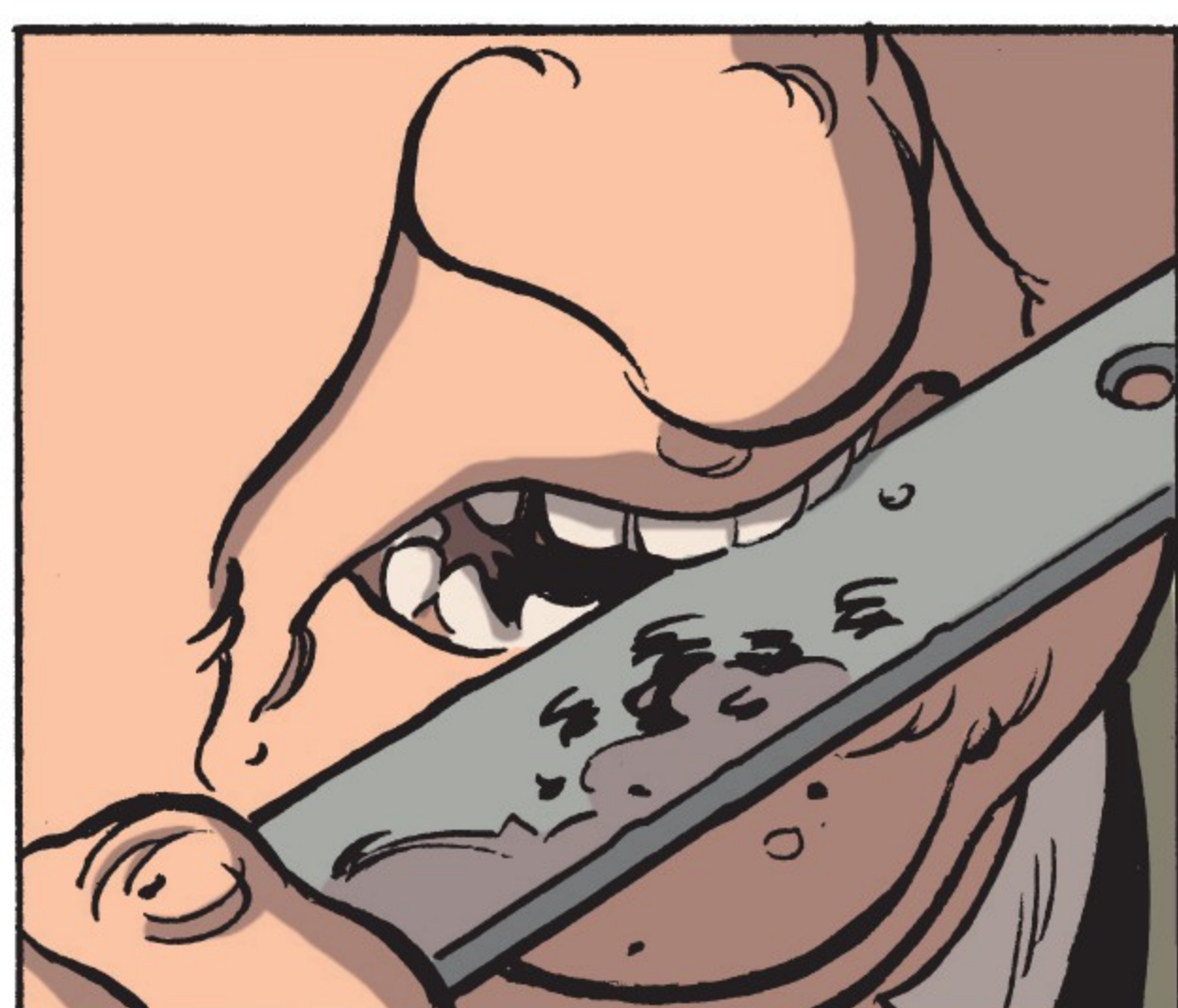
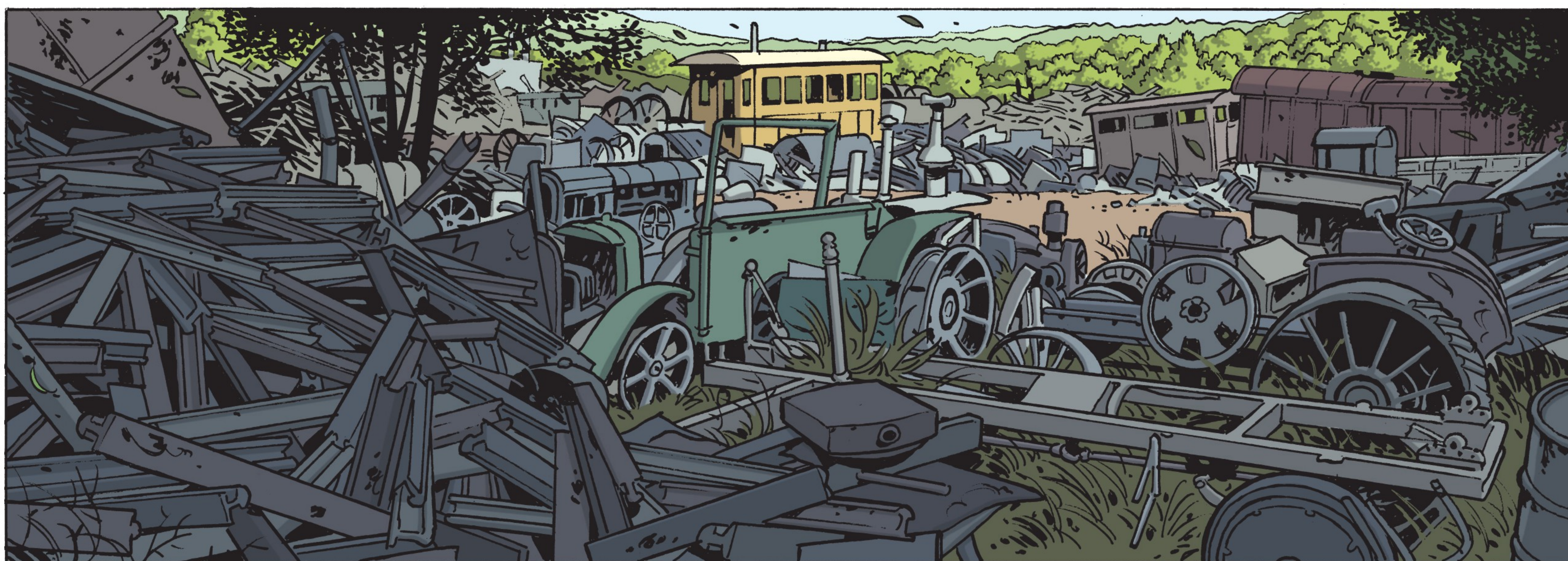
ET VOUS, MONSIEUR LE JUGE... IL VOUS ARRIVE DE PENSER À AUTRE CHOSE ?

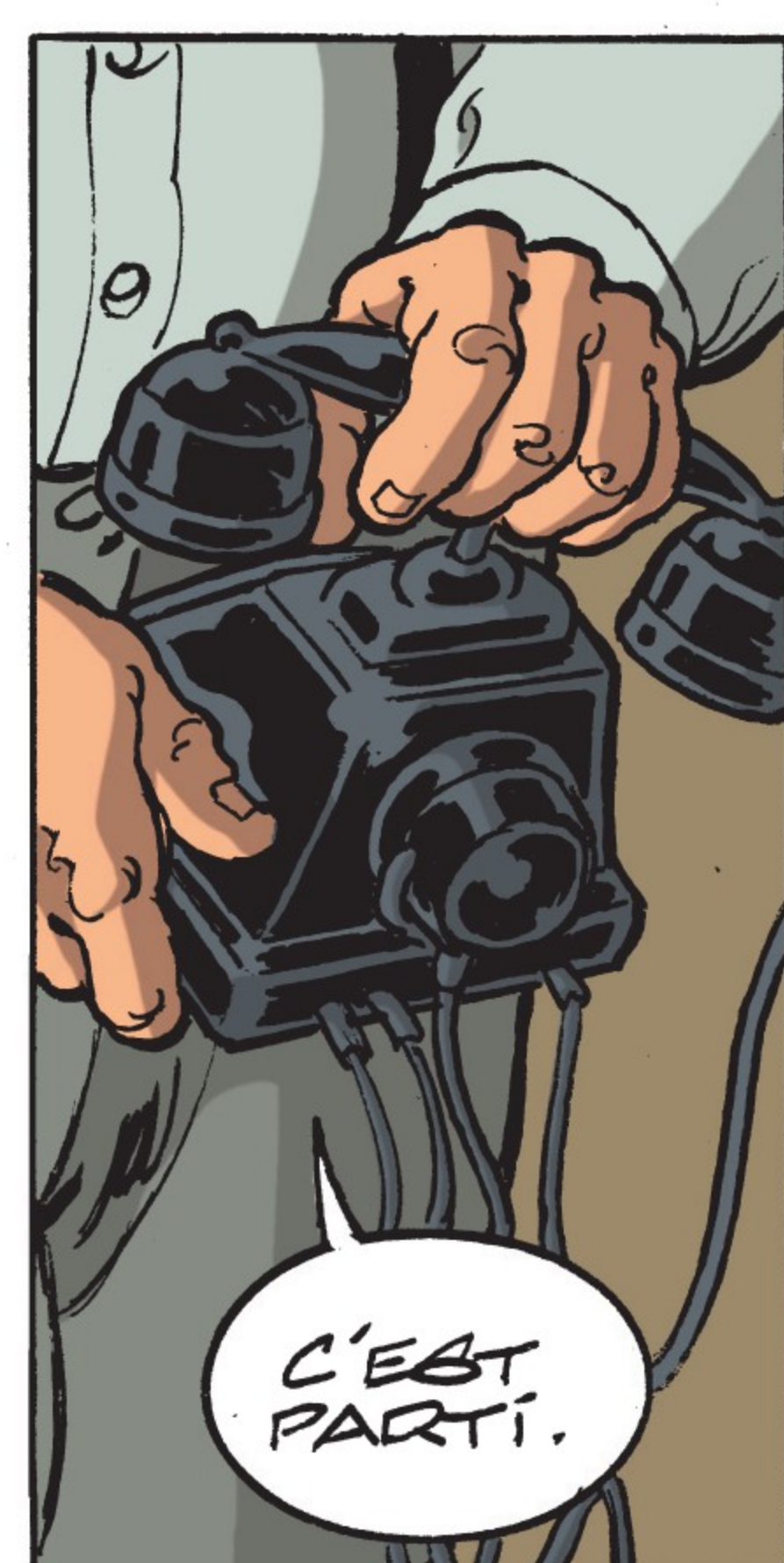
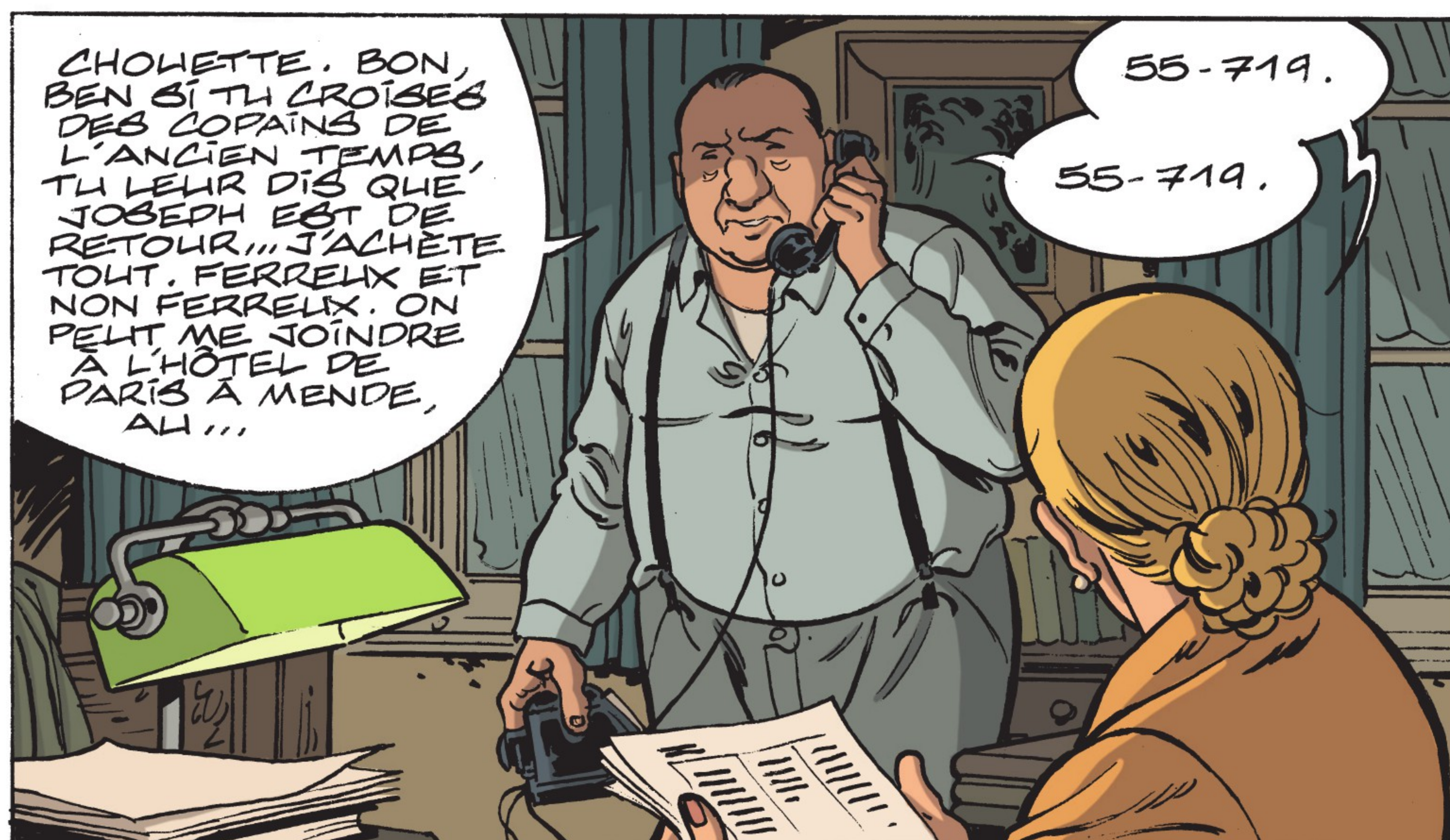
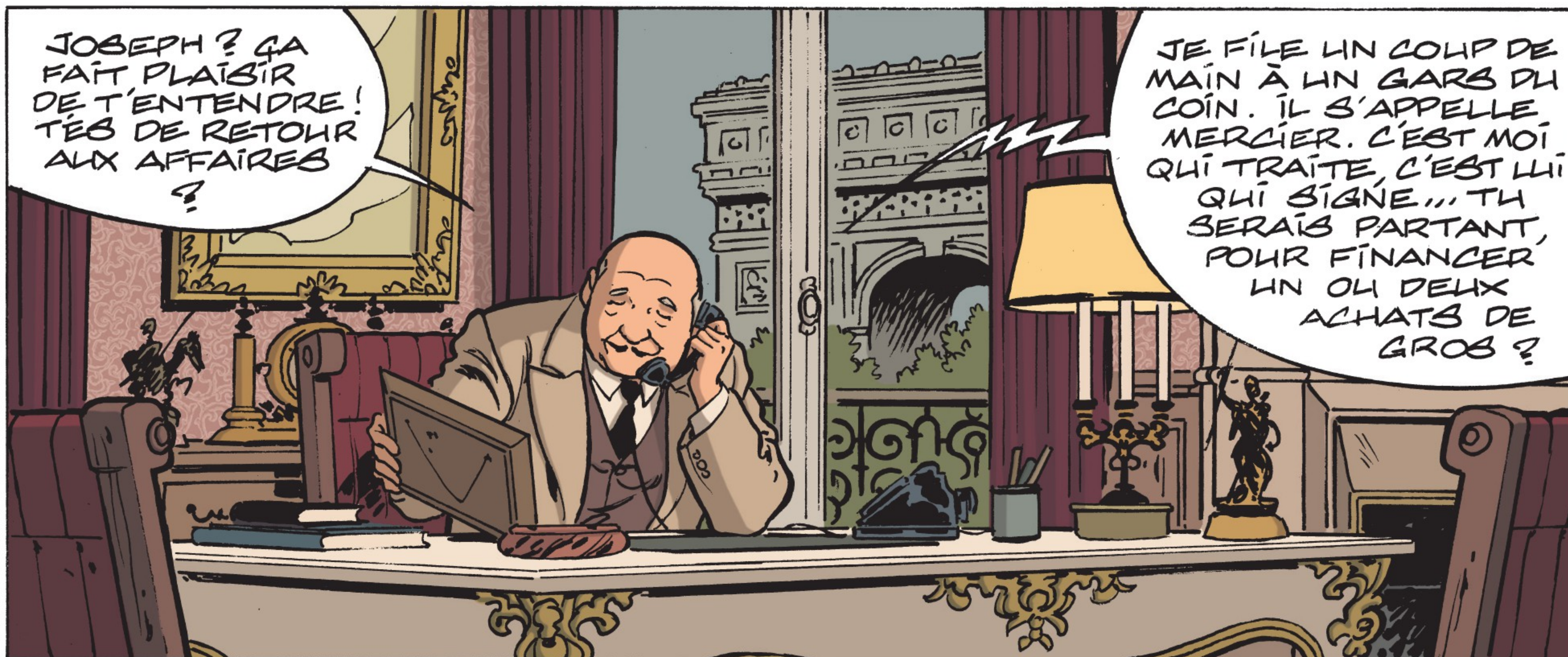




TU PENSES QUE J'AI LE DROIT ?









JOSEPH ?
C'EST VINCENT
D'ASNIÈRES.
J'AI DU LAITON.
700 TONNES.
TU PRENDS
?

JE PRENDS.



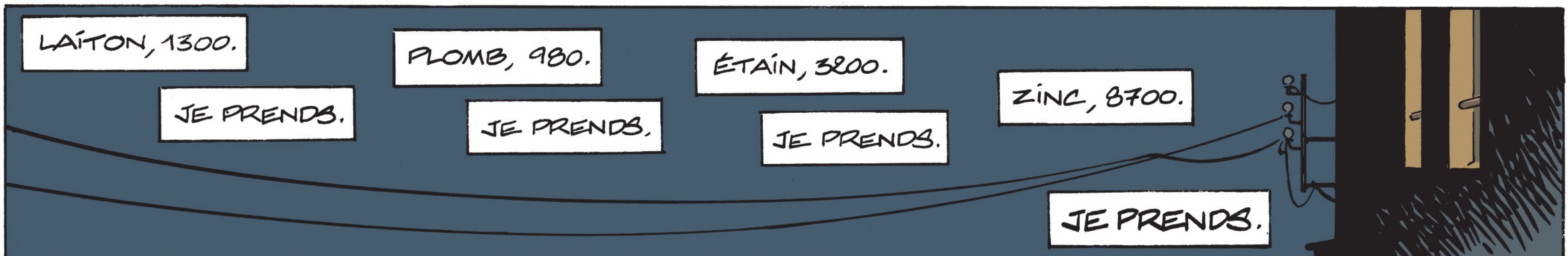
CUivre et zinc.
1200 et 180.

JE PRENDS.



ALLUMINIUM ?
4800 ?

JE PRENDS.



LAITON, 1300.

JE PRENDS.

PLOMB, 980.

JE PRENDS.

ÉTAIN, 3200.

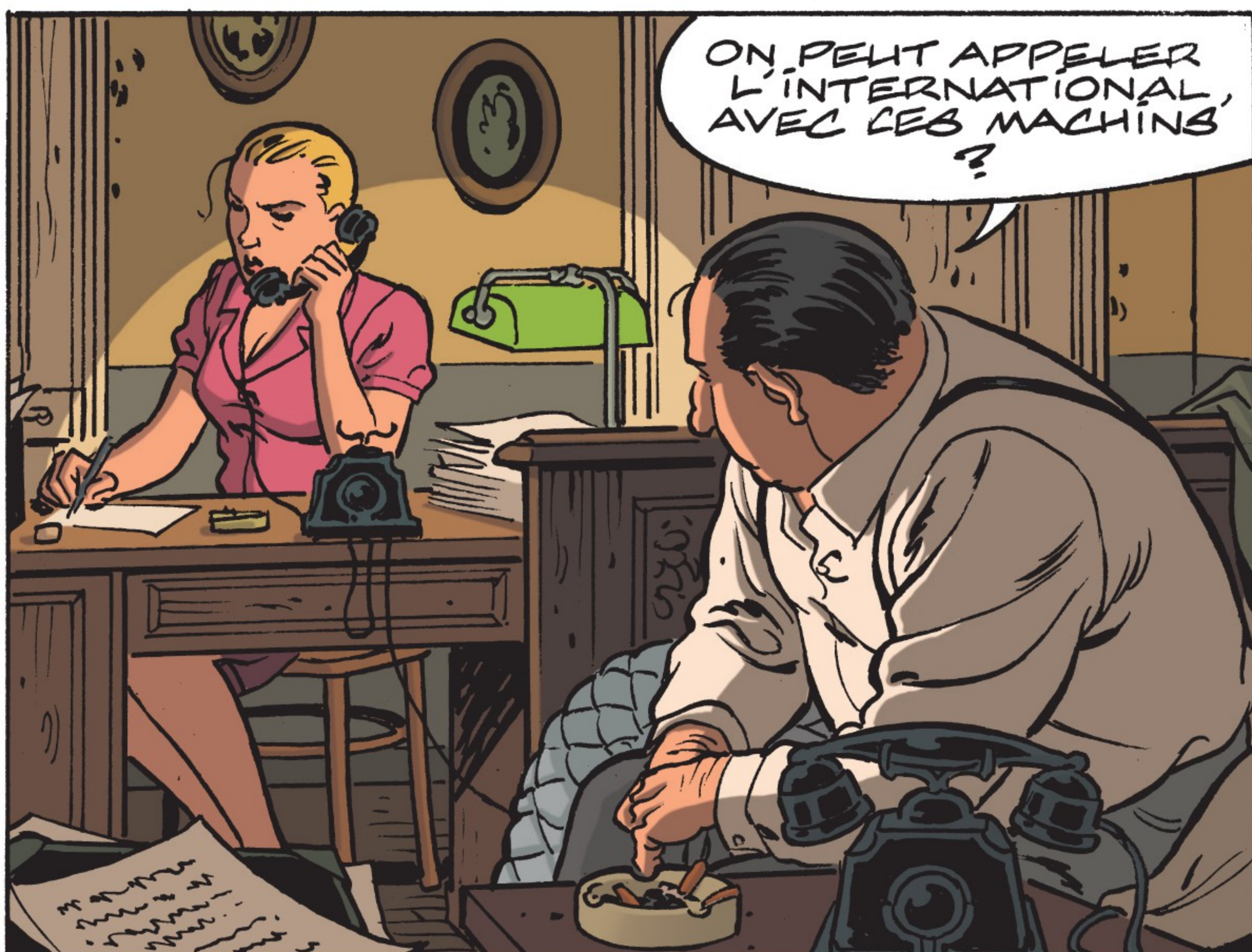
JE PRENDS.

ZINC, 8700.

JE PRENDS.



BON, ON A
LE MÉTAL.
FAUT LE
VENDRE
MAINTÉ-
NANT...



ON PEUT APPELER
L'INTERNATIONAL
AVEC CES MACHINES
?



BIEN SÛR.
J'AI MUNICH
EN LIGNE.



JE ME DEMANDE
CE QUE JE FERAIS
SANS TOI, LUCIE...



HELMUT ?
JOSEPH À
L'APPAREIL.
NON, JE SUIS
PAS EN
PRISON...

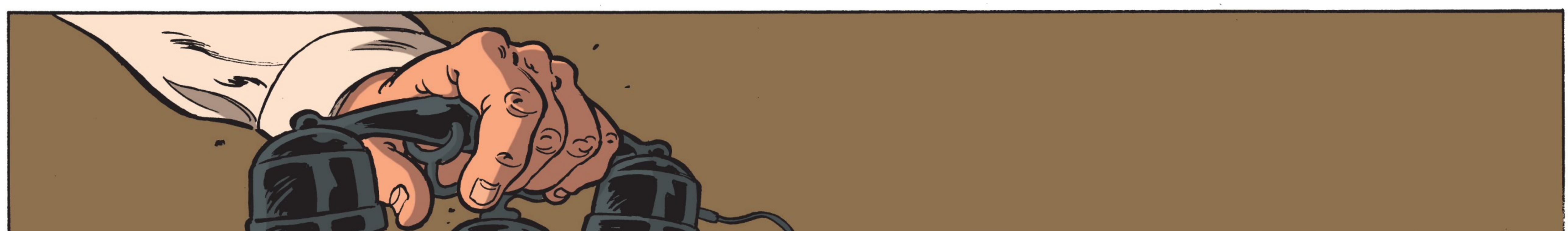
ET TOI ?
IL FAIT
BEAU, A
MUNICH ?

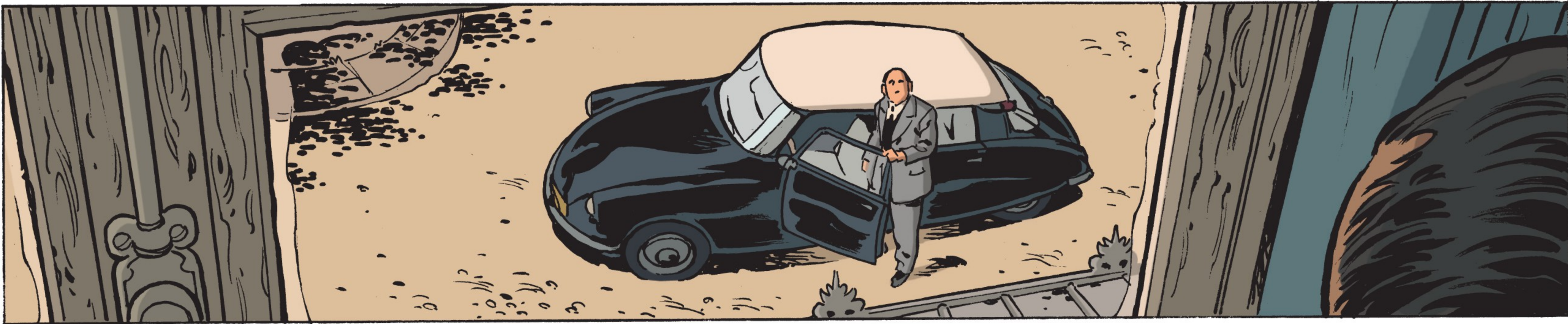
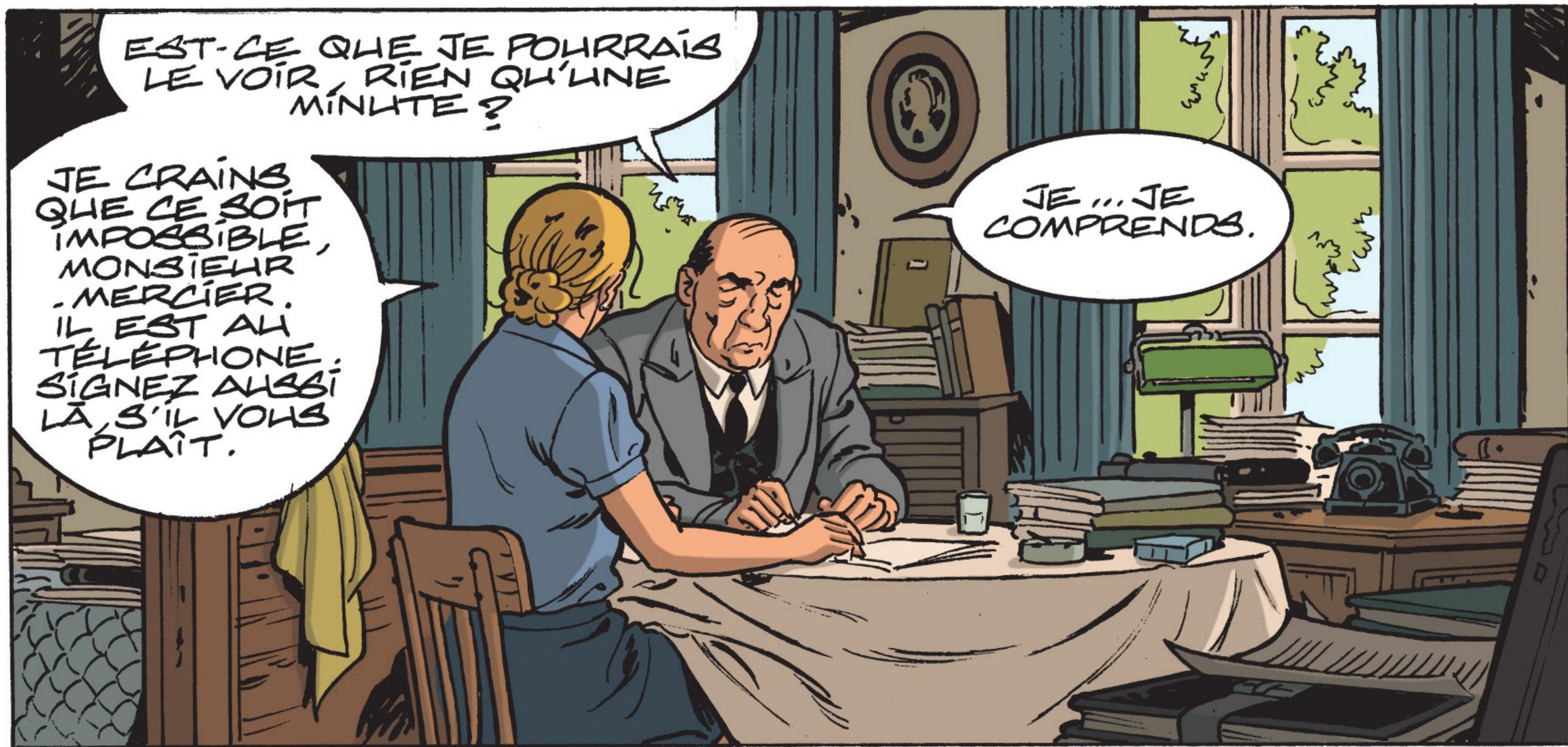


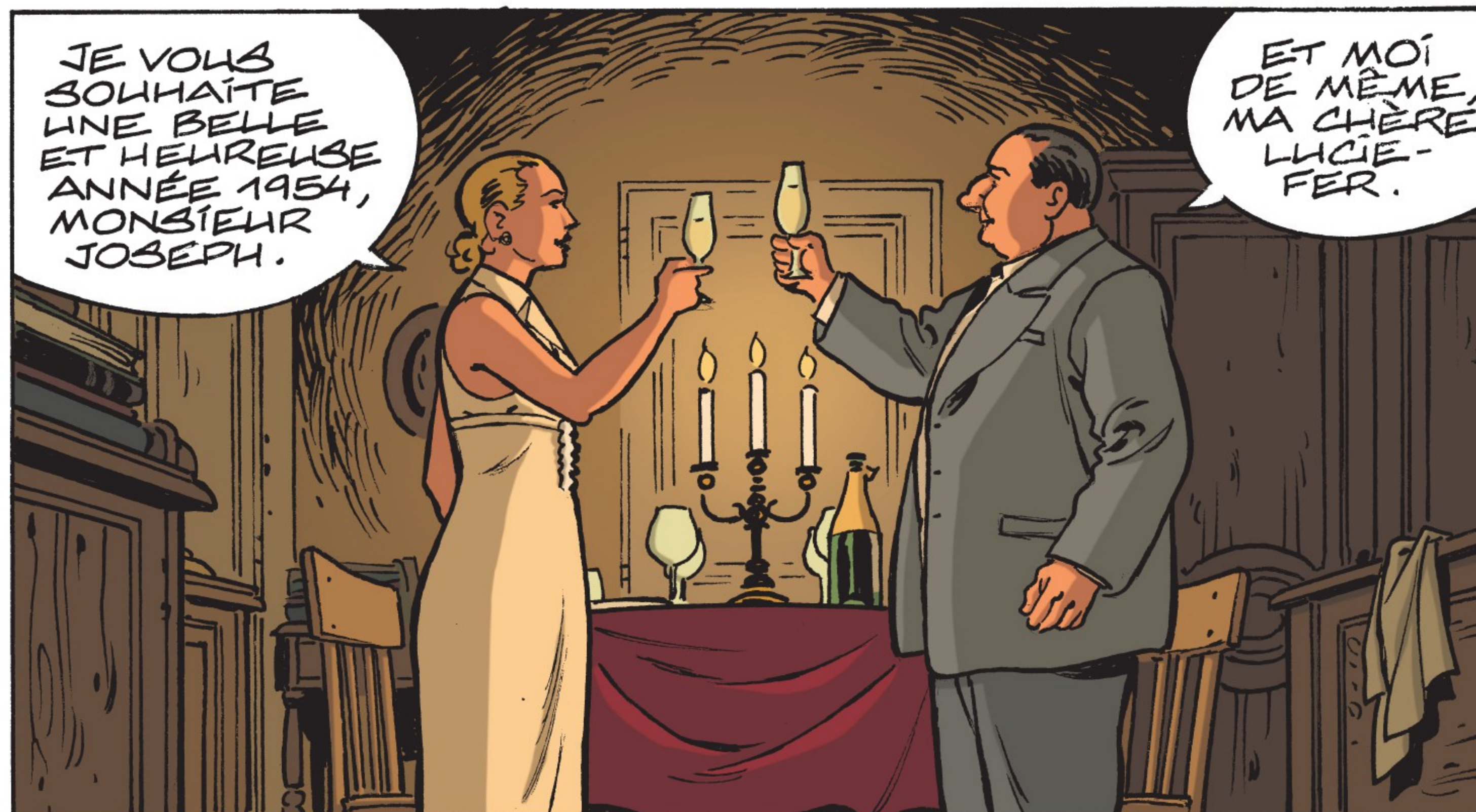
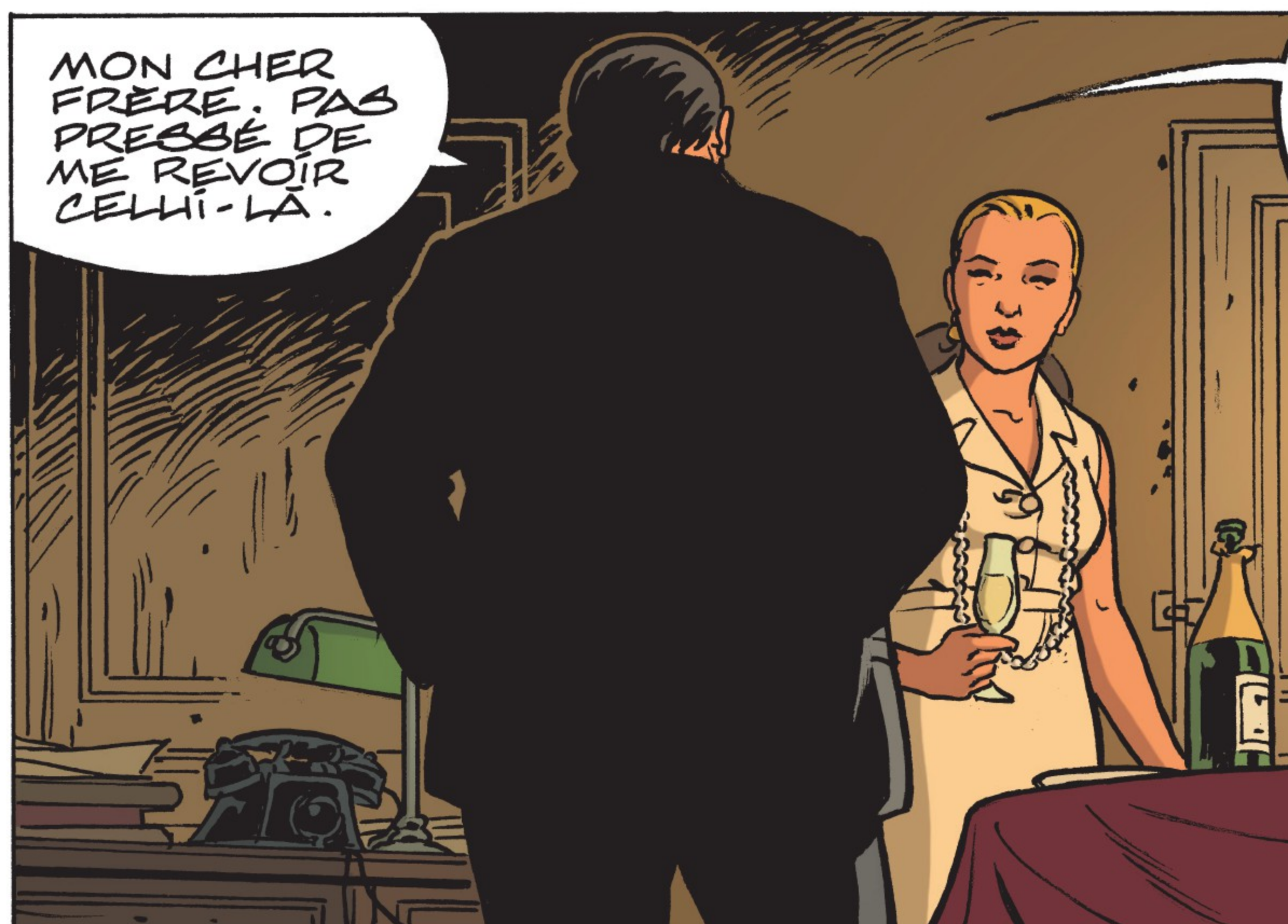
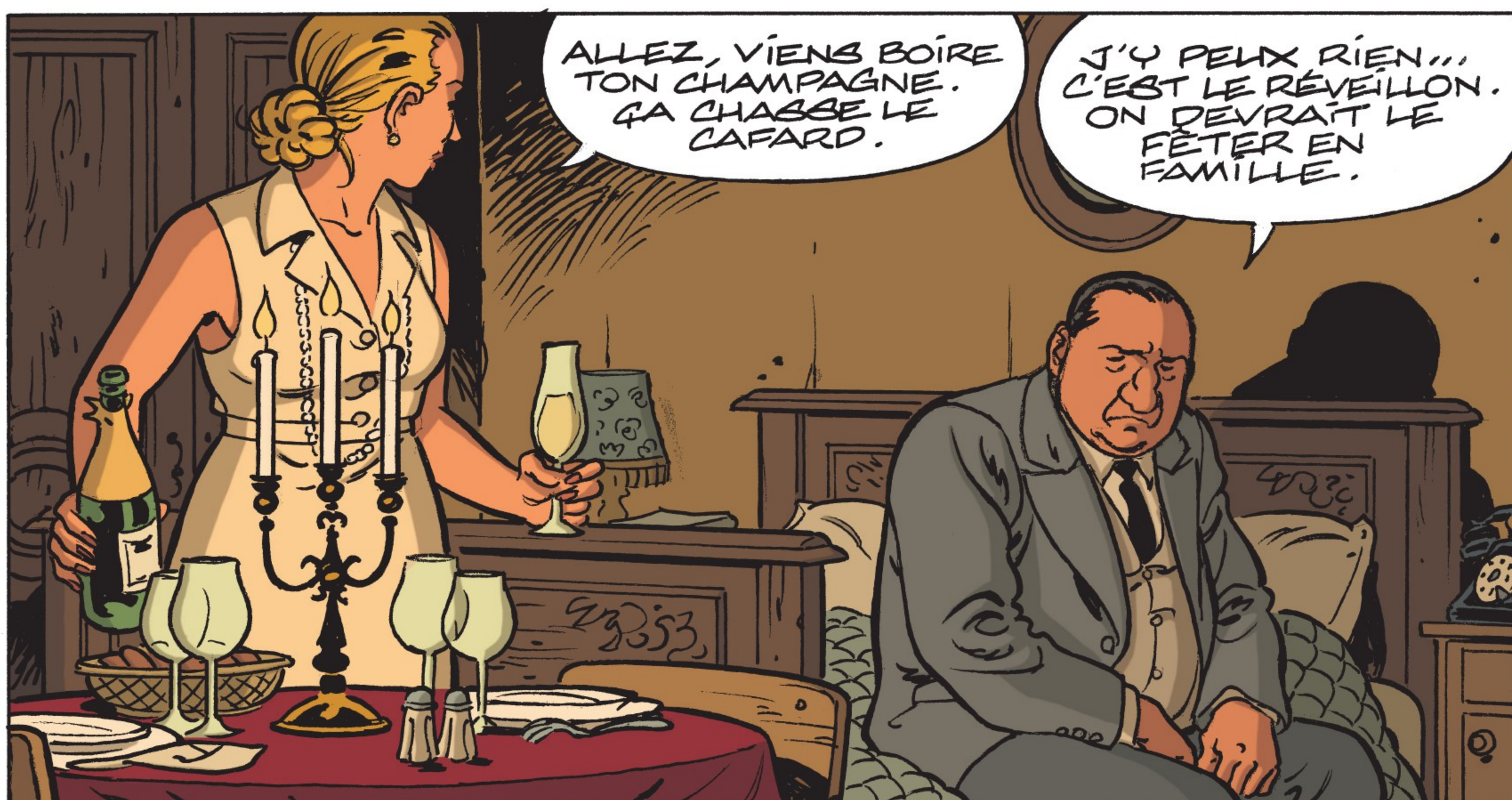
LAITON,
CUivre, ZINC,
ÉTAIN ET PLOMB.
ÇA T'INTÉRESSE
?

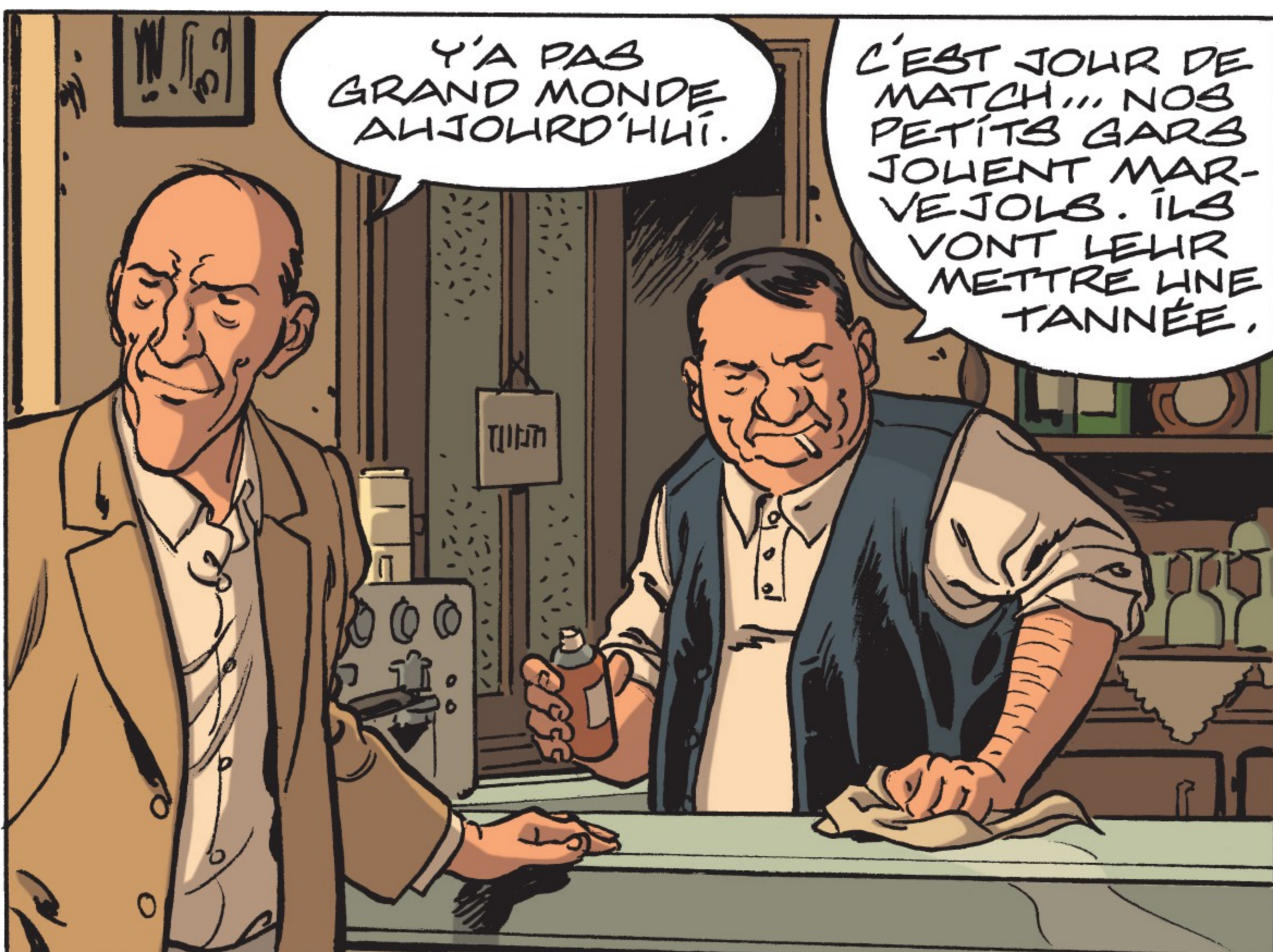
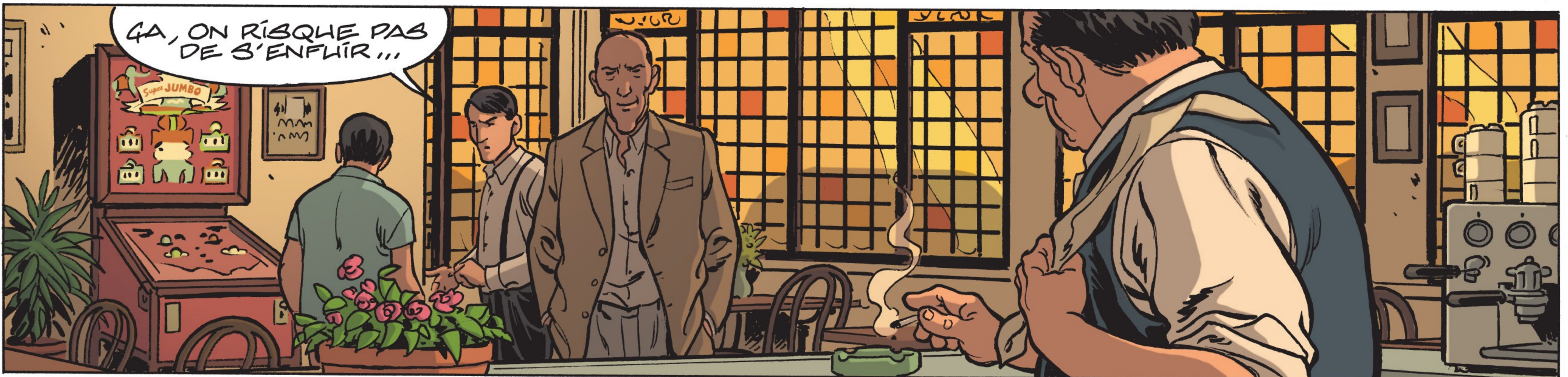
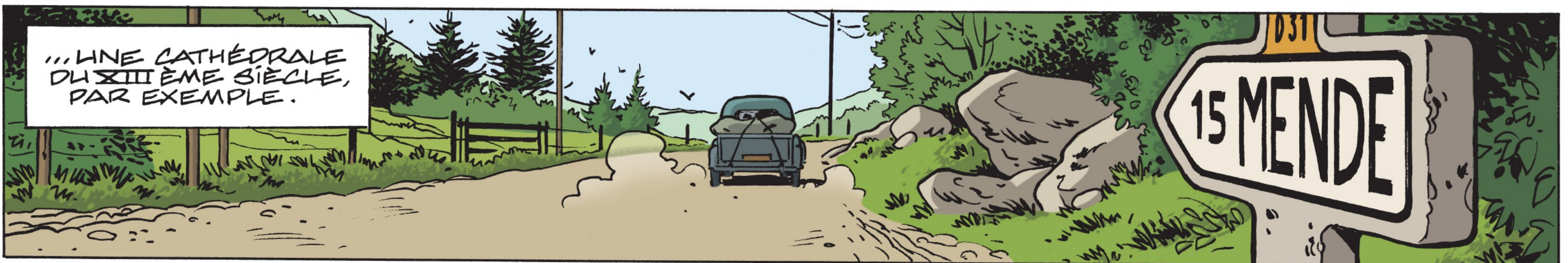
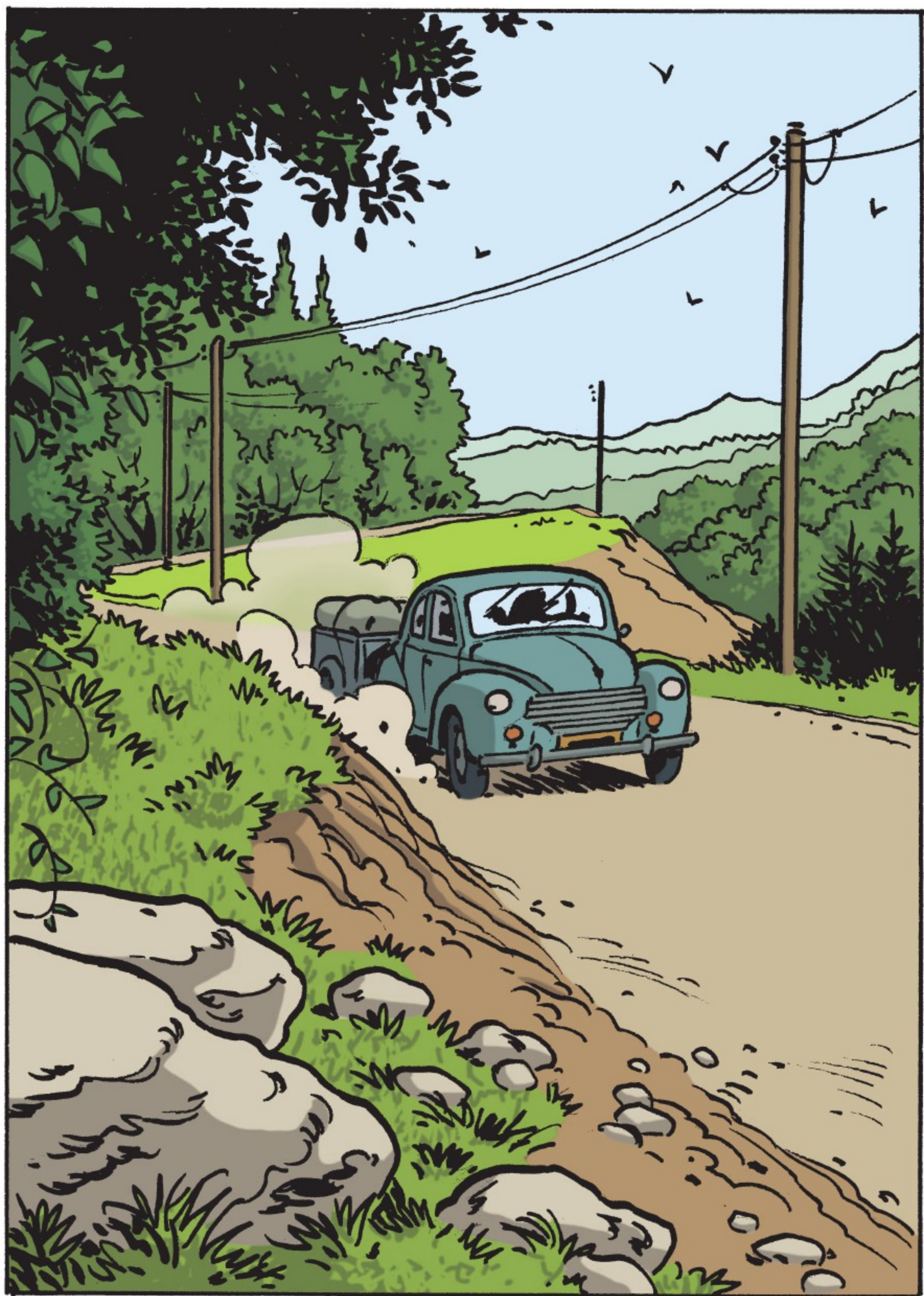
WUNDERBAR !

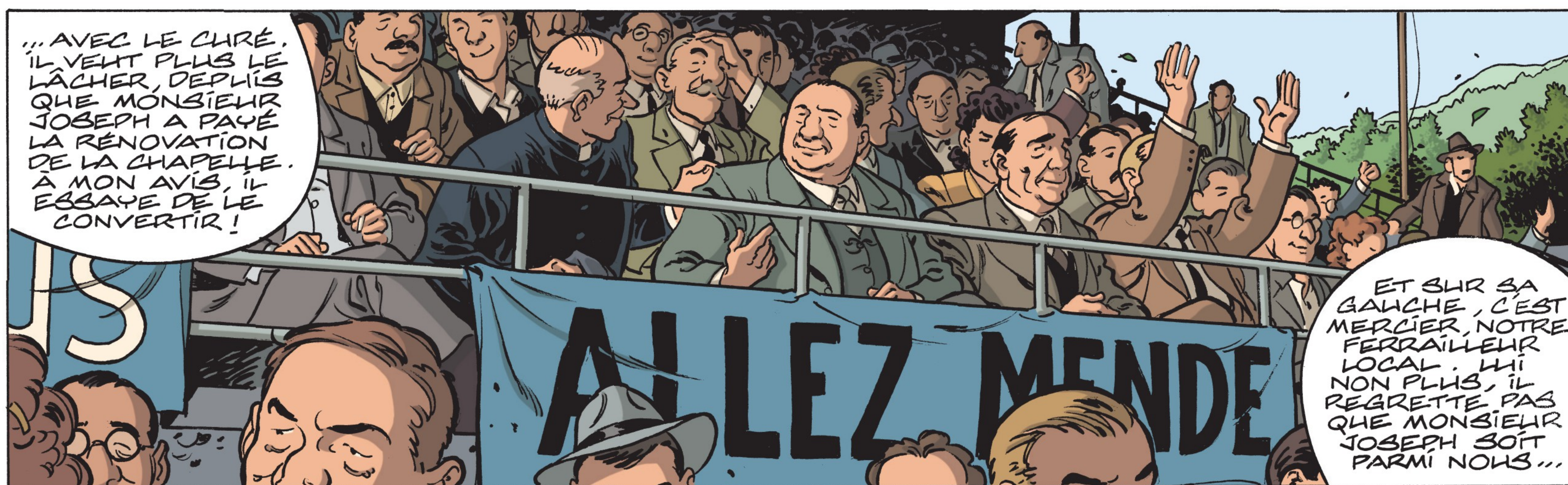
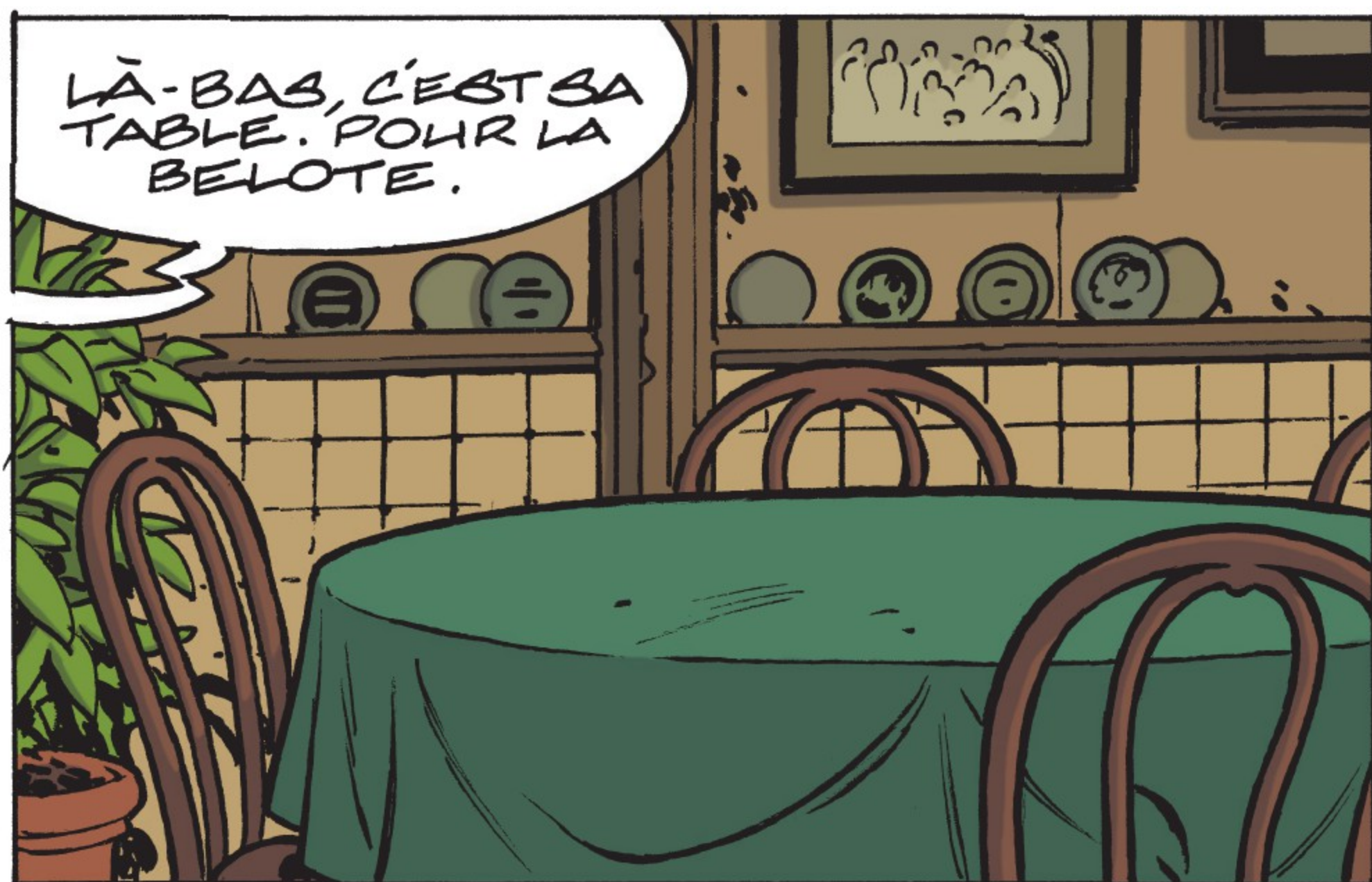
BON. TU
VERRAS AVEC LUCIE,
POUR LES DÉTAILS.
AUF WIEDERSEHEN.

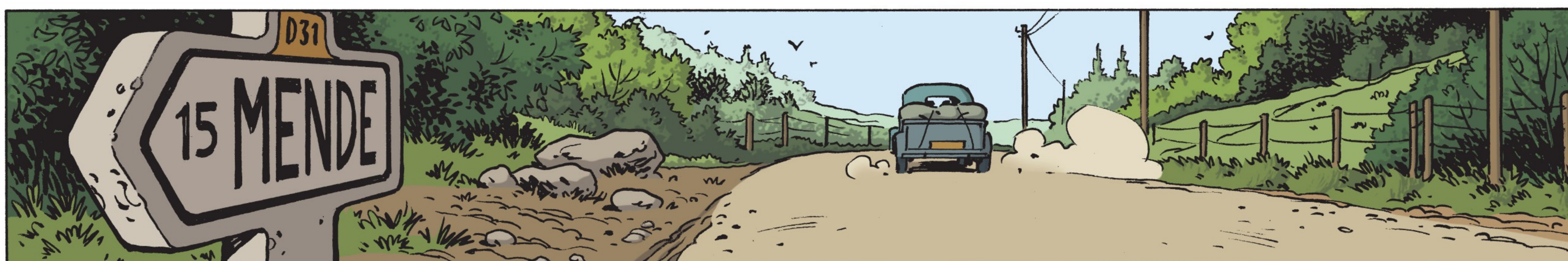
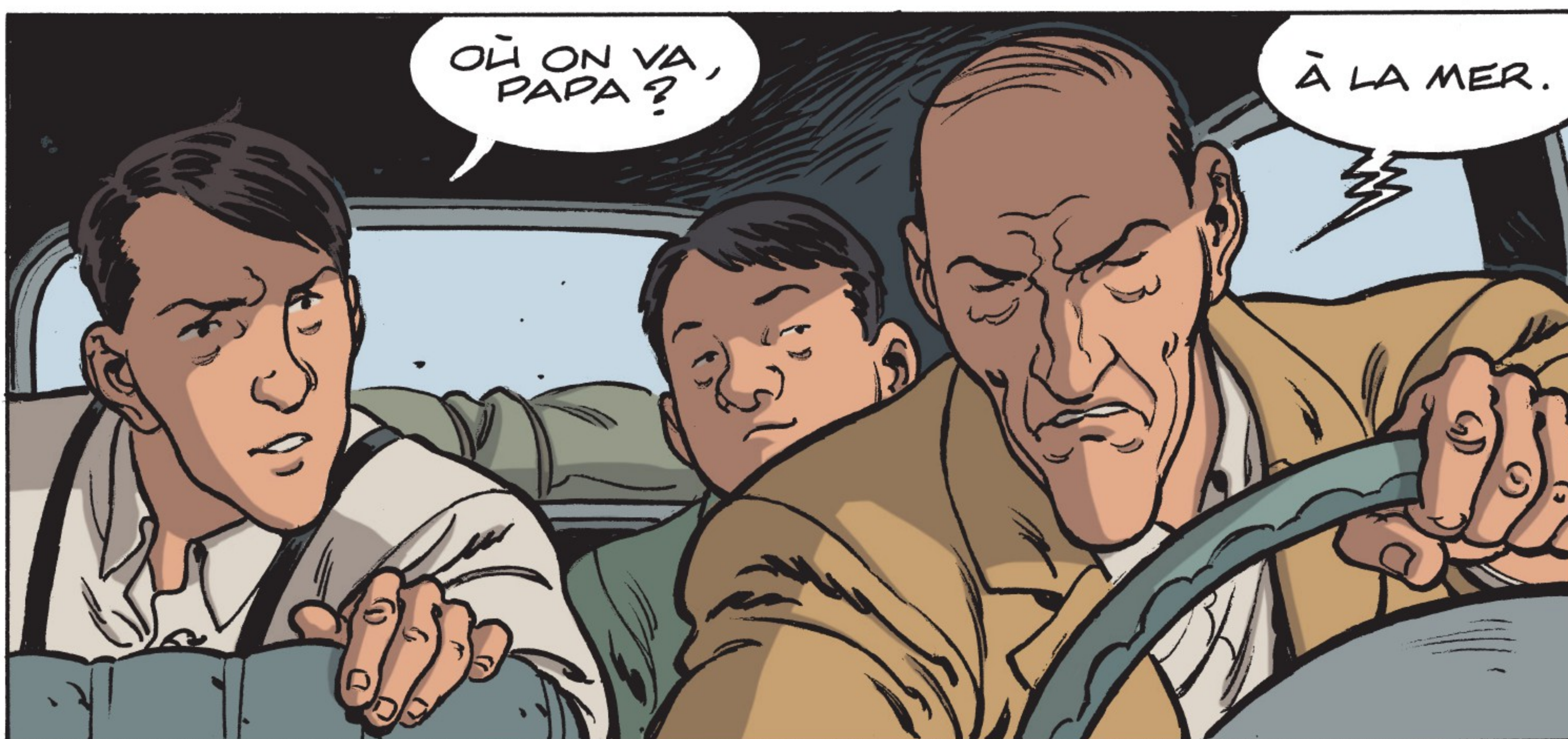
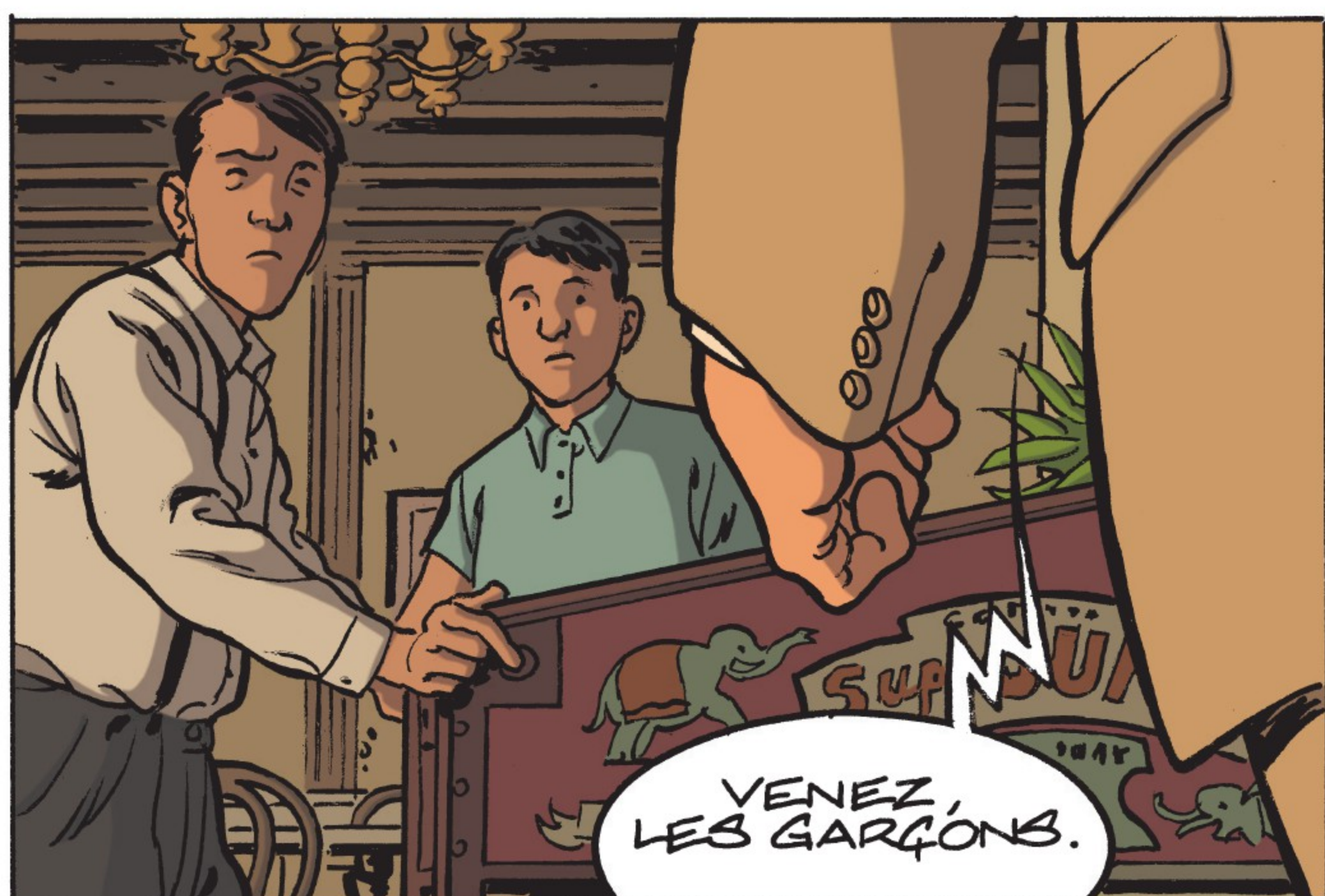
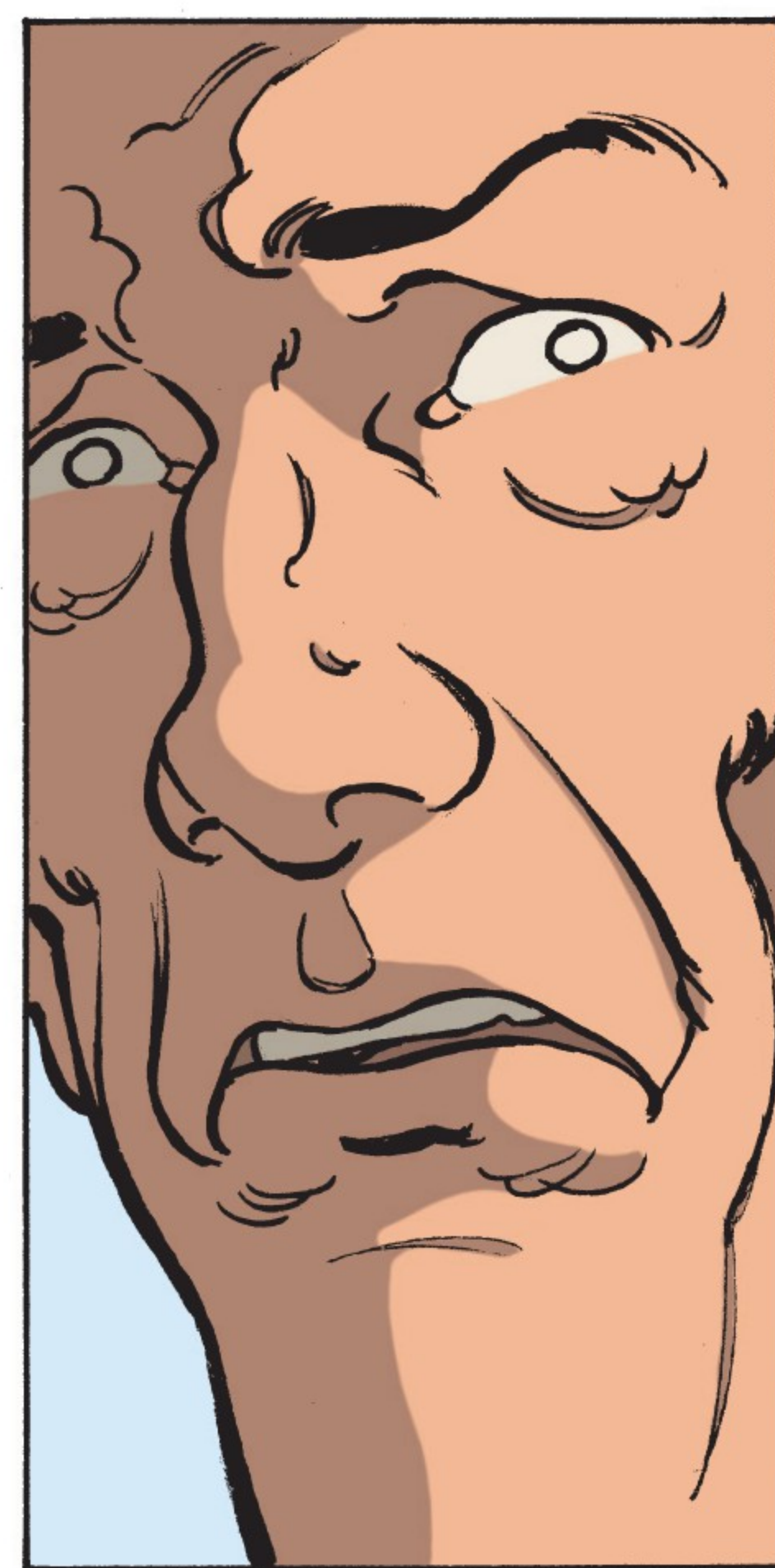
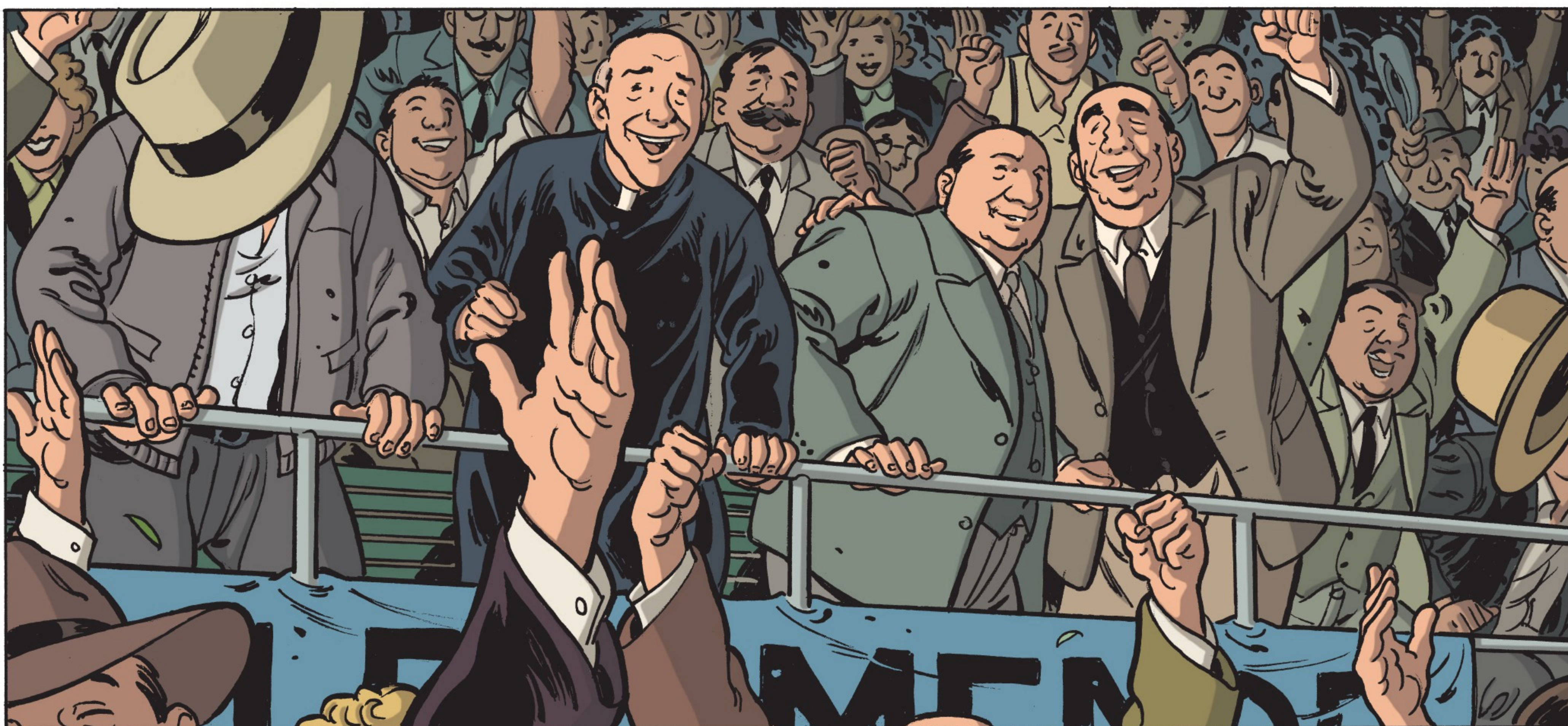




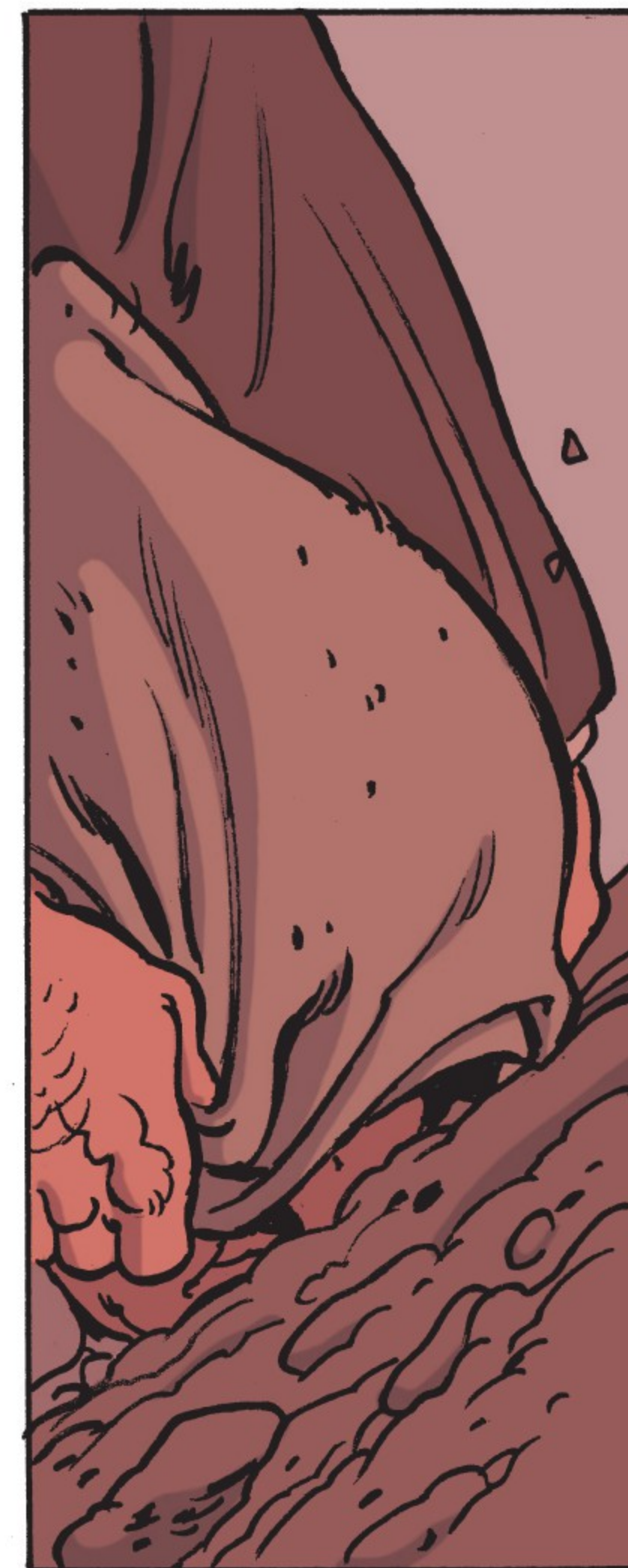
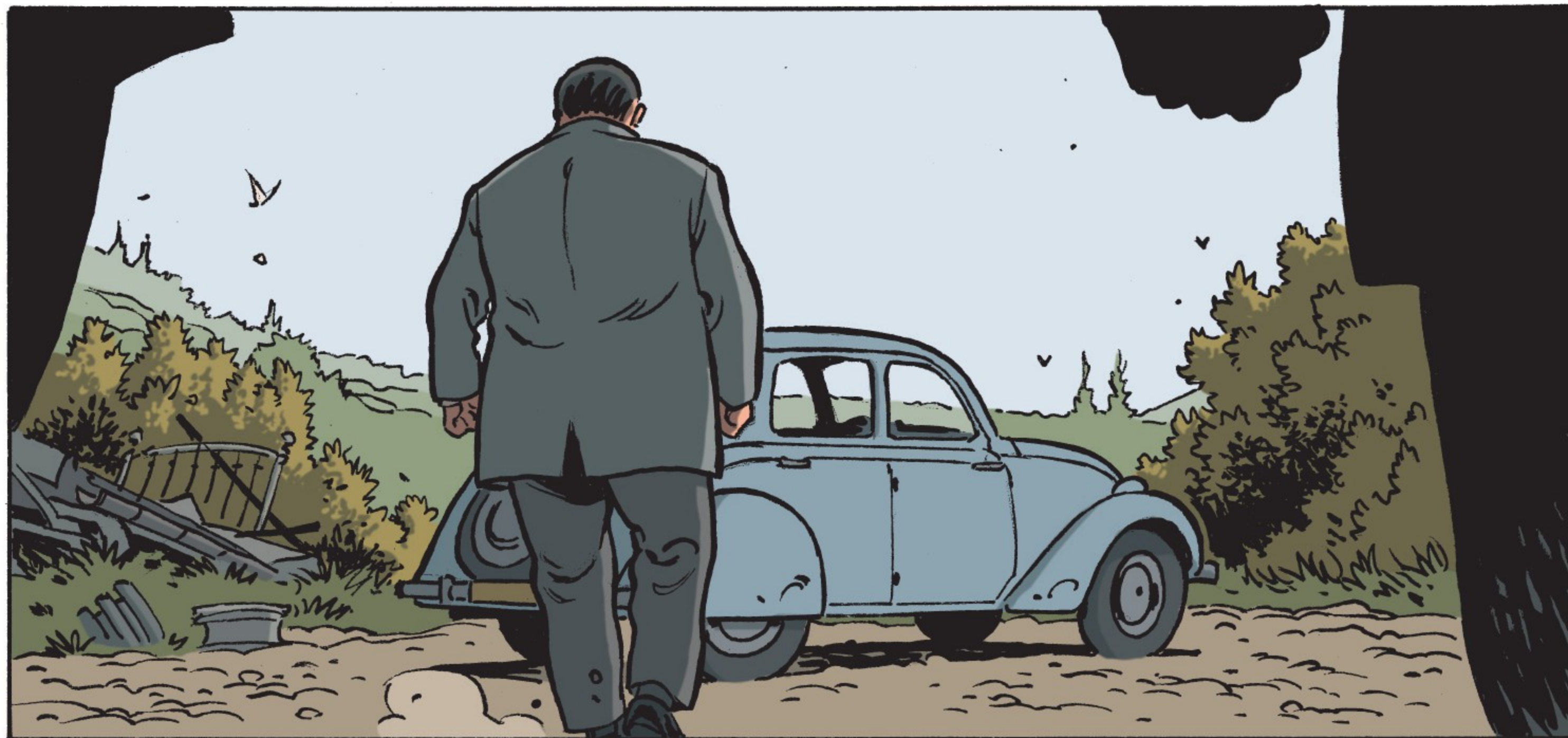
















ET POUR COMMENCER,
À POIL !



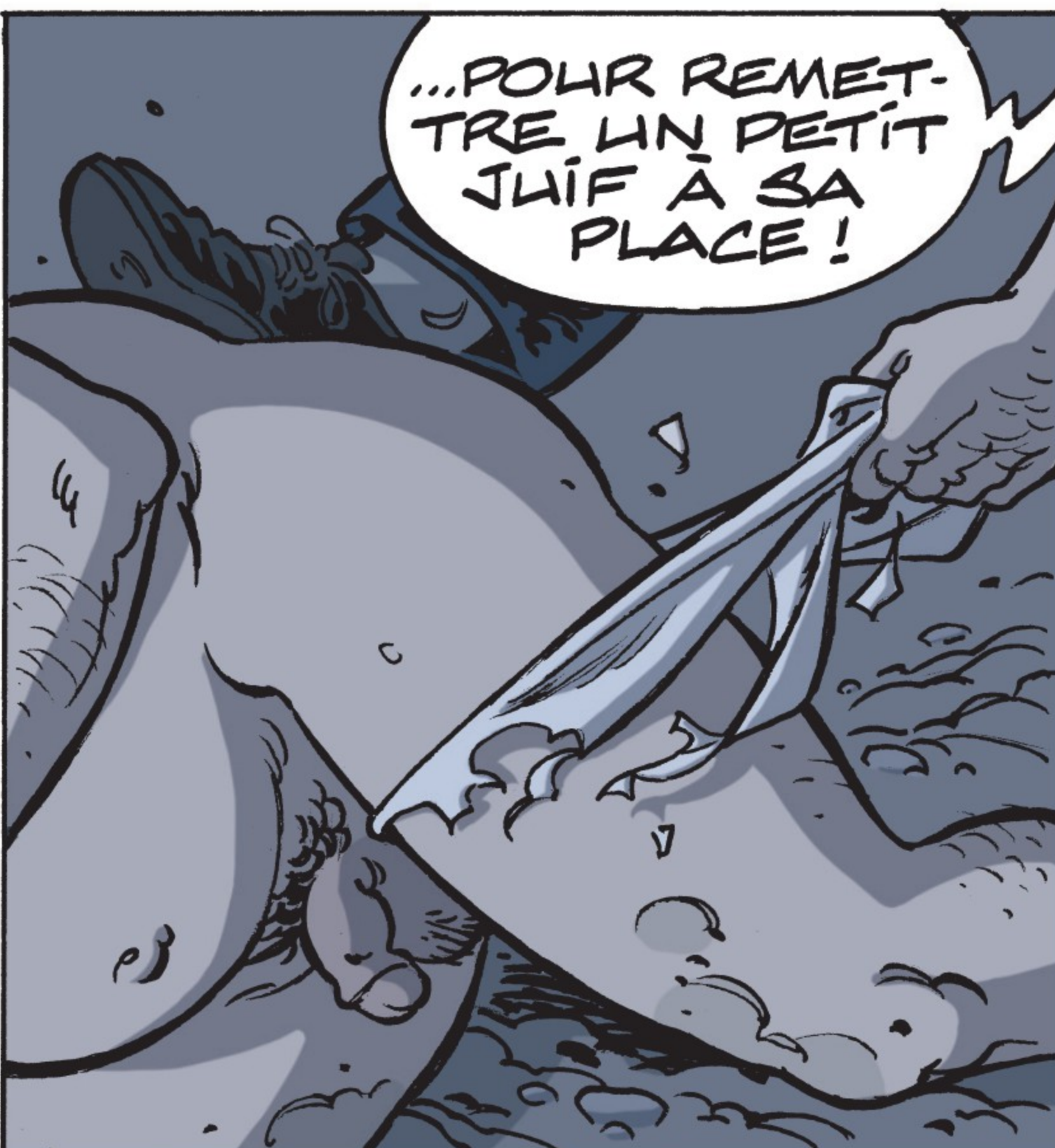
ÇA TE PLAÎT ?
C'EST CE QU'ILS
FAISAIENT À
MALTHAUSEN !



JE LE
SAIS, J'Y
ÉTAIS, MOI !



RIEN DE
TEL QU'UNE
BONNE MISE
À L'AIR...



...POUR REMET-
TRE UN PETIT
JUIF À SA
PLACE !



JO,
ARRÊTE.



IL A SON
COMPTE.

TH CROIS ?
JE SUIS PAS
SÛR, MOI.

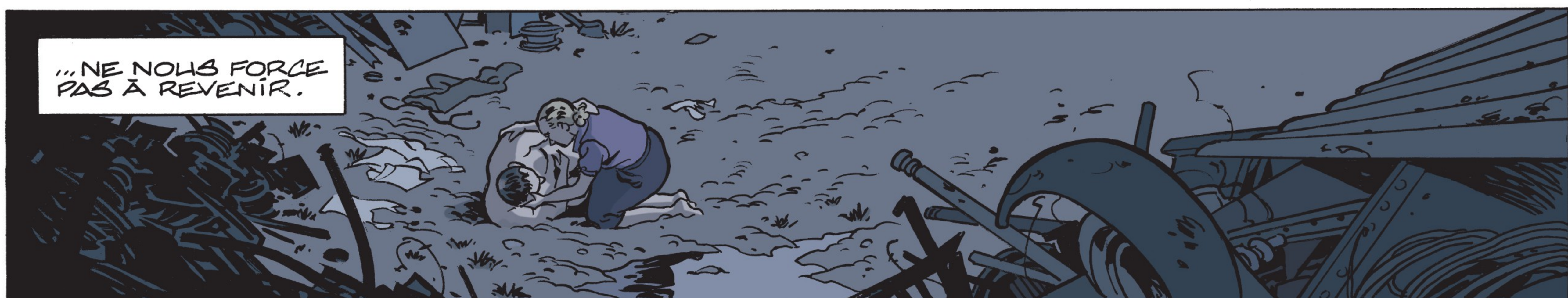
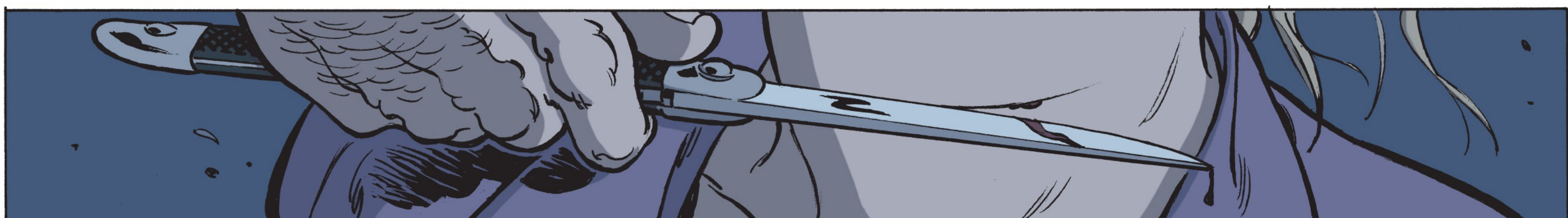


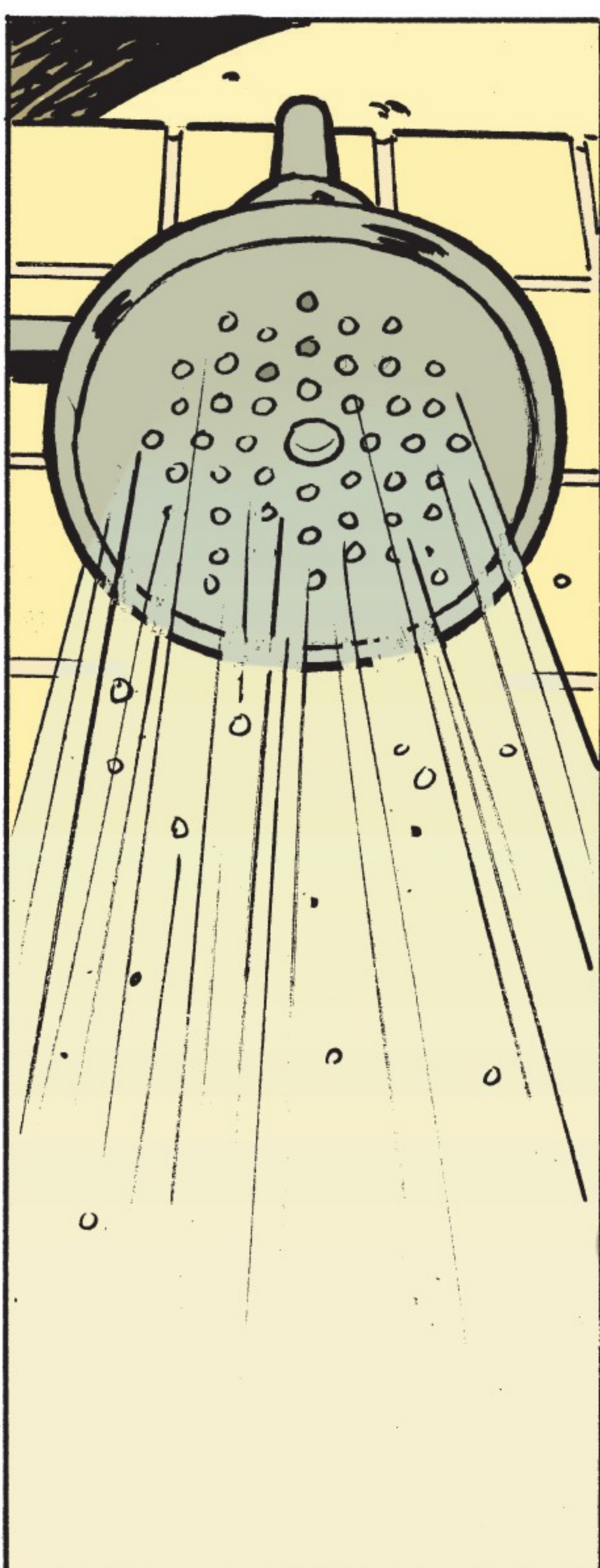
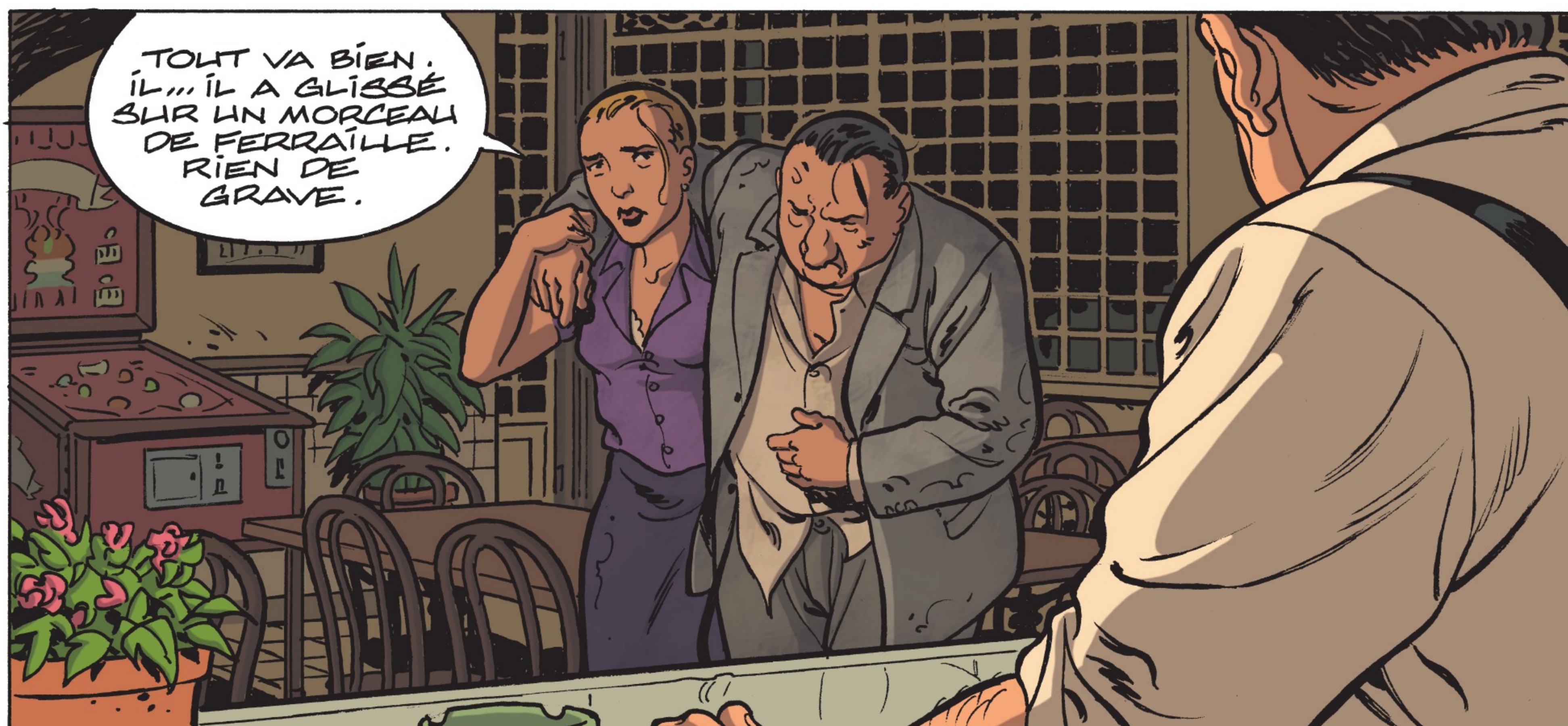
...FINISSEZ-
EN, FLAMERS.
TUEZ-MOI.

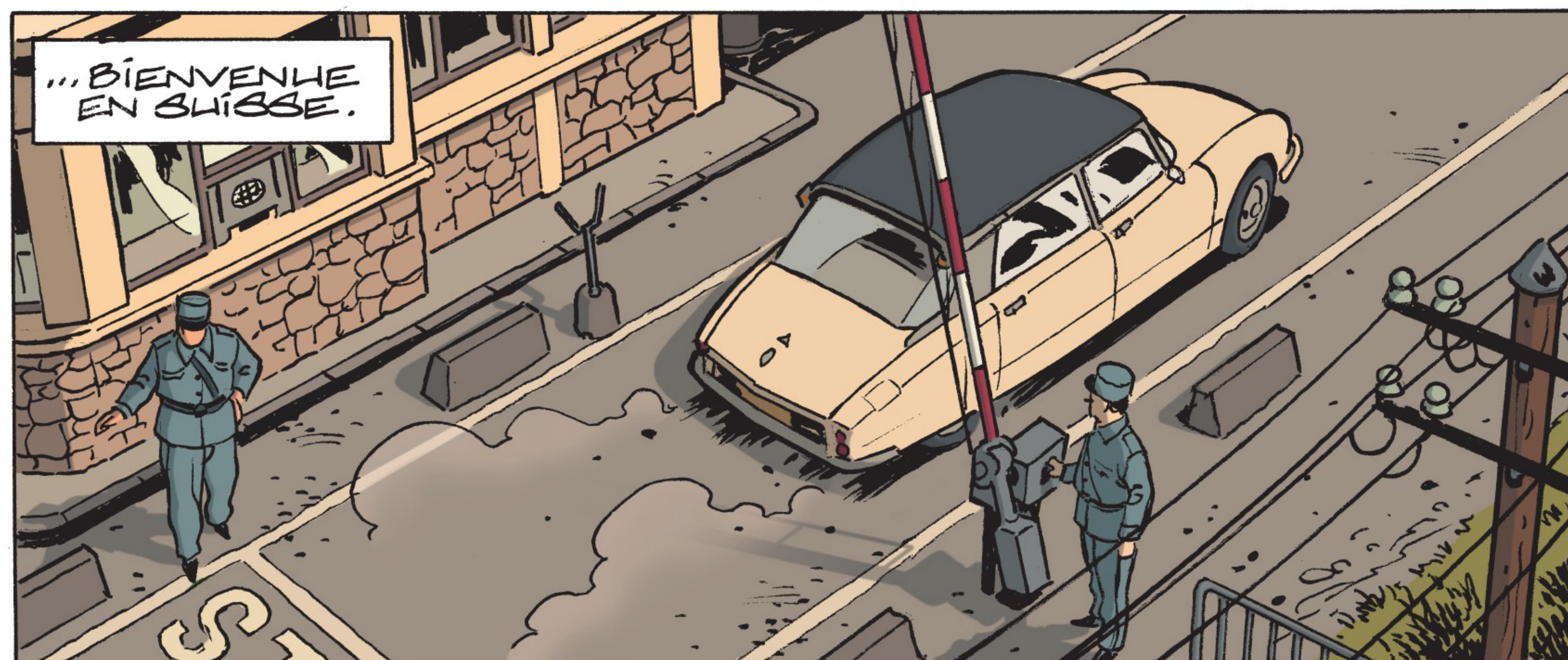
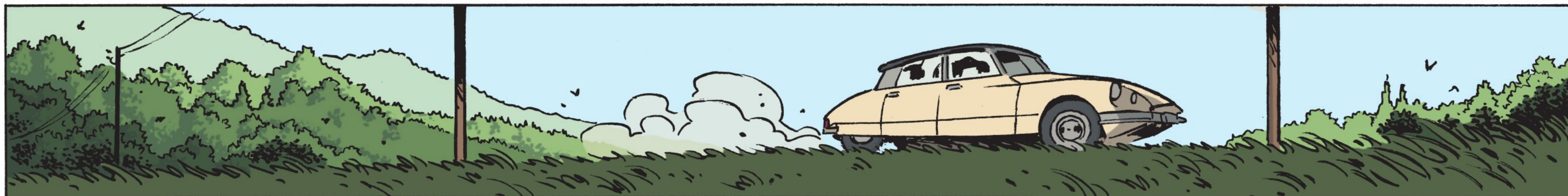
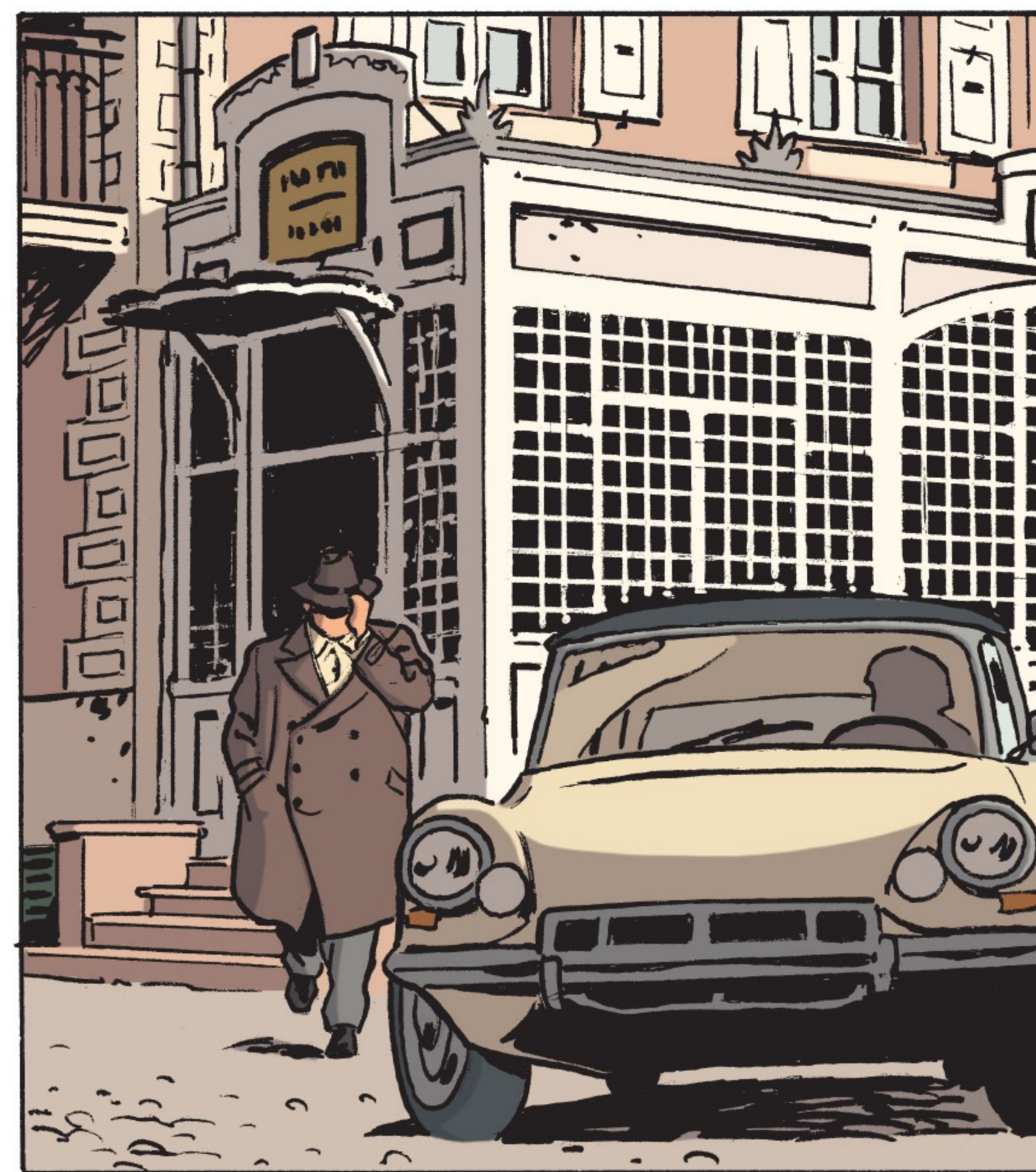


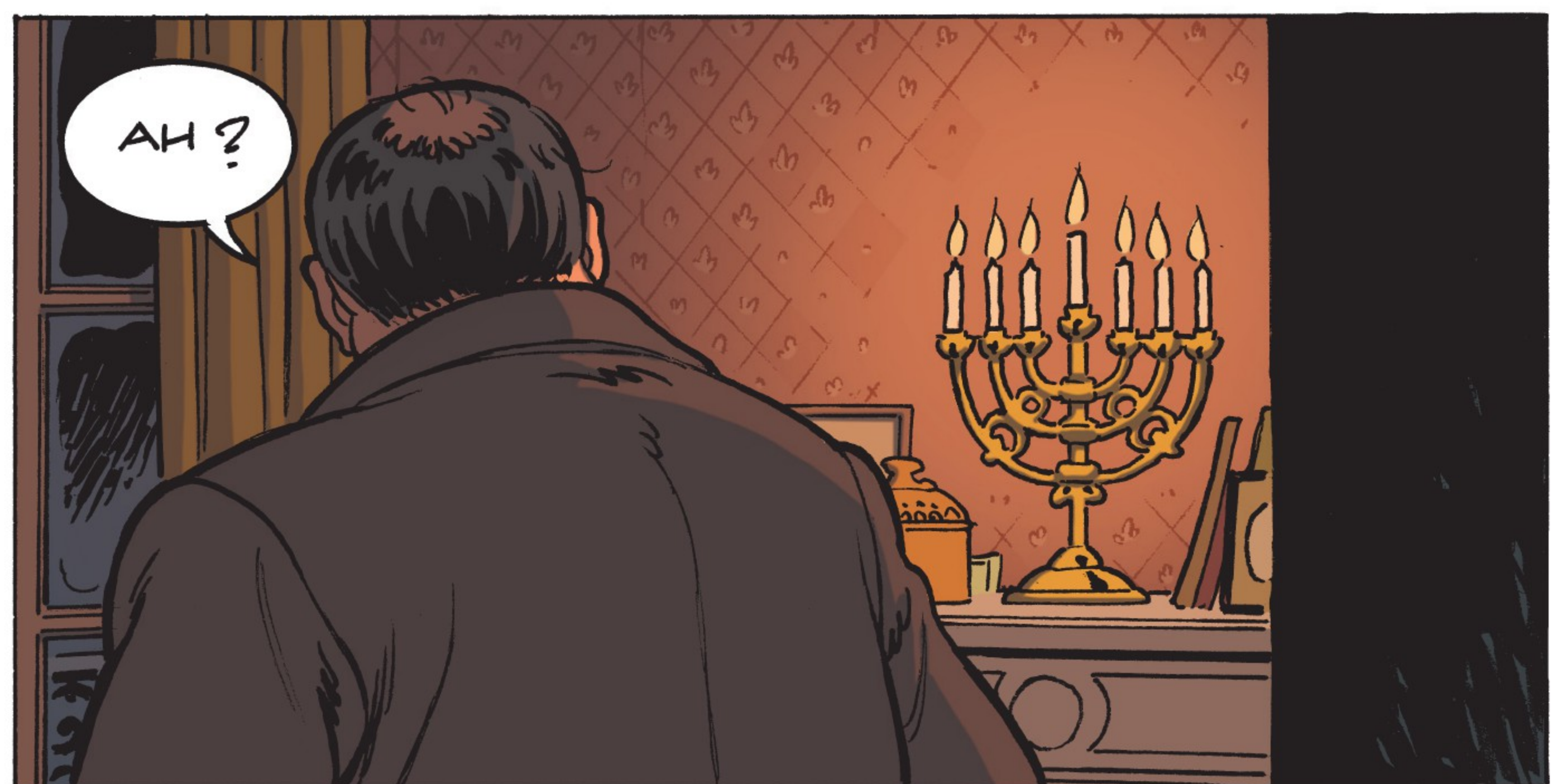
TE THER ?! QUELLE IDÉE !
T'AS OUBLIÉ CE QUE TU
D'BAIS À LAFFONT ? "MIEUX
VAUT UNE VACHÉ À
TRAIRE, QU'UNE VACHE
À THER"...

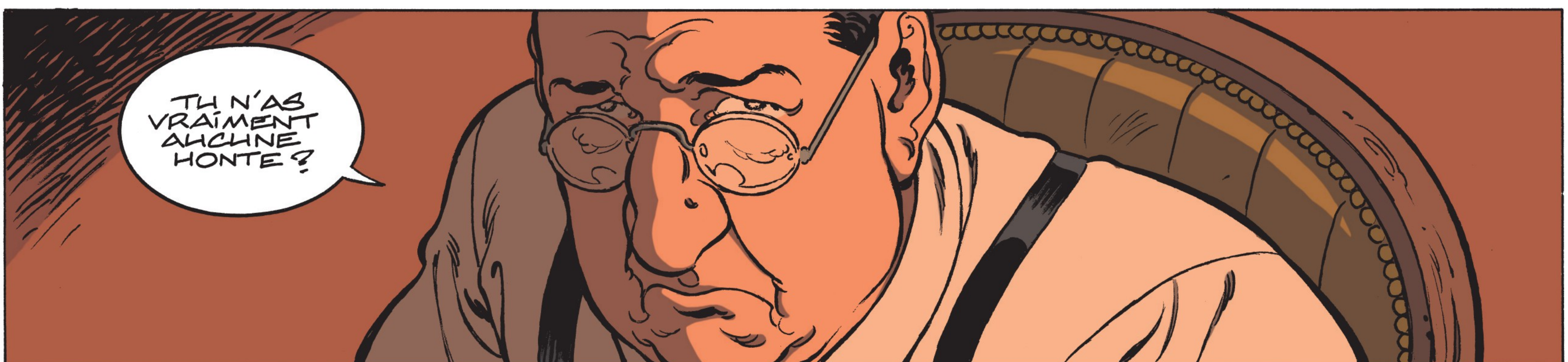
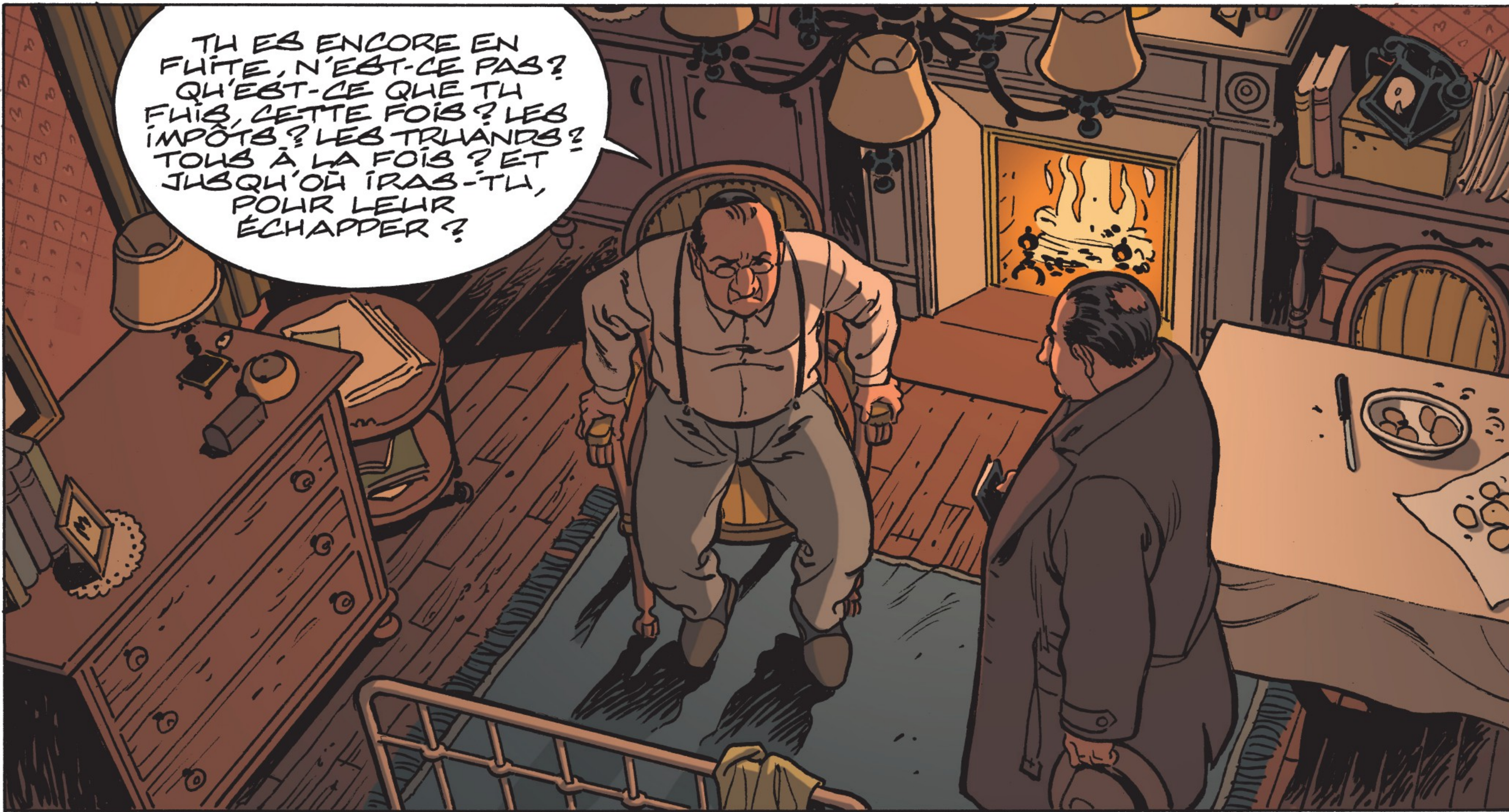
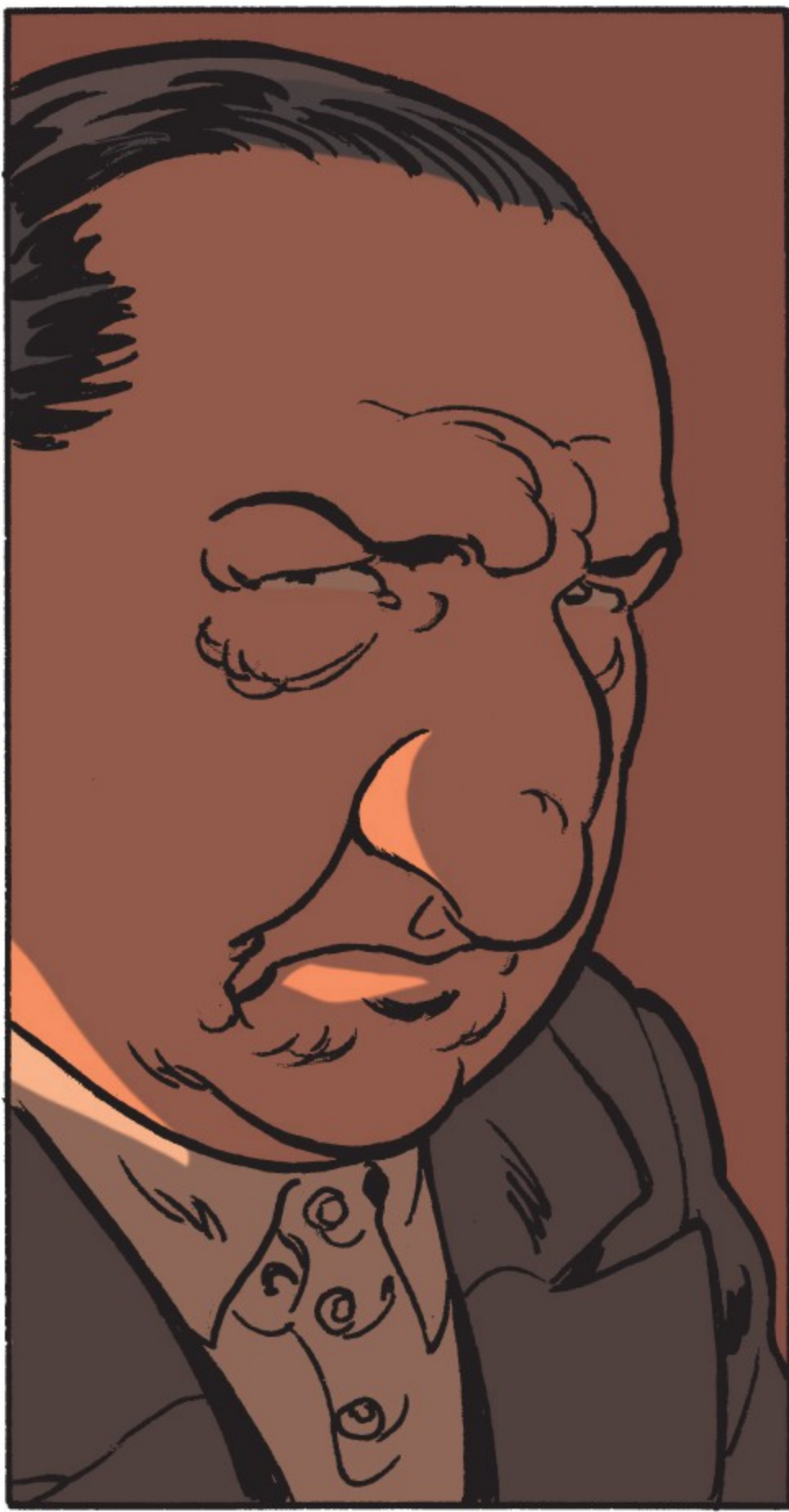
ET T'EN FAIS
UNE BELLE
DE VACHE !





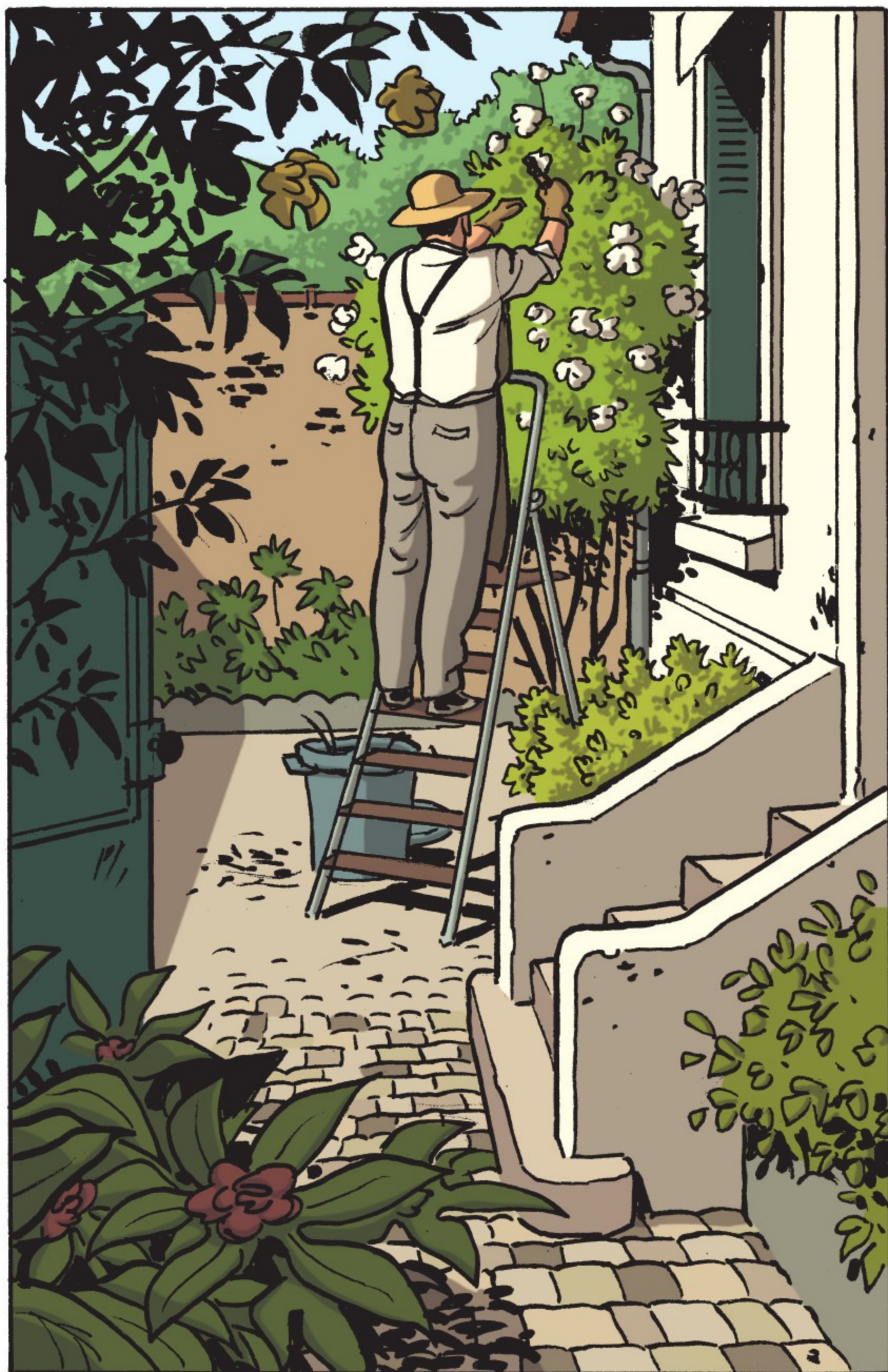


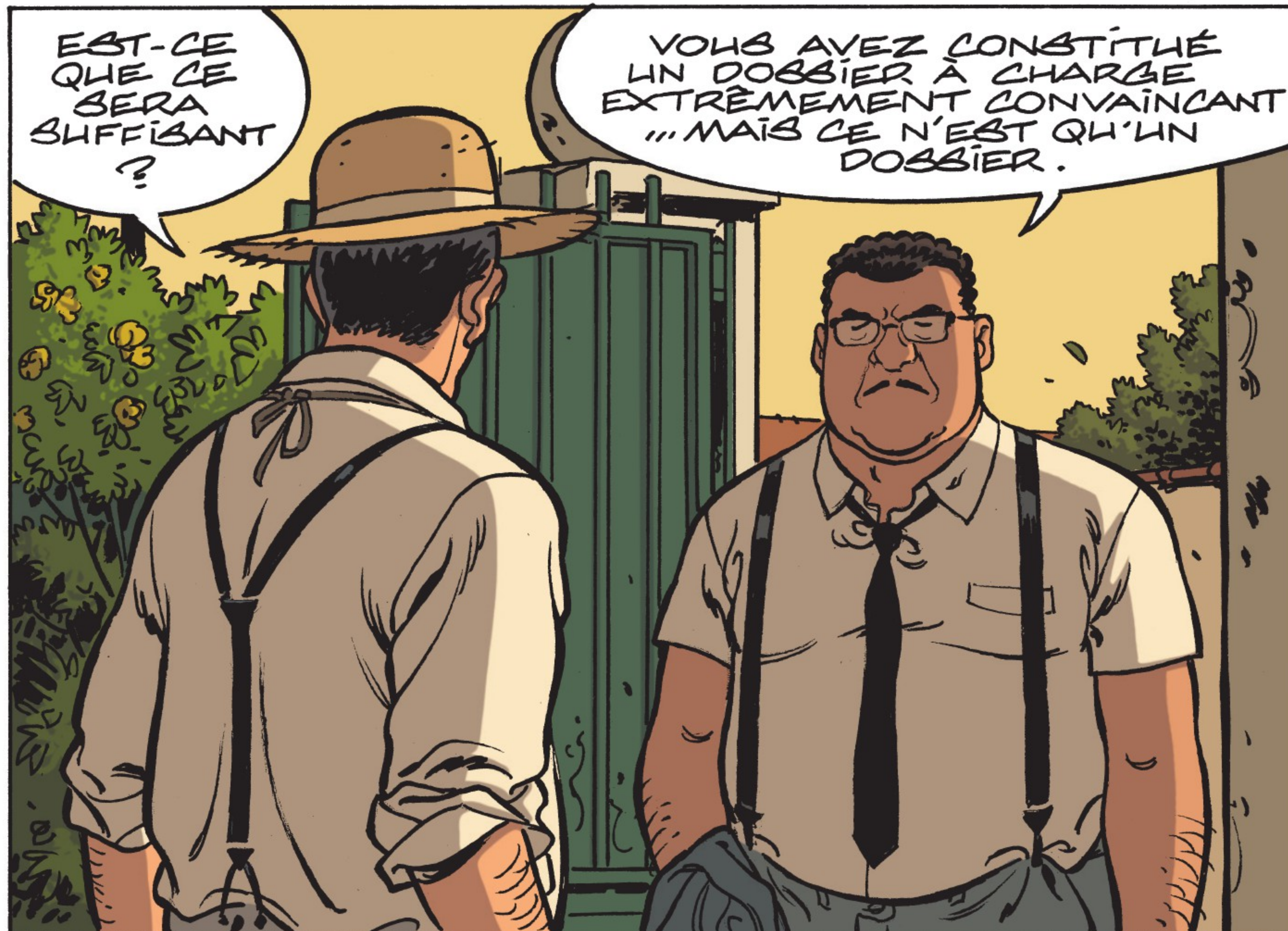






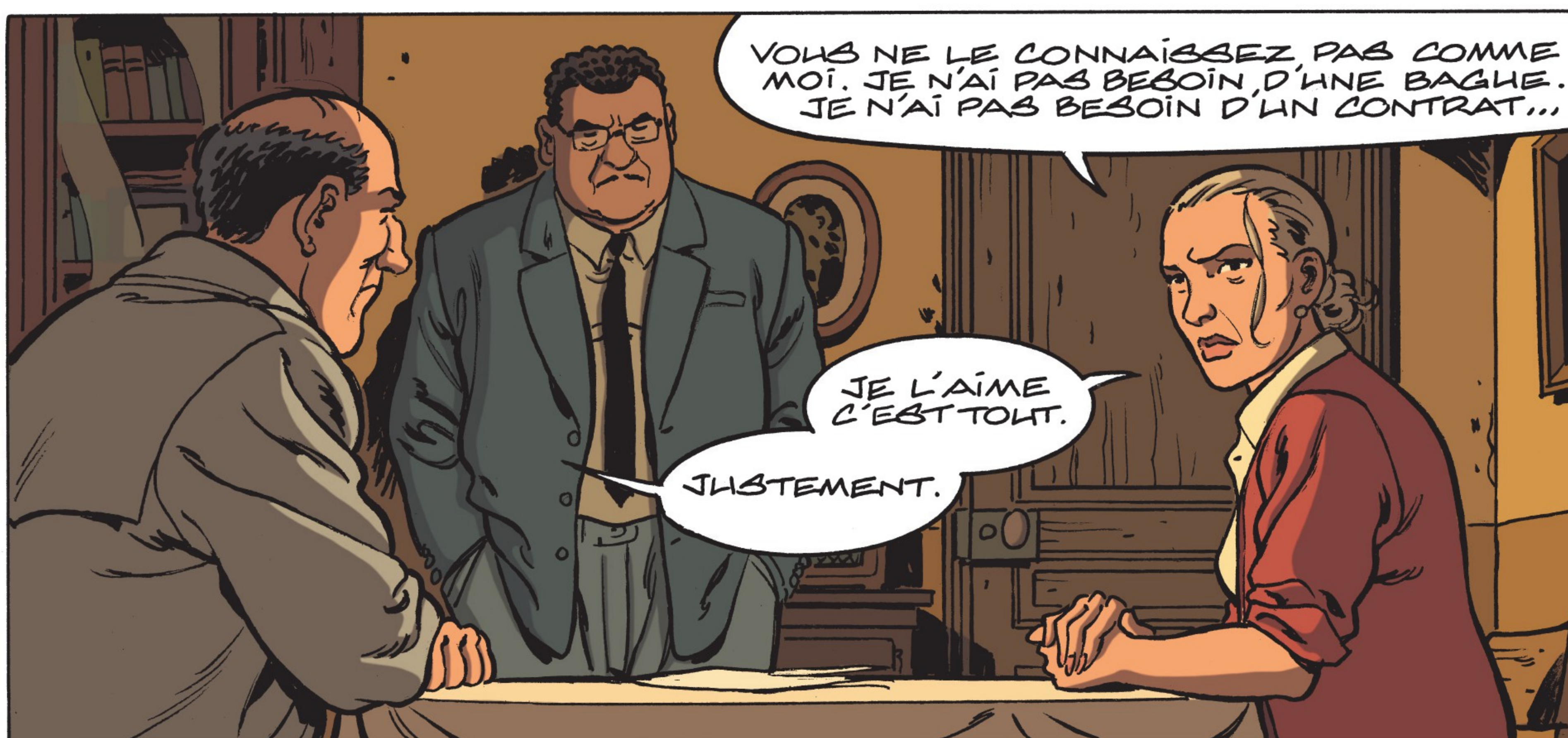






VOUS AVEZ CONSTITUÉ UN DOSSIER À CHARGE EXTREMEMENT CONVAINCANT... MAIS CE N'EST QU'UN DOSSIER.





VOUS NE LE CONNAISSEZ PAS COMME MOI. JE N'AI PAS BESOIN D'UNE BAGUE. JE N'AI PAS BESOIN D'UN CONTRAT...

JE L'AIME C'EST TOUT.

JUSTEMENT.

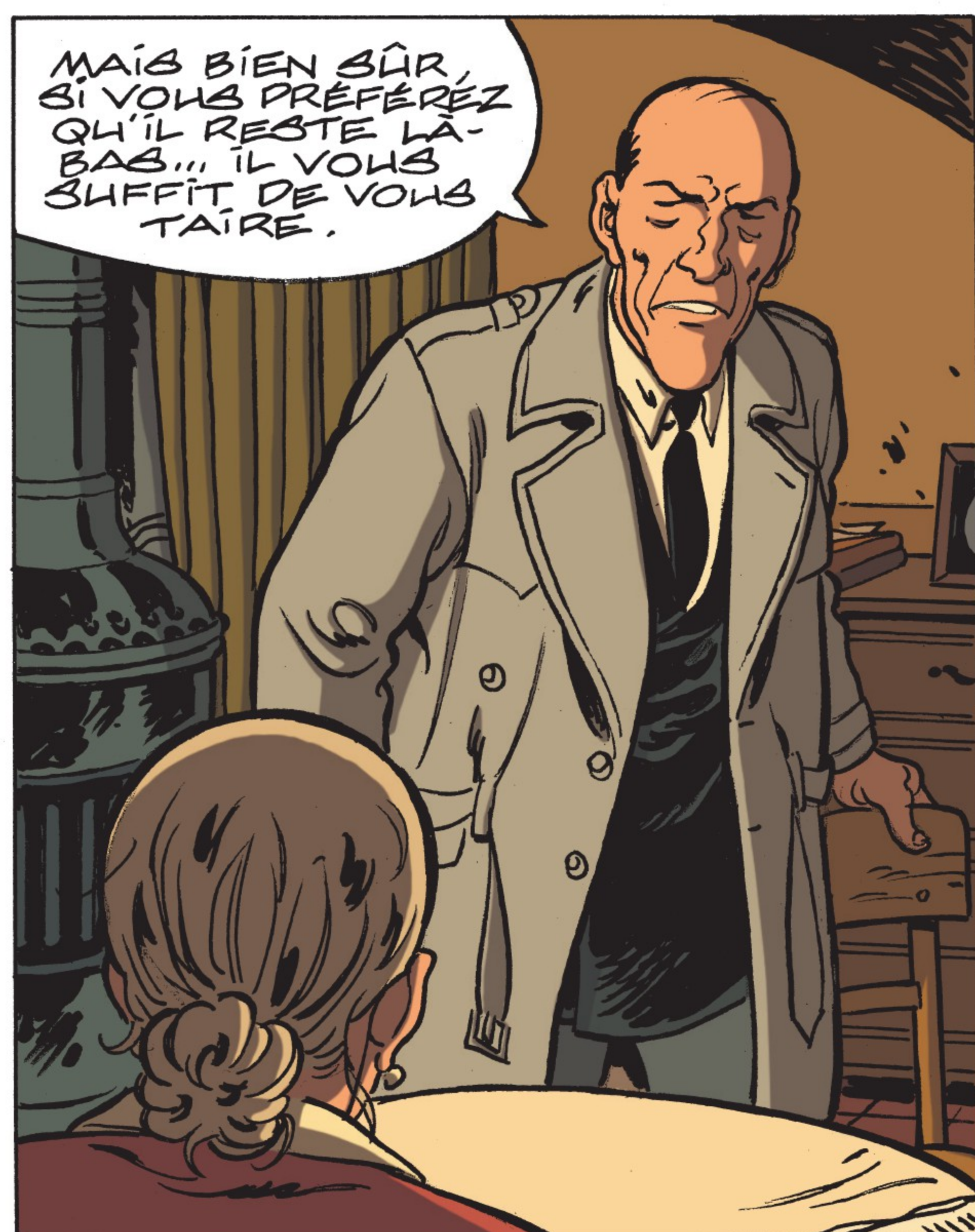


JE ME SUIS POSÉ LA QUESTION... QUI D'AUTRE À PART MOI, POURRAIT SOUHAITER SON RETOUR?

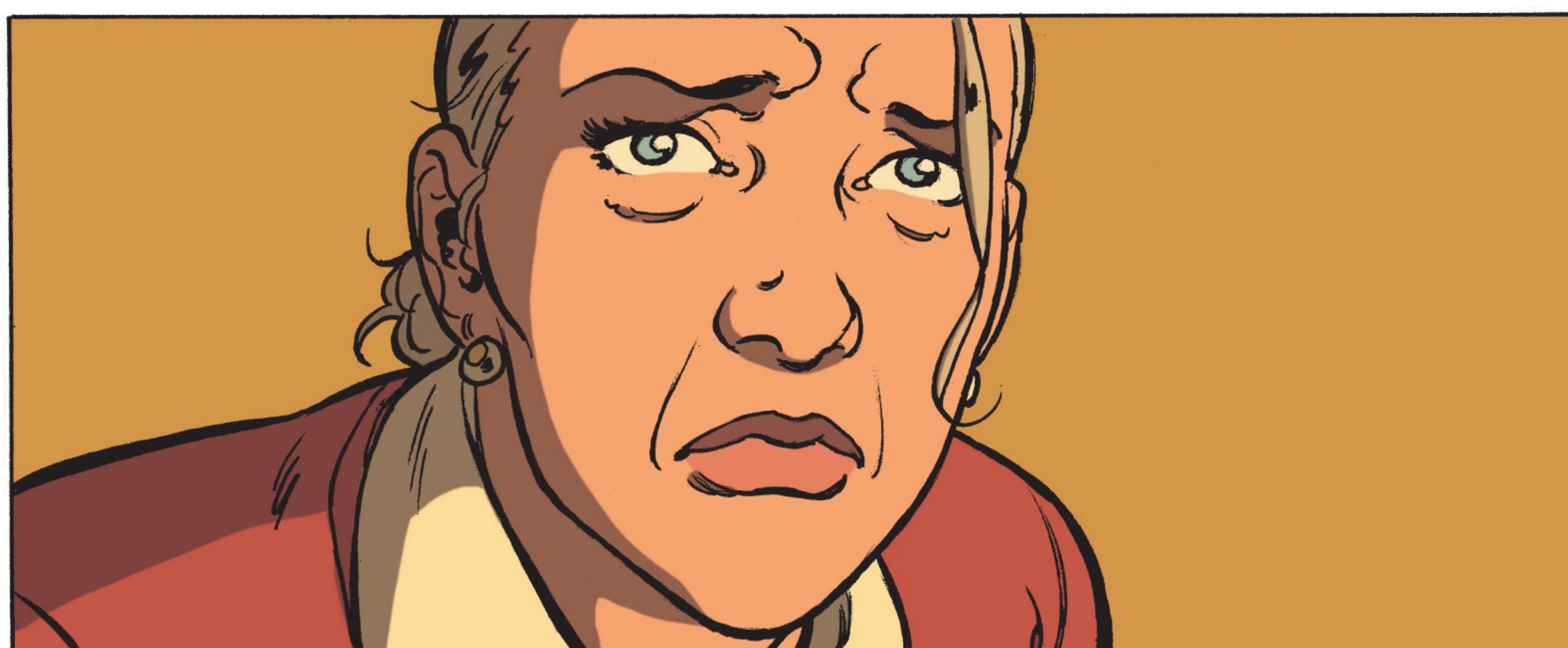


PARLEZ, ET ISRAËL LE RENVERRA EN FRANCE. VOUS CONNAISSEZ LA SUITE: PROCÈS, PRISON... AU BOUT DU COMPTE, IL SERA DE NOUVEAU DÉPENDANT DE VOUS.

VOUS POURREZ PRENDRE SOIN DE LUI JUSQU'À LA FIN DE SES JOURS.



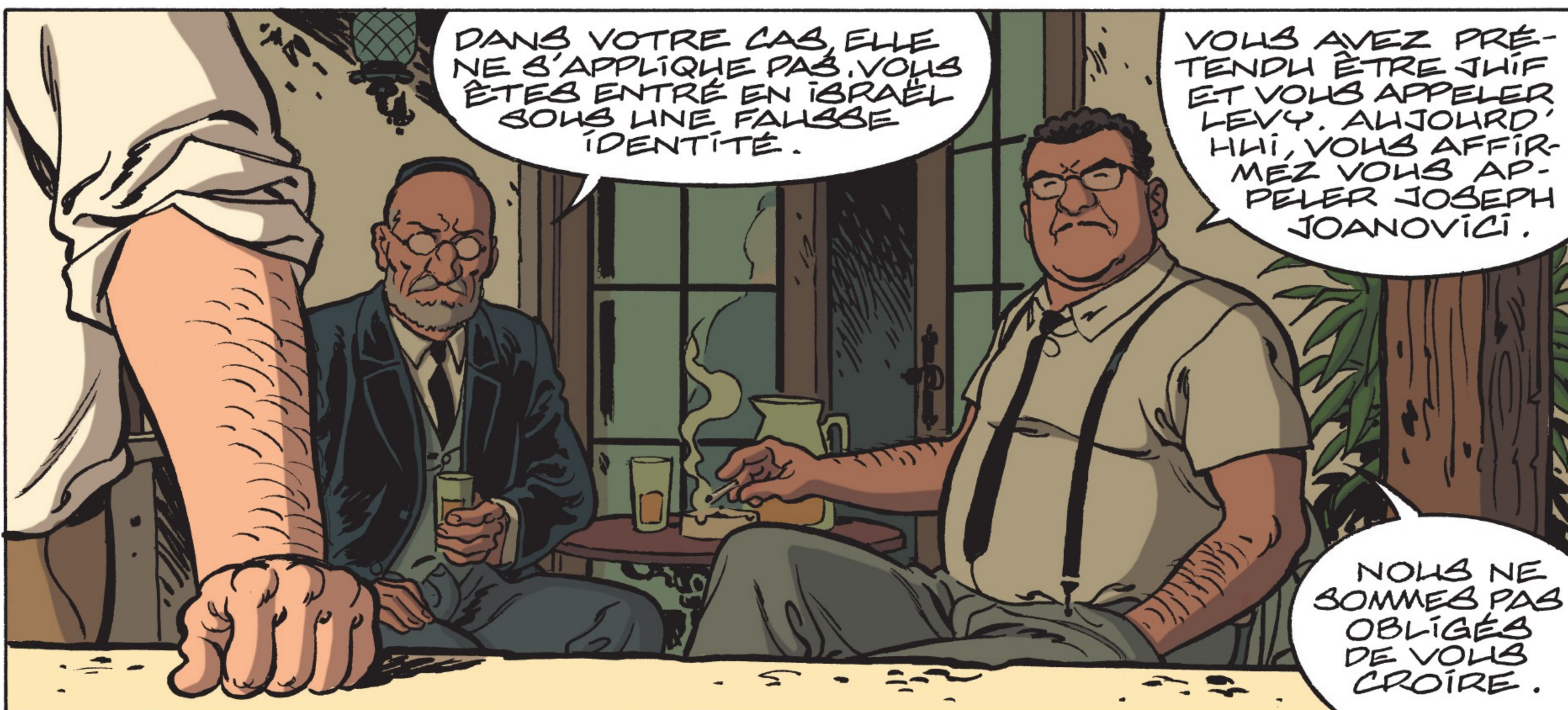
MAIS BIEN SÛR, SI VOUS PRÉFÉREZ QU'IL RESTE LÀ-BAS... IL VOUS SUFFIT DE VOUS TAIRE.

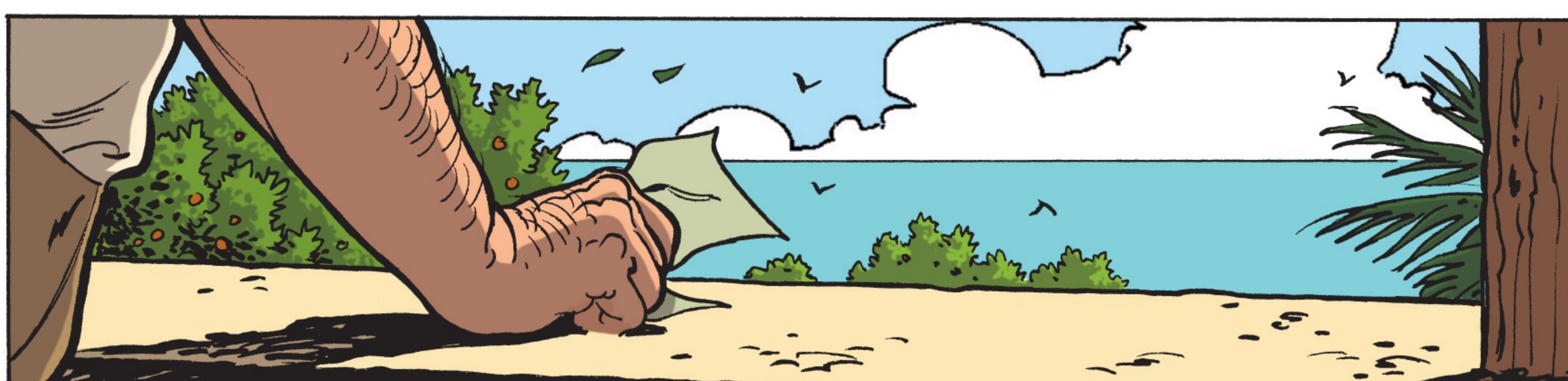
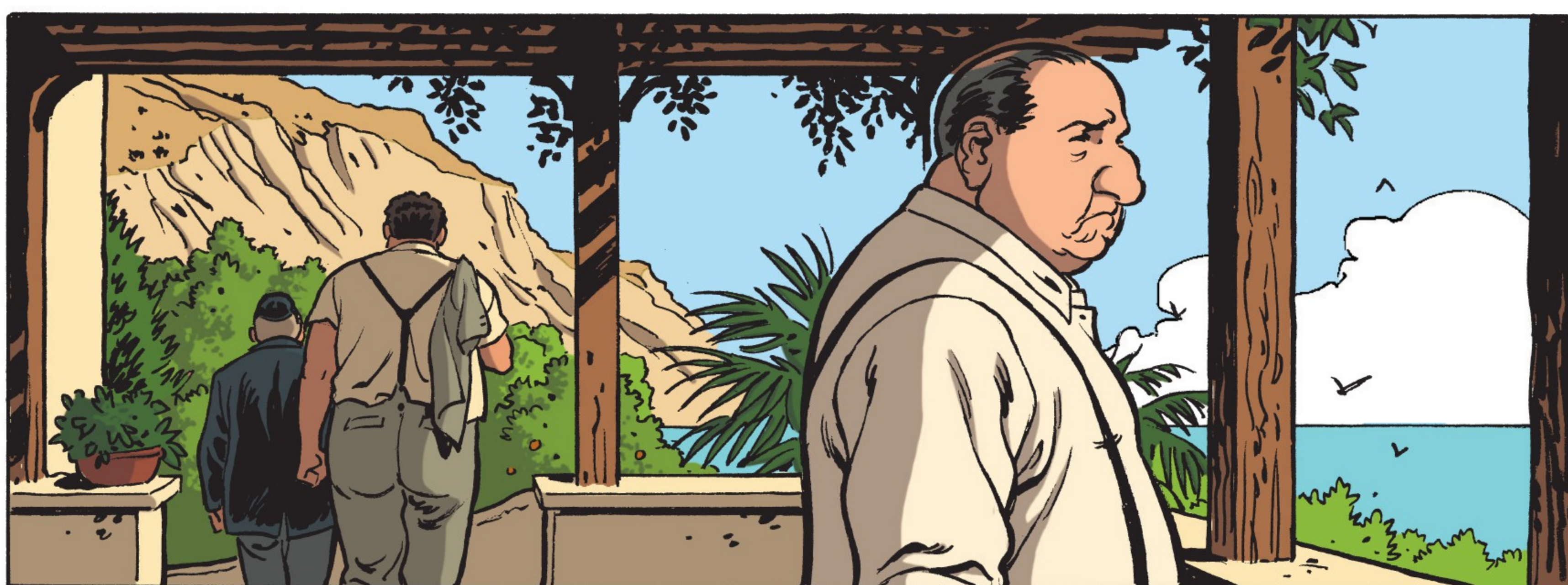
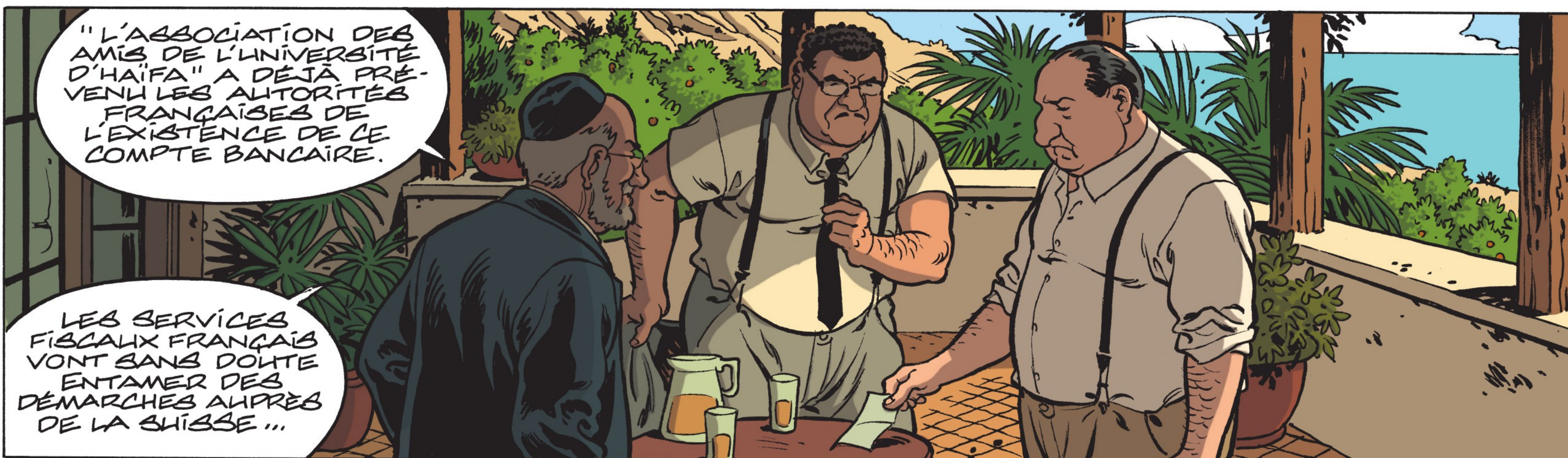


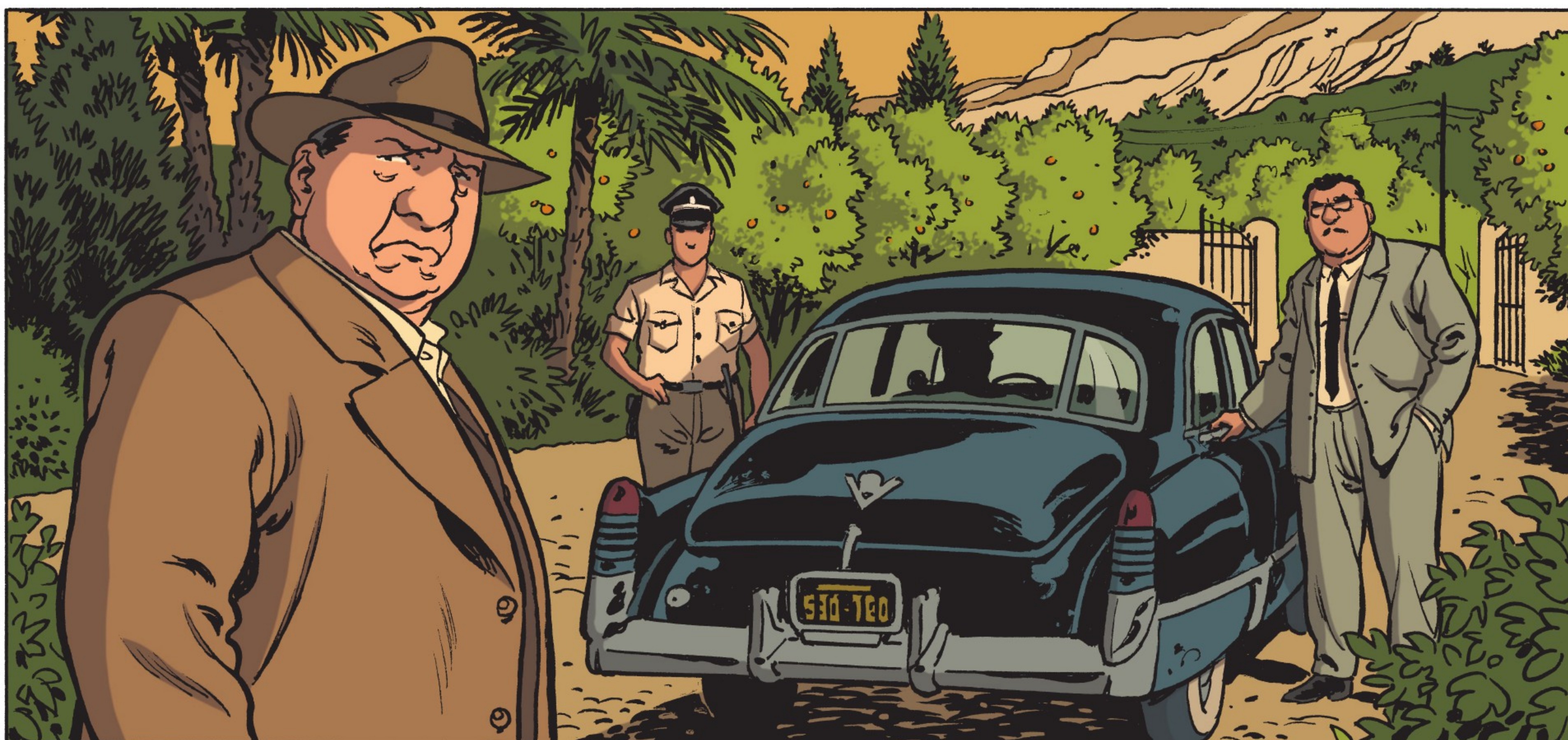
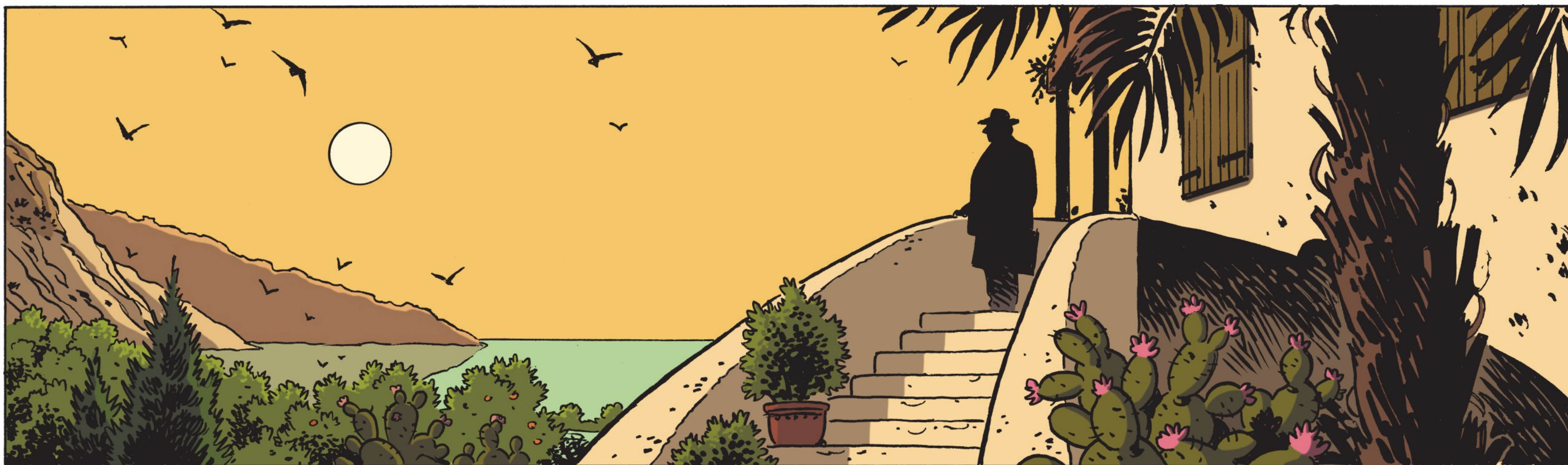
VOUS ÊTES UN HOMME TRÈS CRUEL, MONSIEUR LE JUGE.

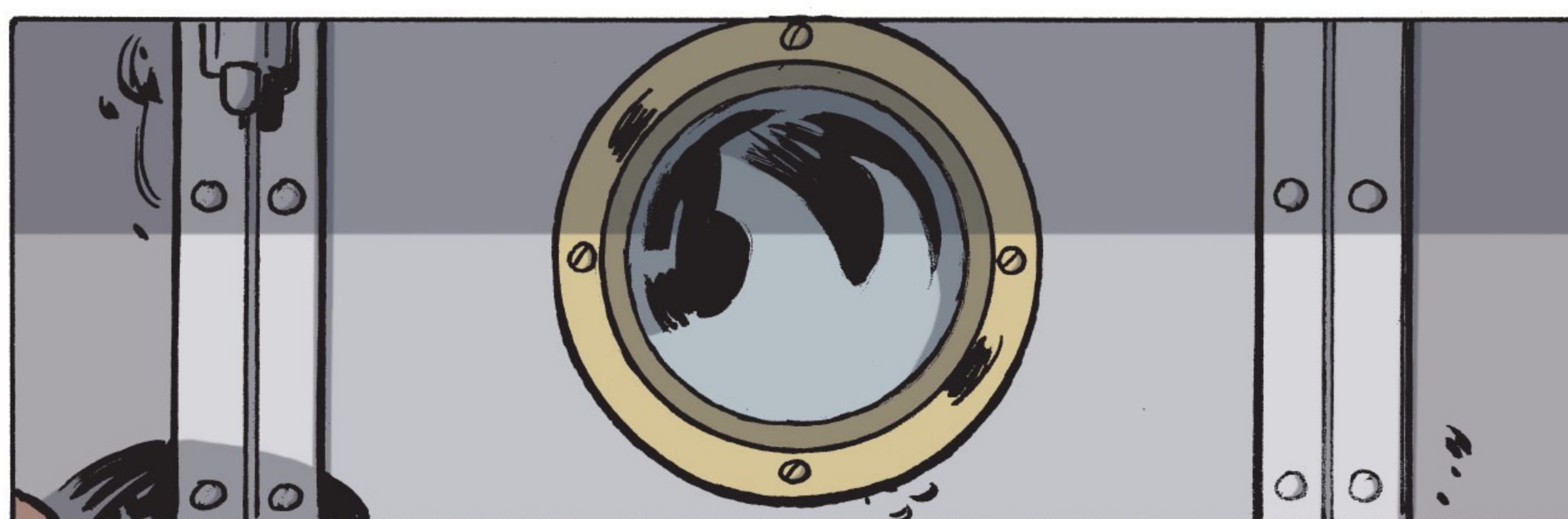


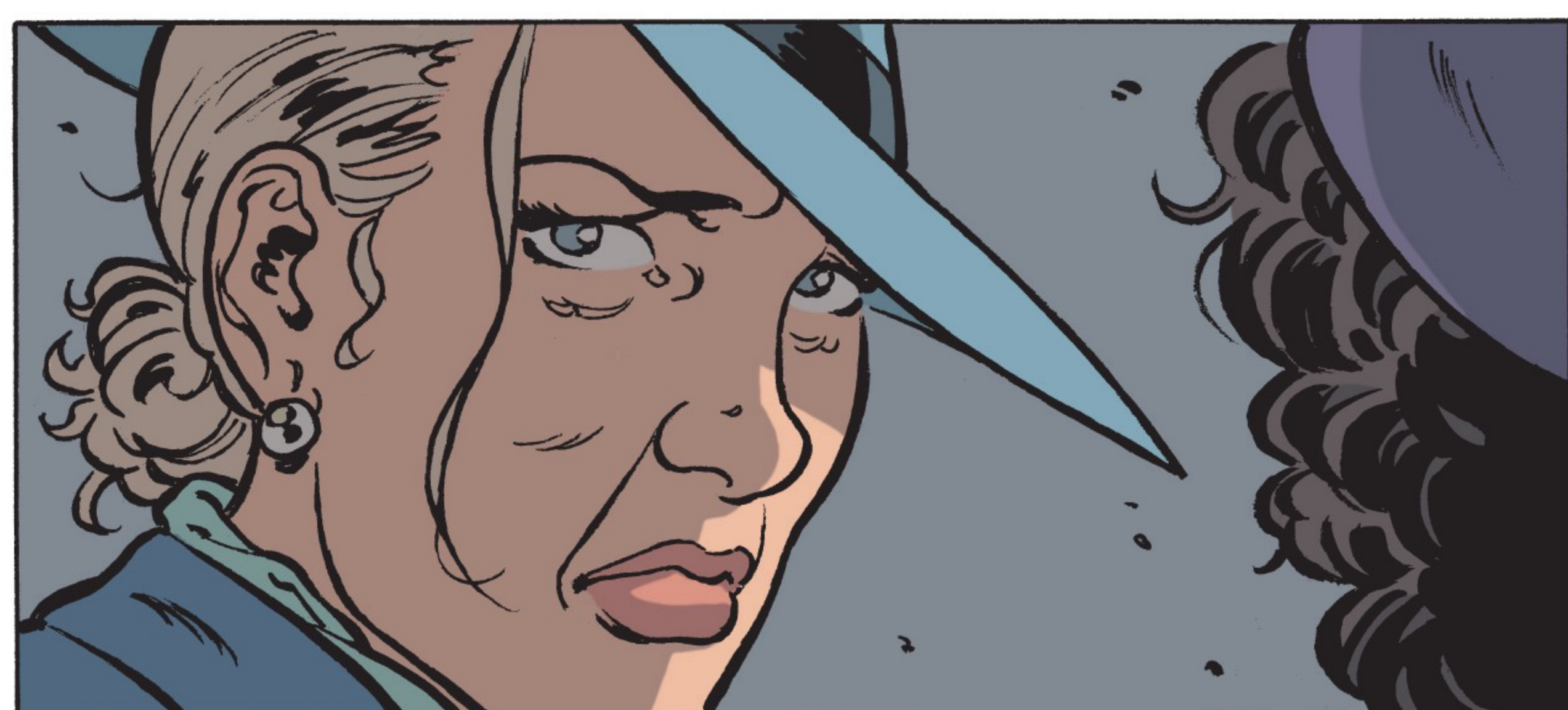
ELLE EST À VOUS, MONSIEUR WEISS.





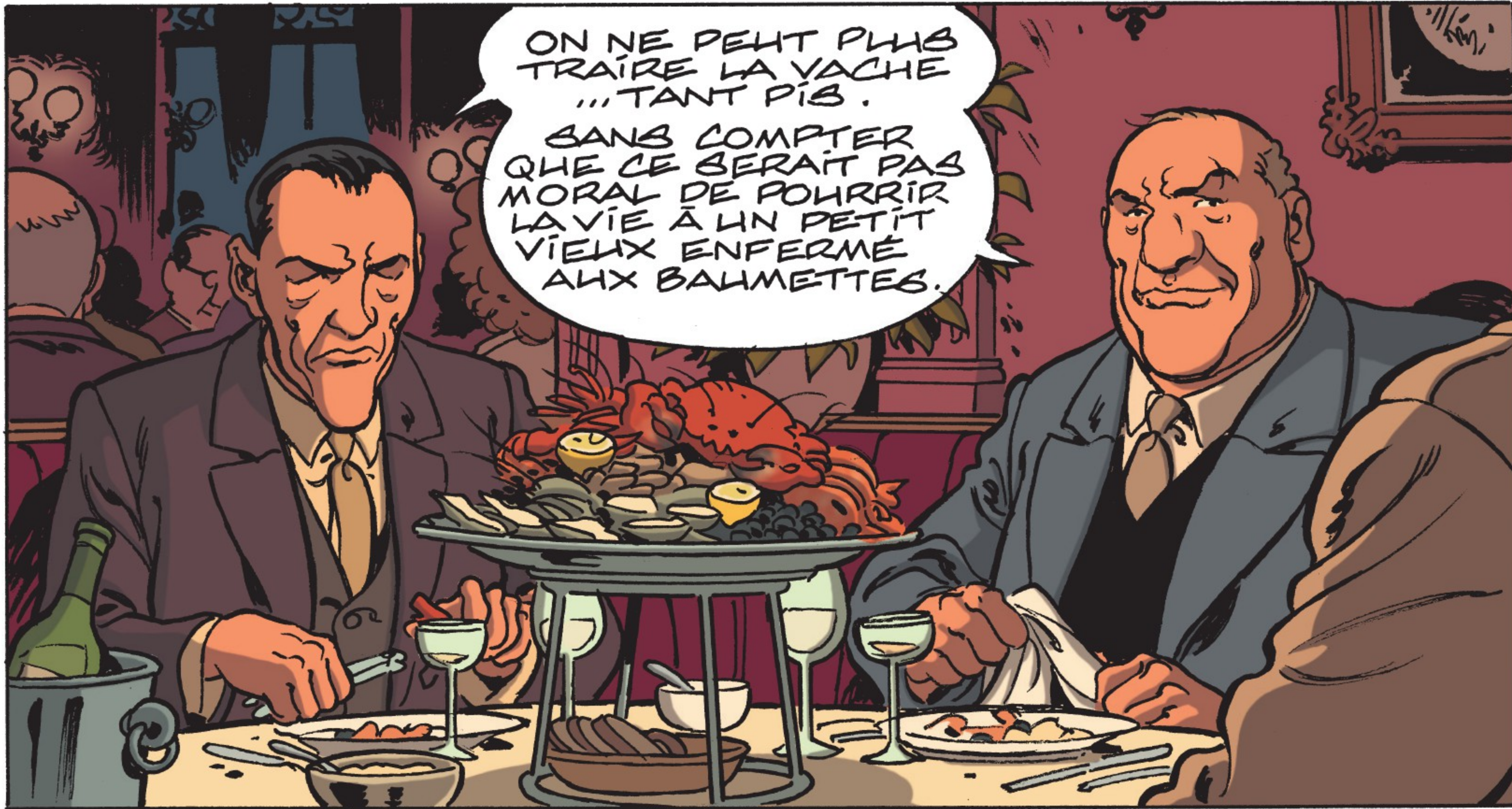








IL EST RHINÉ
POUR DE BON,
CETTE FOIS...



ON NE PEUT PLUS
TRAIRE LA VACHE
...TANT PIS.
SANS COMPTER
QUE CE SERAIT PAS
MORAL DE POURRIR
LA VIE À UN PETIT
VIEUX ENFERMÉ
AUX BALMÉTES.



ET S'ILS LE
LIBÈRENT?



TANT MIEUX
POUR LUI.



FALT VOUS FAIRE
UNE RAISON, MONSIEUR
LE JUGE. JOANO, LA
GHERRE, LA FERRAÏLE
...C'EST DU RÉCHAUFFÉ,
TOUT ÇA.



TOUT LE MONDE
S'EN FOIT.



HÉ, TOI ! VA CHERCHER
MA TIRE.

BIEN,
MONSIEUR.



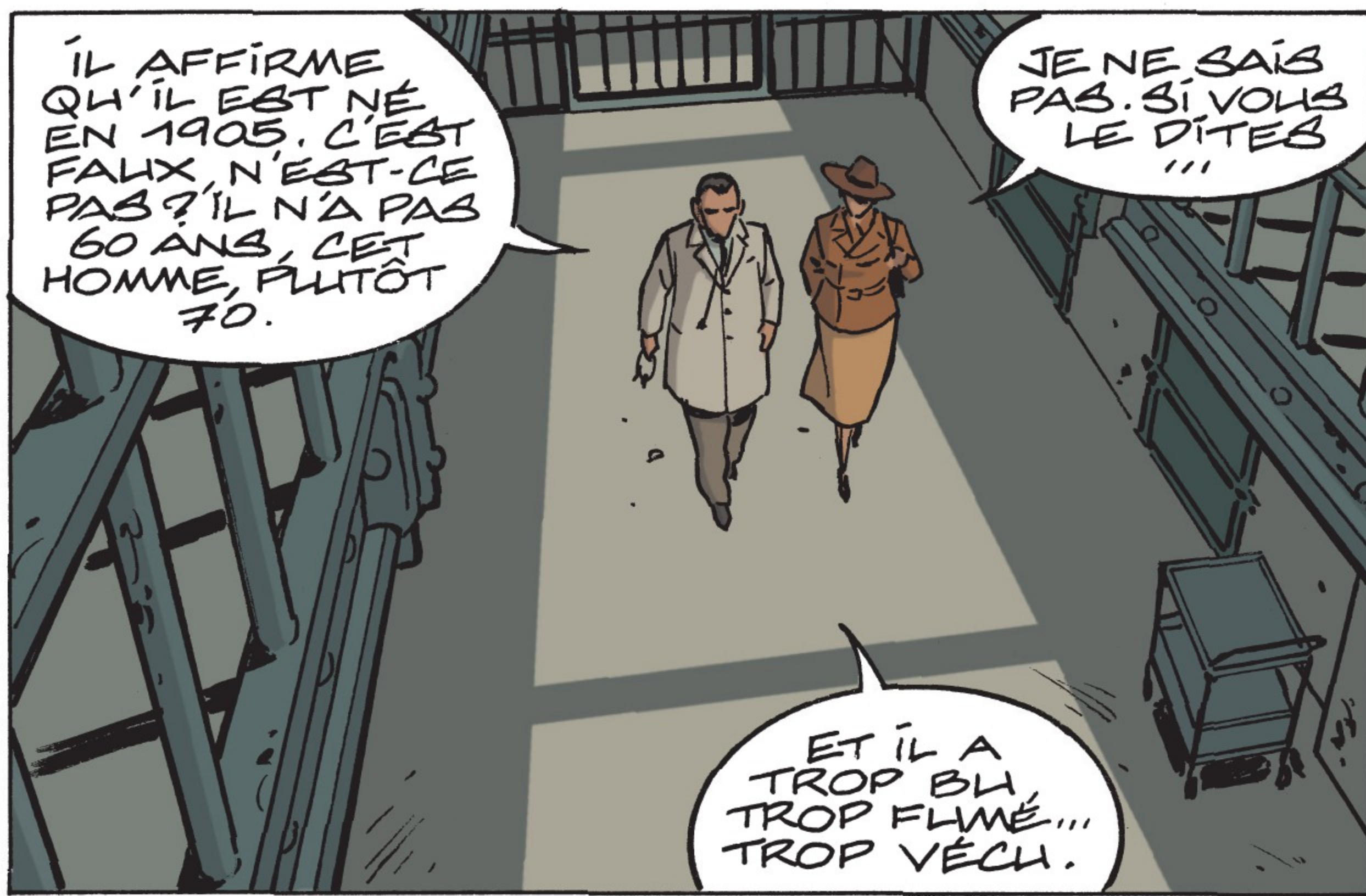
LE SERVICE EST
DÉPLORABLE DANS
CET HÔTEL. FALT PAS
S'ÉTONNER, ILS
EMBAUCHENT MÊME
D'ANCIENS TAILLARDS...



PIEDNOÏR ?



GROUILLE-TOI,
LARBIN !



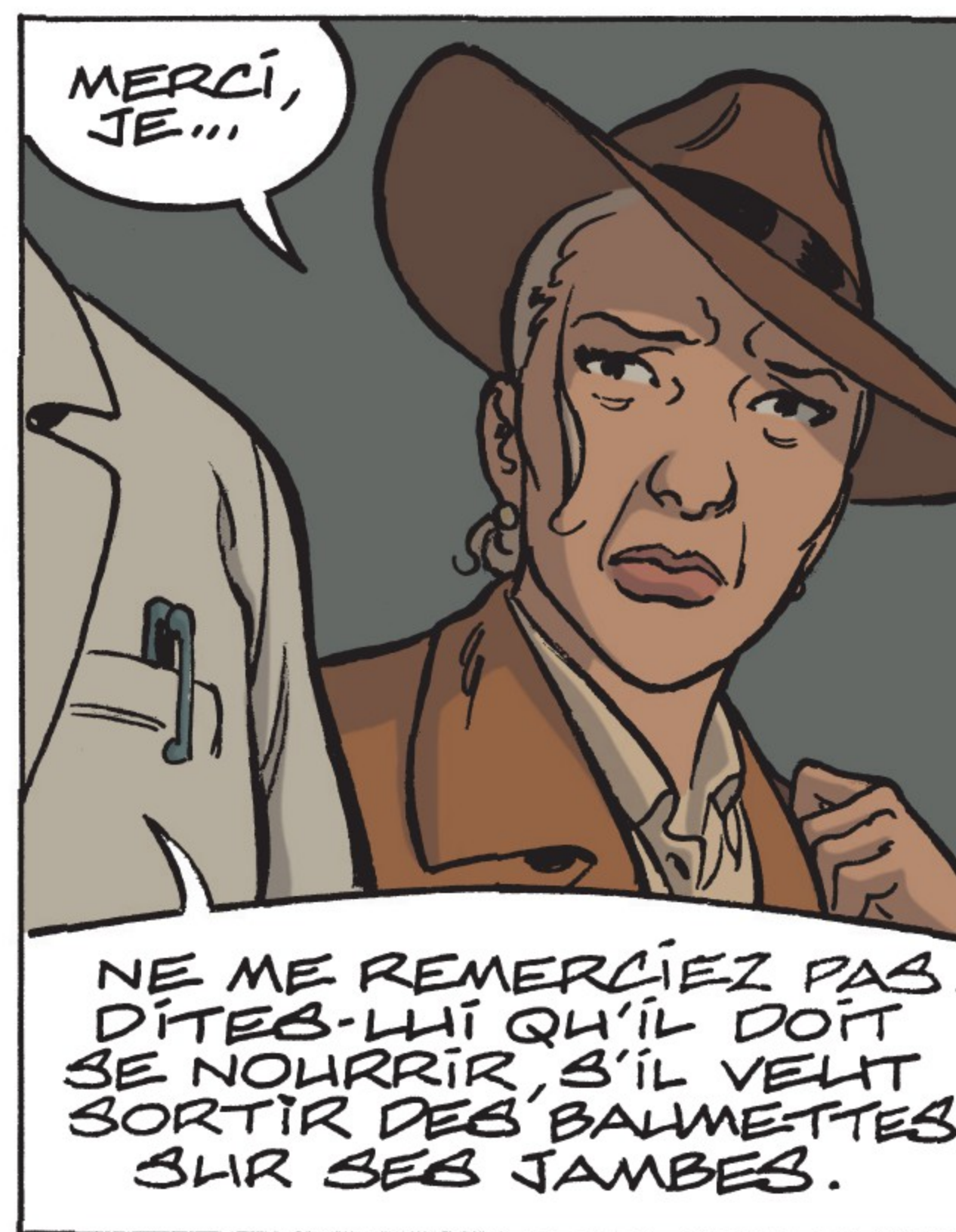
IL AFFIRME QU'IL EST NÉ EN 1905. C'EST FAUX, N'EST-CE PAS ? IL N'A PAS 60 ANS, CET HOMME, PLUTÔT 70.

JE NE SAIS PAS. SI VOUS LE DITES...

ET IL A TROP BU, TROP FUMÉ... TROP VÉCH.



JE COMPTES SOUTENIR VOTRE DEMANDE D'ASSIGNATION À RÉSIDENCE. AU RYTHME OU SON ÉTAT DE SANTÉ SE DÉGRADE, C'EST UNE OBLIGATION HUMANITAIRE.

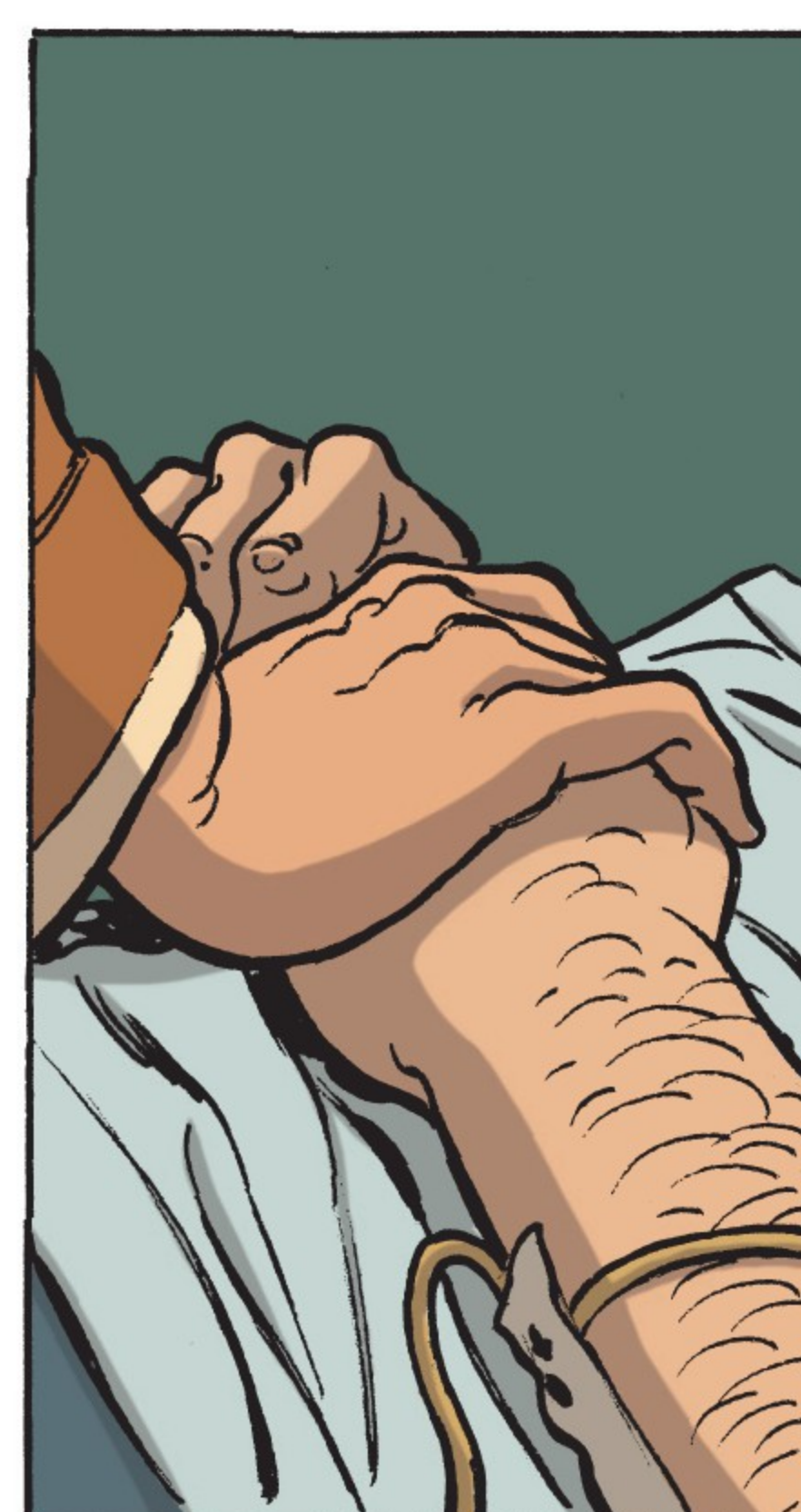


MERCI, JE...

NE ME REMERCIÉZ PAS. DITES-LUI QU'IL DOIT SE NOURRIR, S'IL VEUT SORTIR DES BALMÉTES SUR SES JAMBES.



LUCIE...



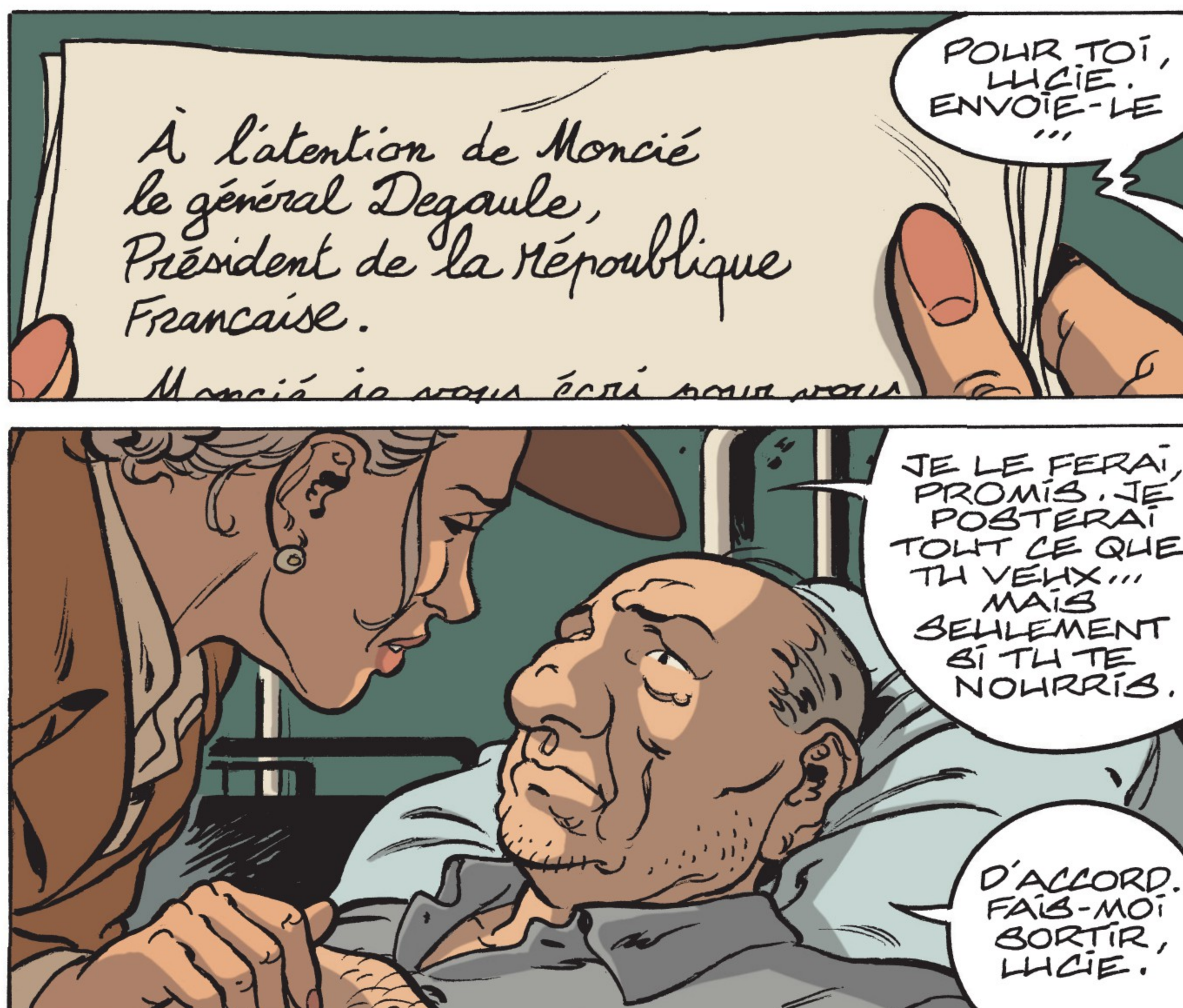
JOSEPH, IL FAUT QUE TU ARRÊTES CES IDIOTIES. ÇA NE SERT À RIEN. TU VAS TE THER COMME ÇA...

C'EST PAS JUSTE, LUCIE. PAS JUSTE.



JE SAIS. MAIS ILS VONT TE LAISSER SORTIR ! TU VAS VENIR VIVRE AVEC MOI, À CLICHY...

L'... LÀ. TOUT EST LÀ... J'AI TOUT ÉCRIT.



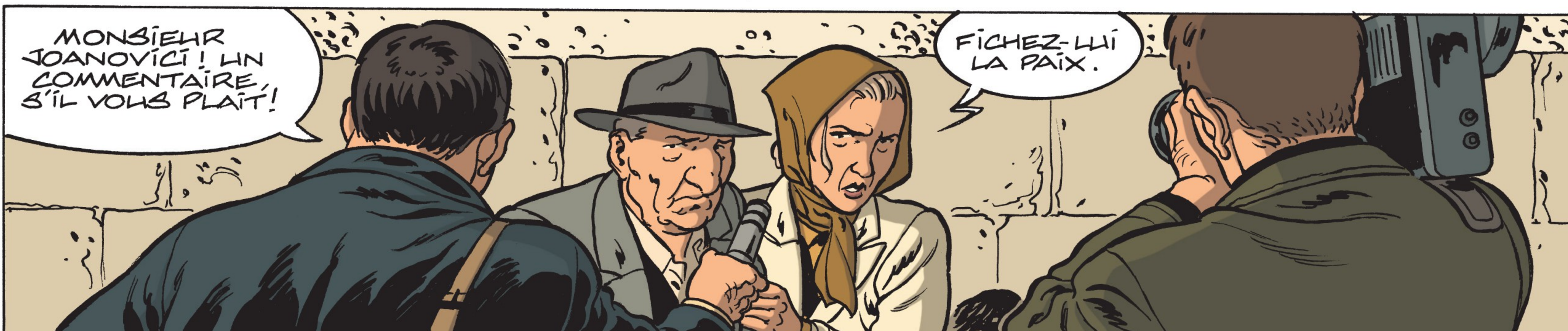
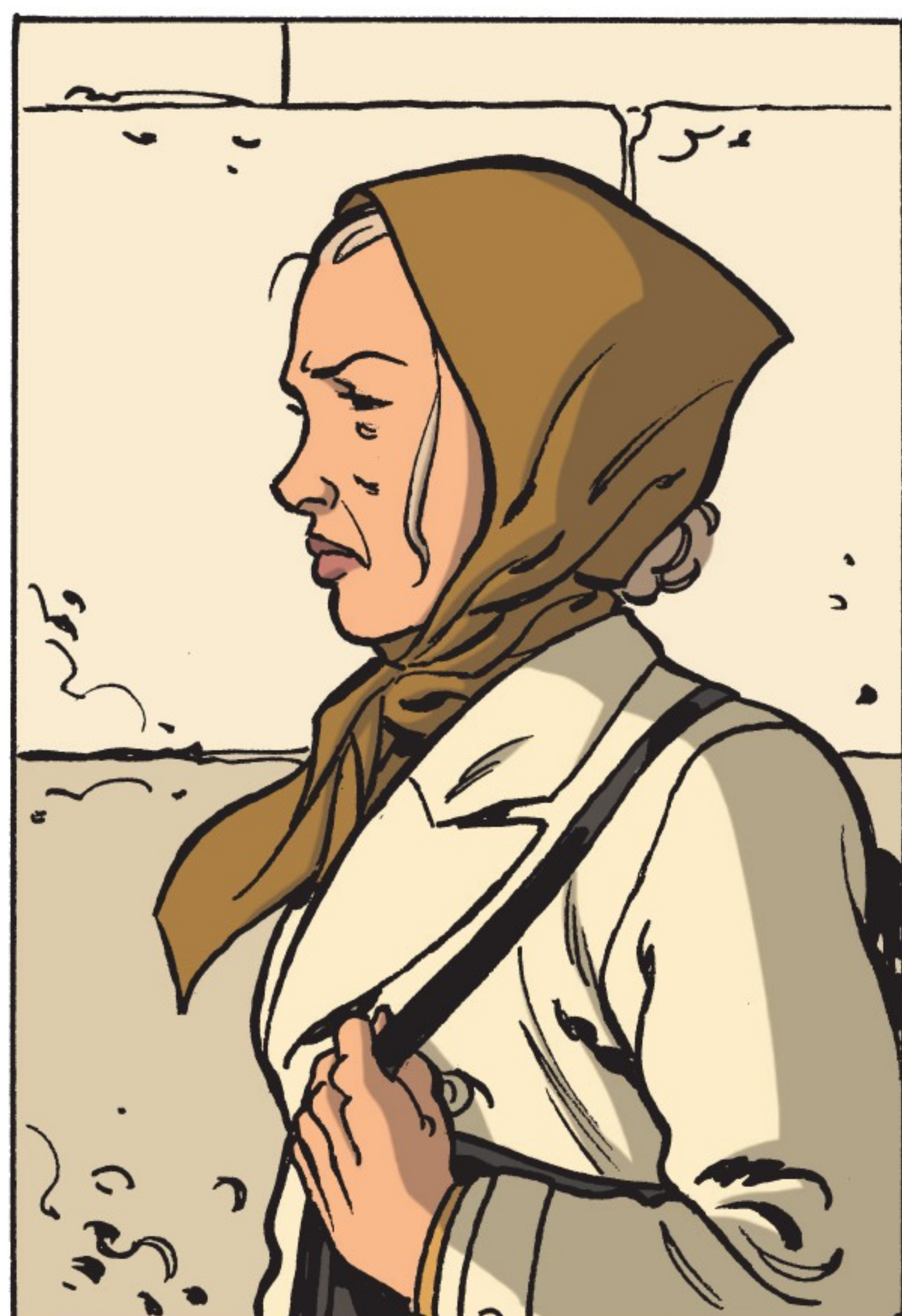
À l'attention de Moncié le général De Gaulle, Président de la République Française.

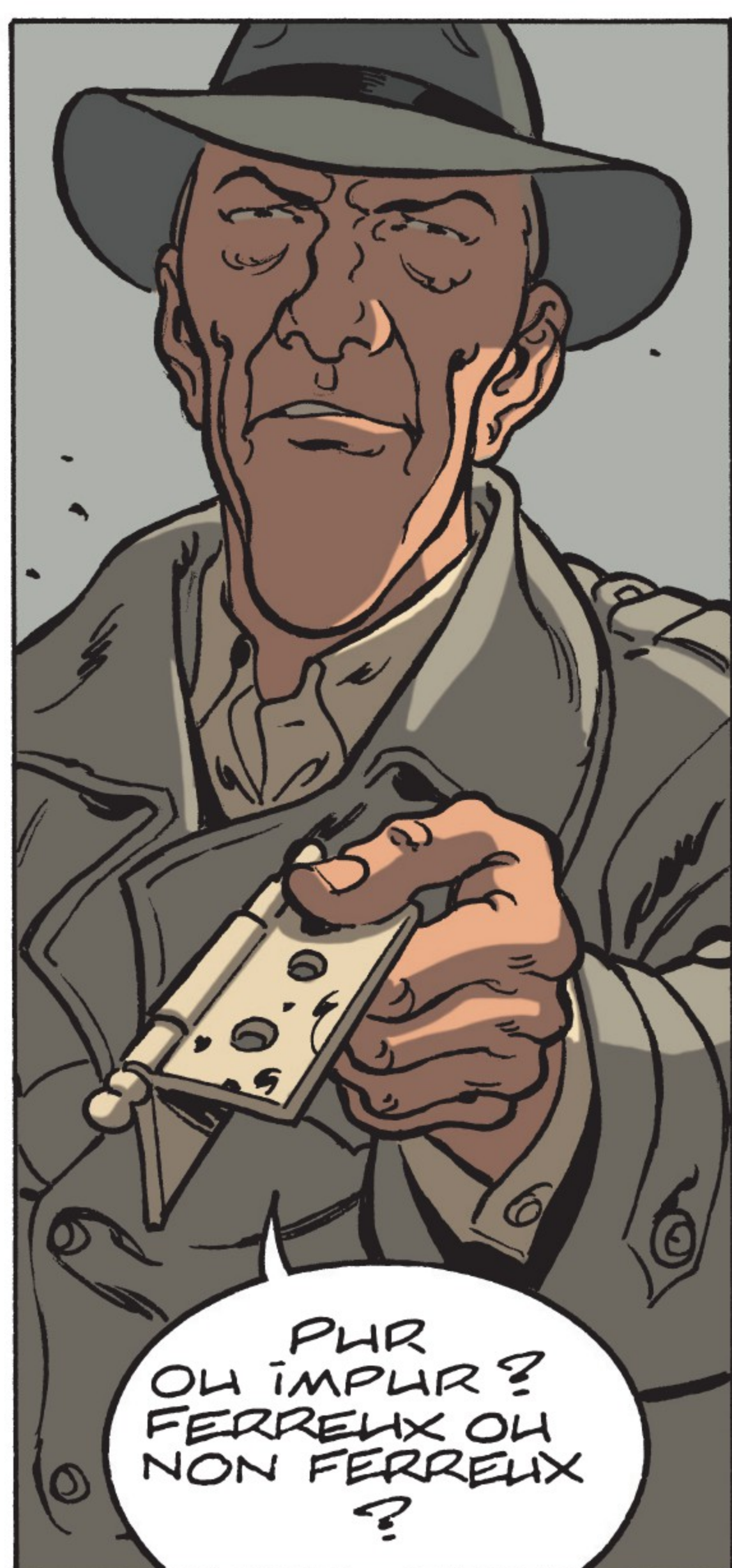
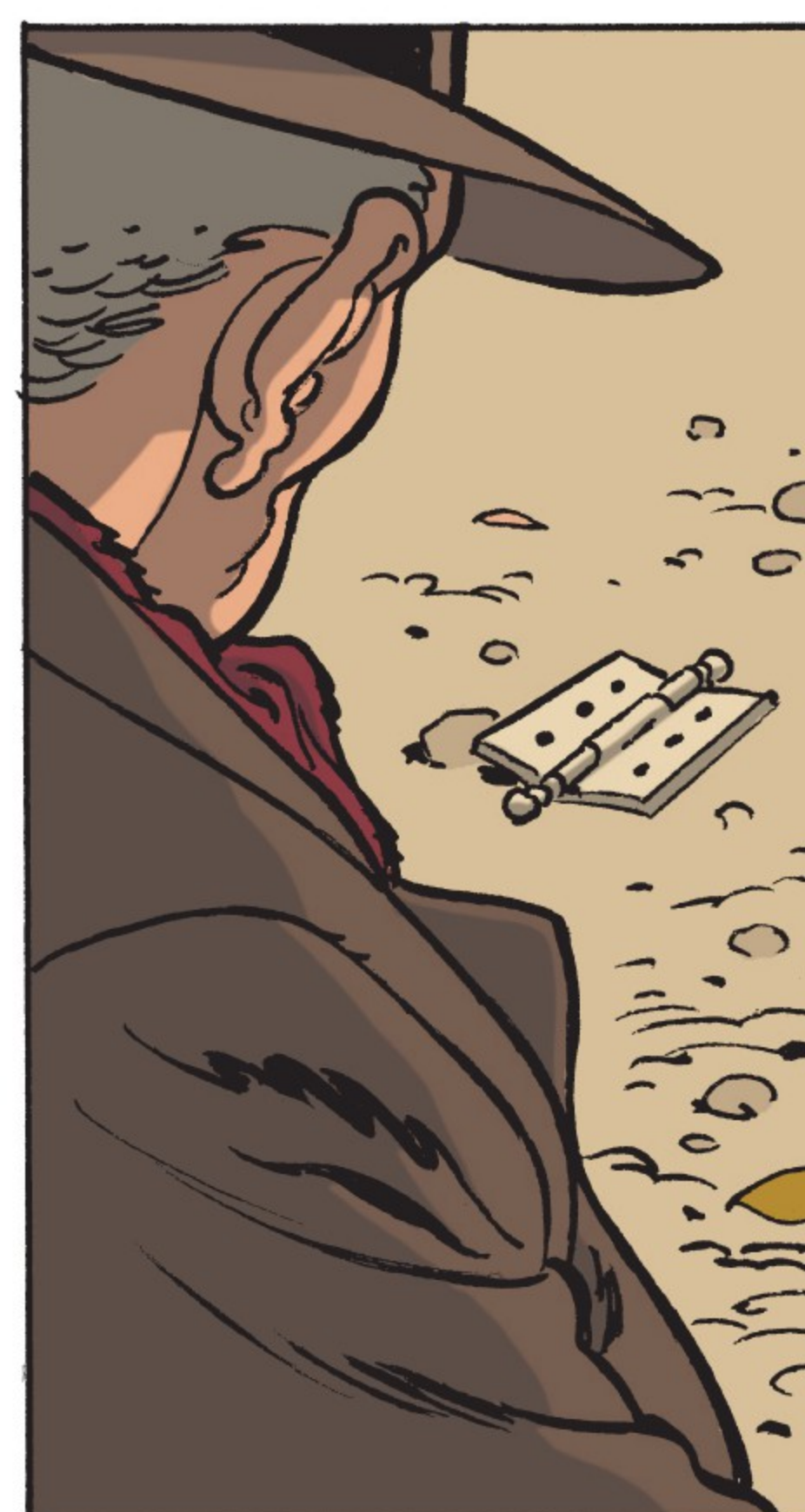
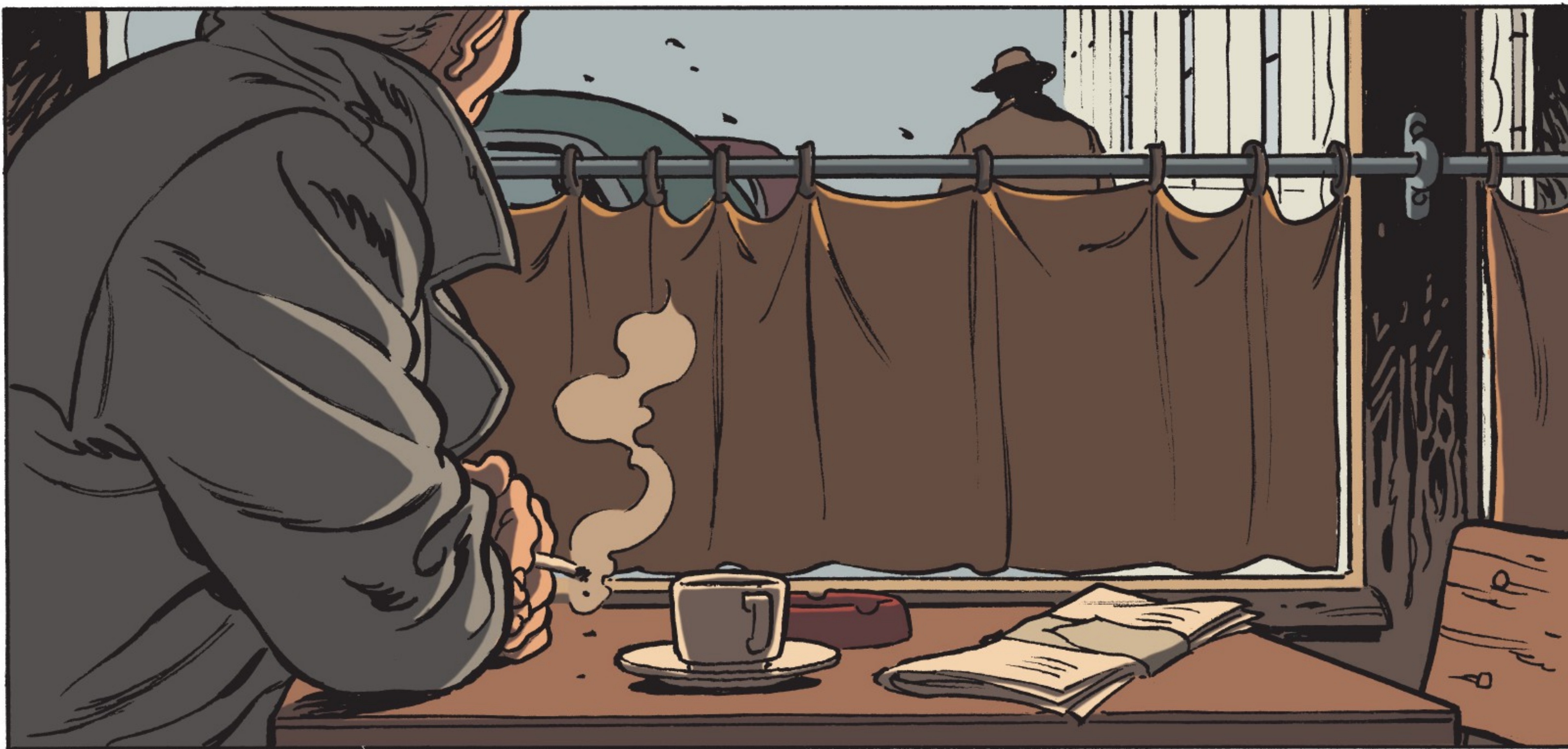
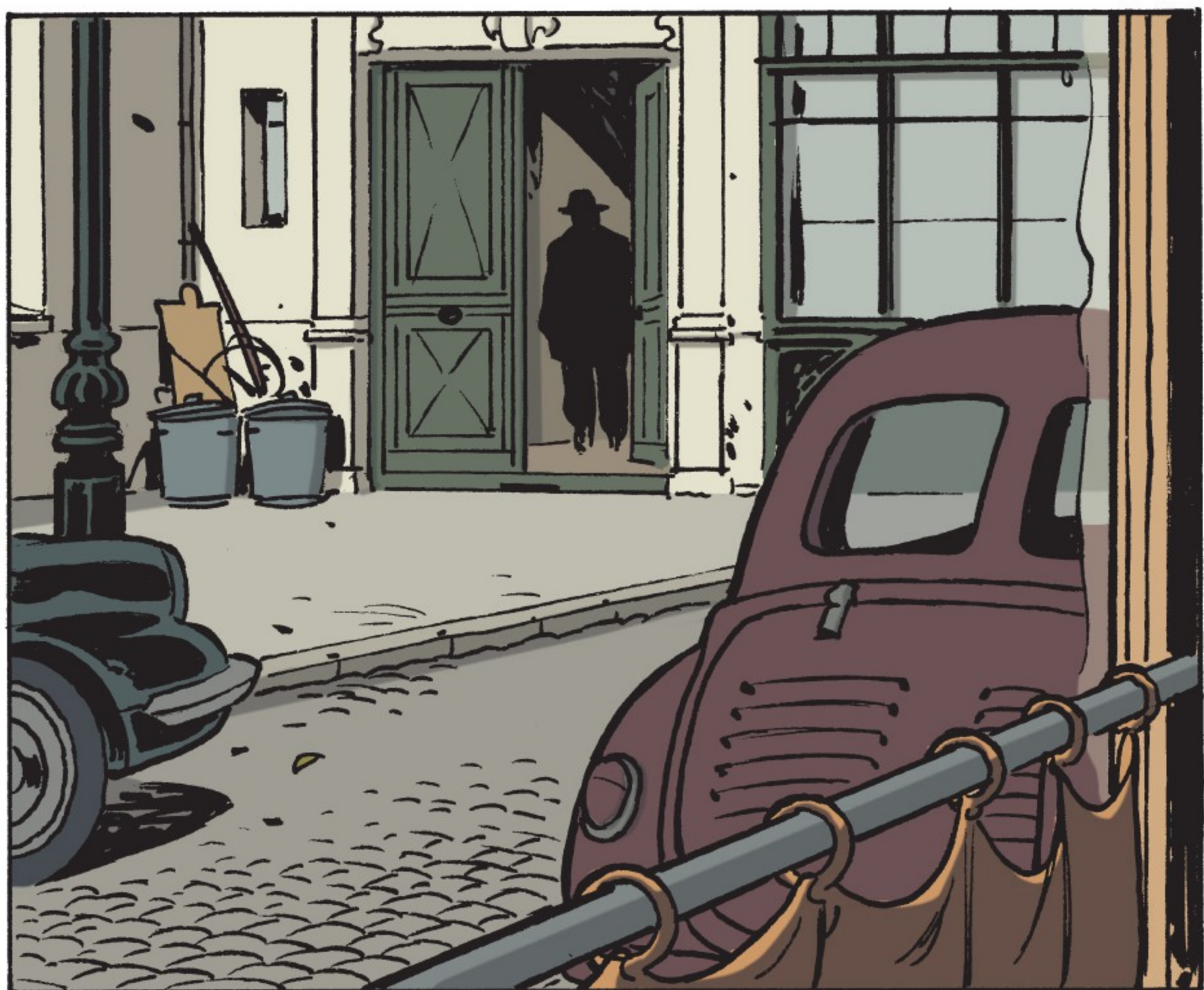
Moncié a reçu écrit pour vous

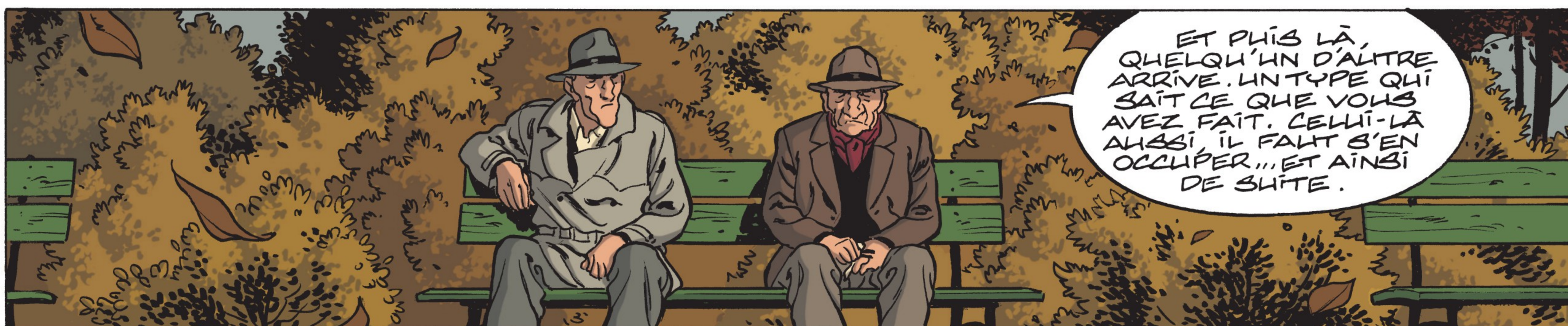
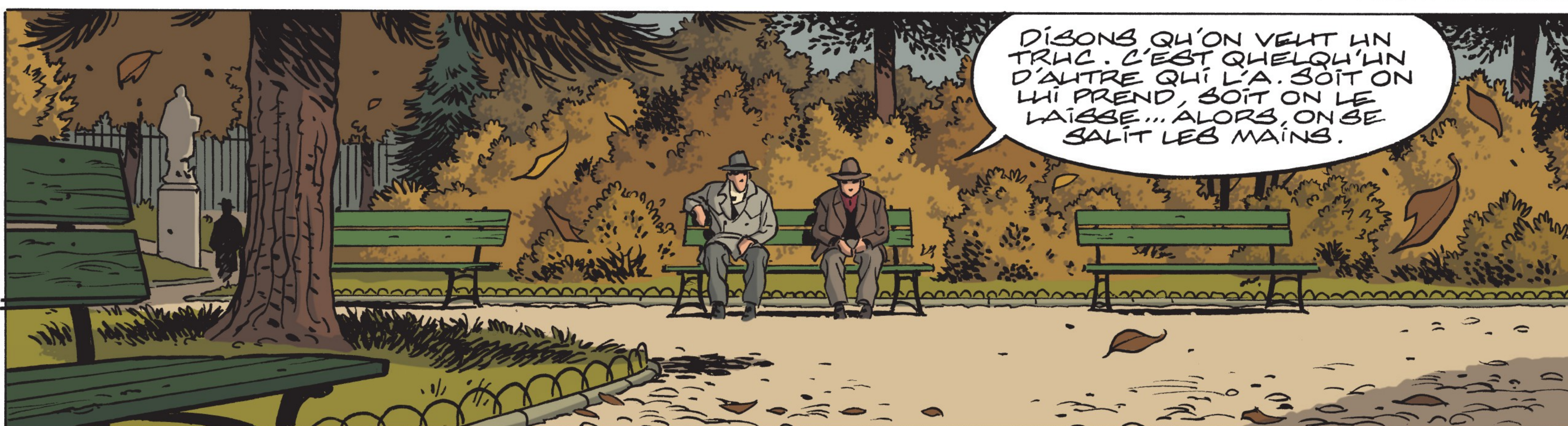
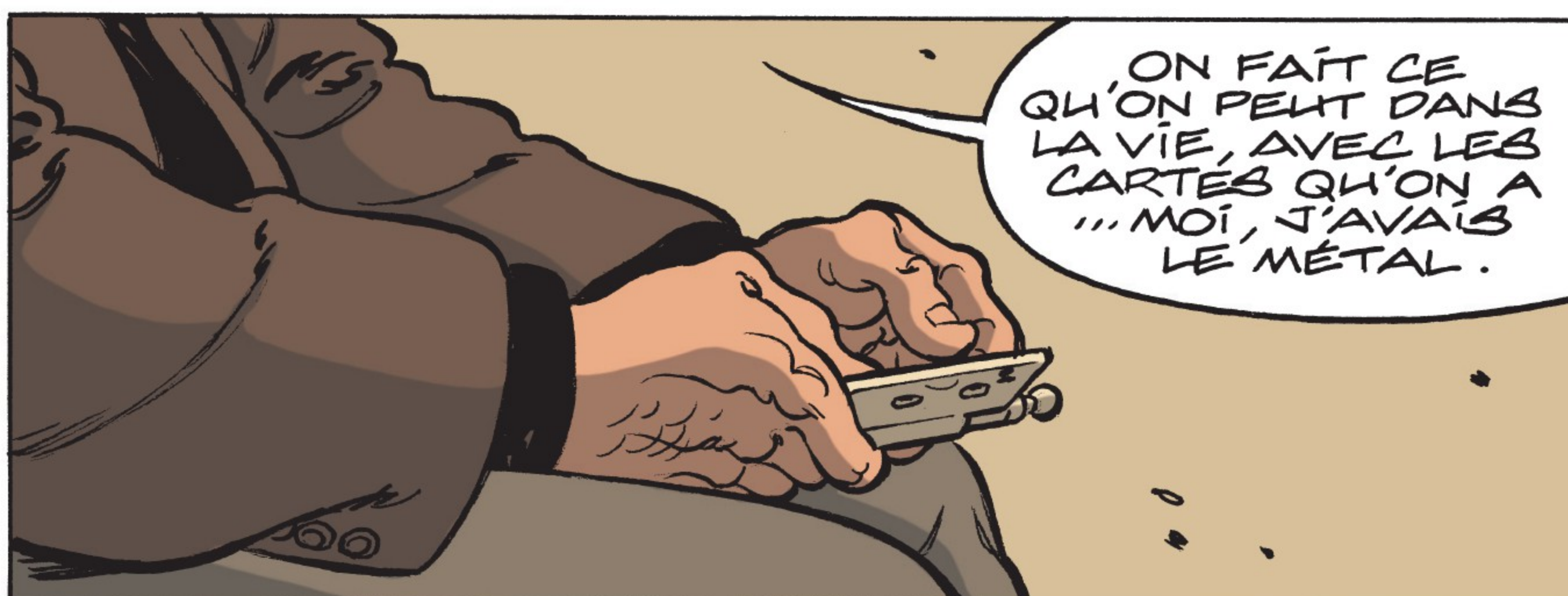
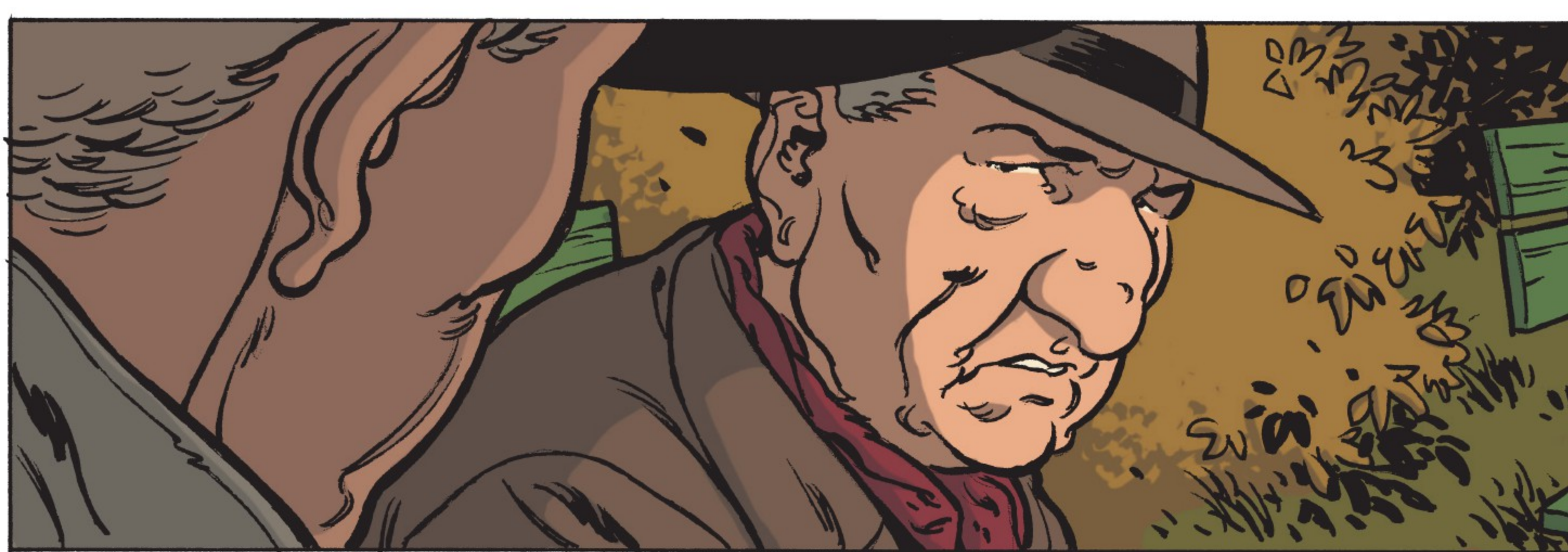
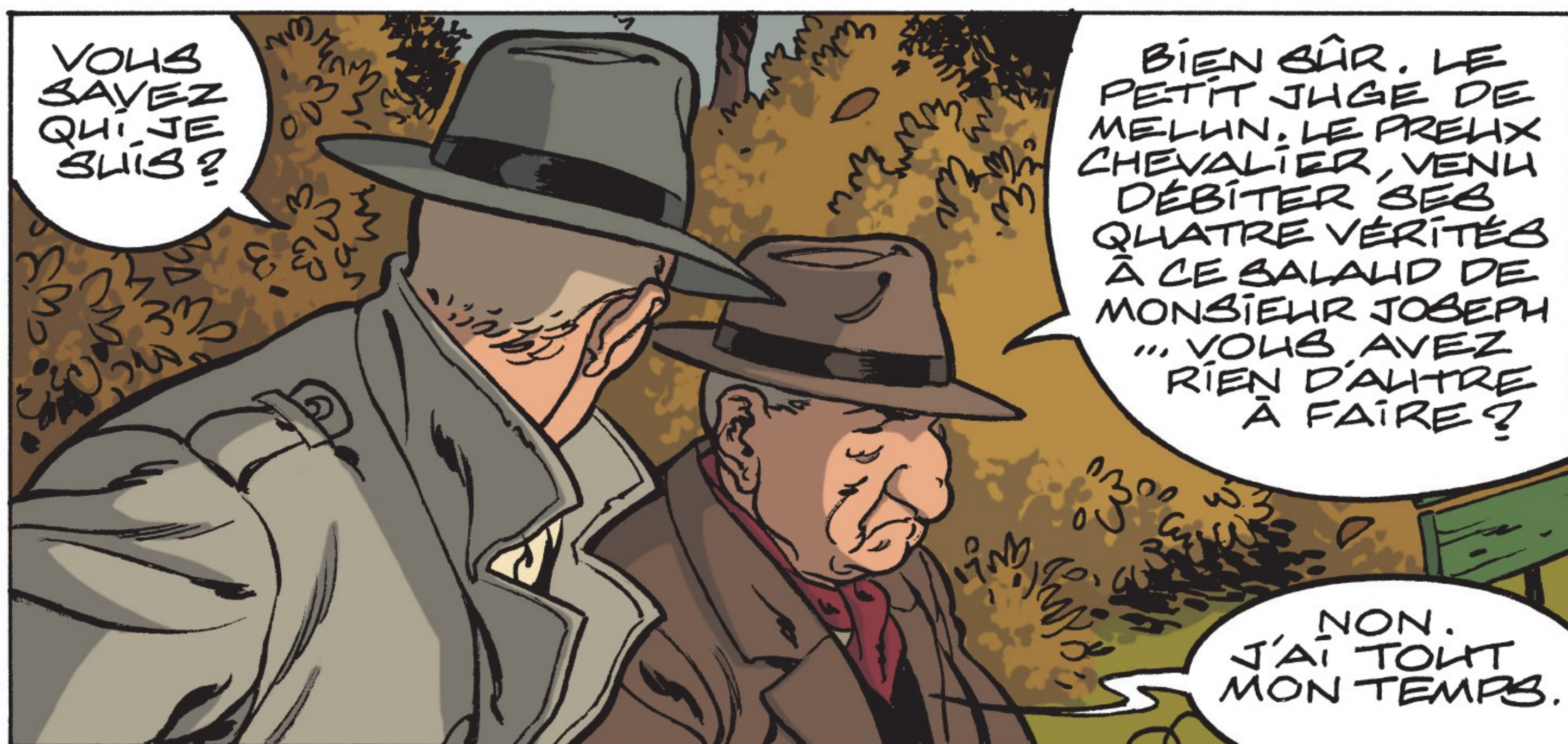
POUR TOI, LUCIE. ENVOIE-LE...

JE LE FERAİ, PROMIS. JE POSTERAI TOUT CE QUE TU VEUX... MAIS SEULEMENT SI TU TE NOURRIS.

D'ACCORD. FAIS-MOI SORTIR, LUCIE.

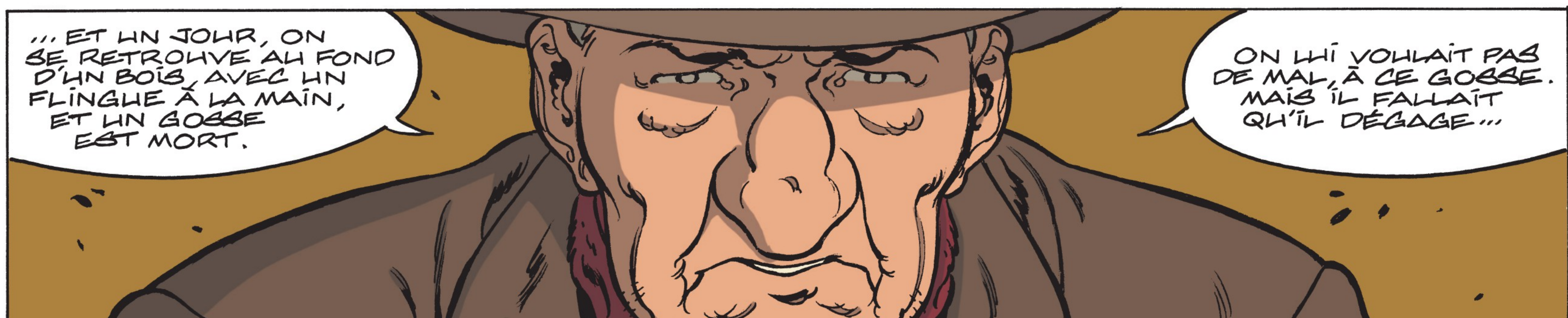








ON COMMENCE EN GRUGÉANT SON ONCLE, PARCE QUE C'EST UN RADIN. ON CONTINUE EN FOURNISSANT DE LA CAMELOTE AUX BOCHES, PARCE QUE ÇA VAUT TOUJOURS MIEUX QU'UN TOUR À AUSCHWITZ... ON ENCHAÎNE EN AIDANT LES RÉSISTANTS, PARCE QUE C'EST UNE GARANTIE SUR L'AVENIR... ETC, ETC...



... ET UN JOUR, ON SE RETROUVE AU FOND D'UN BOIS, AVEC UN FLINGUE À LA MAIN, ET UN GOSSE EST MORT.

ON LUI VOULAIT PAS DE MAL, À CE GOSSE. MAIS IL FALLAIT QU'IL DÉGAGE...



... MAUVAIS ENDROIT, MAUVAIS MOMENT.

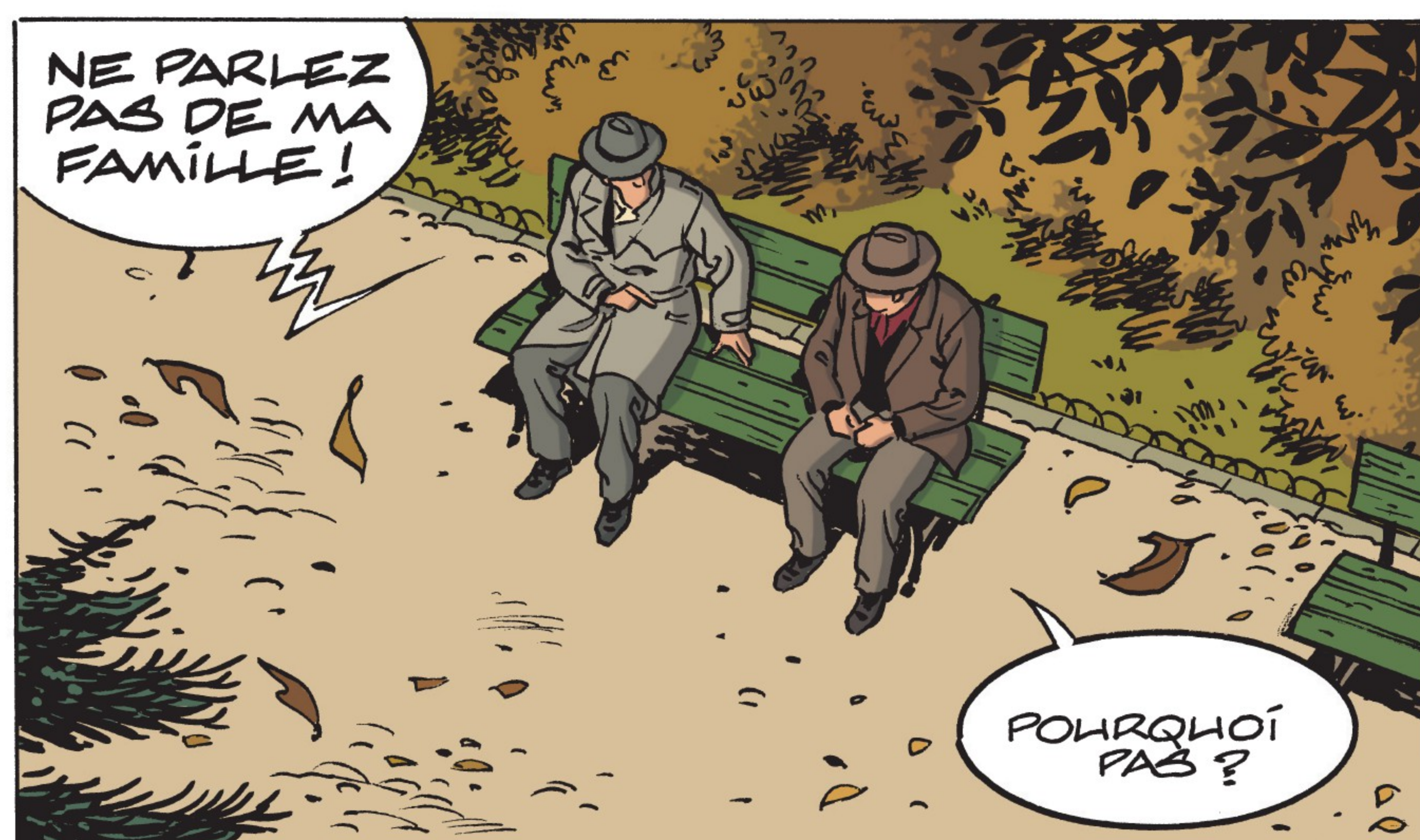


VOILÀ. ÇA VOUS A FAIT DU BIEN ? VOUS ÊTES CONTENT ?

VOUS M'ÉCOÛLEZ.

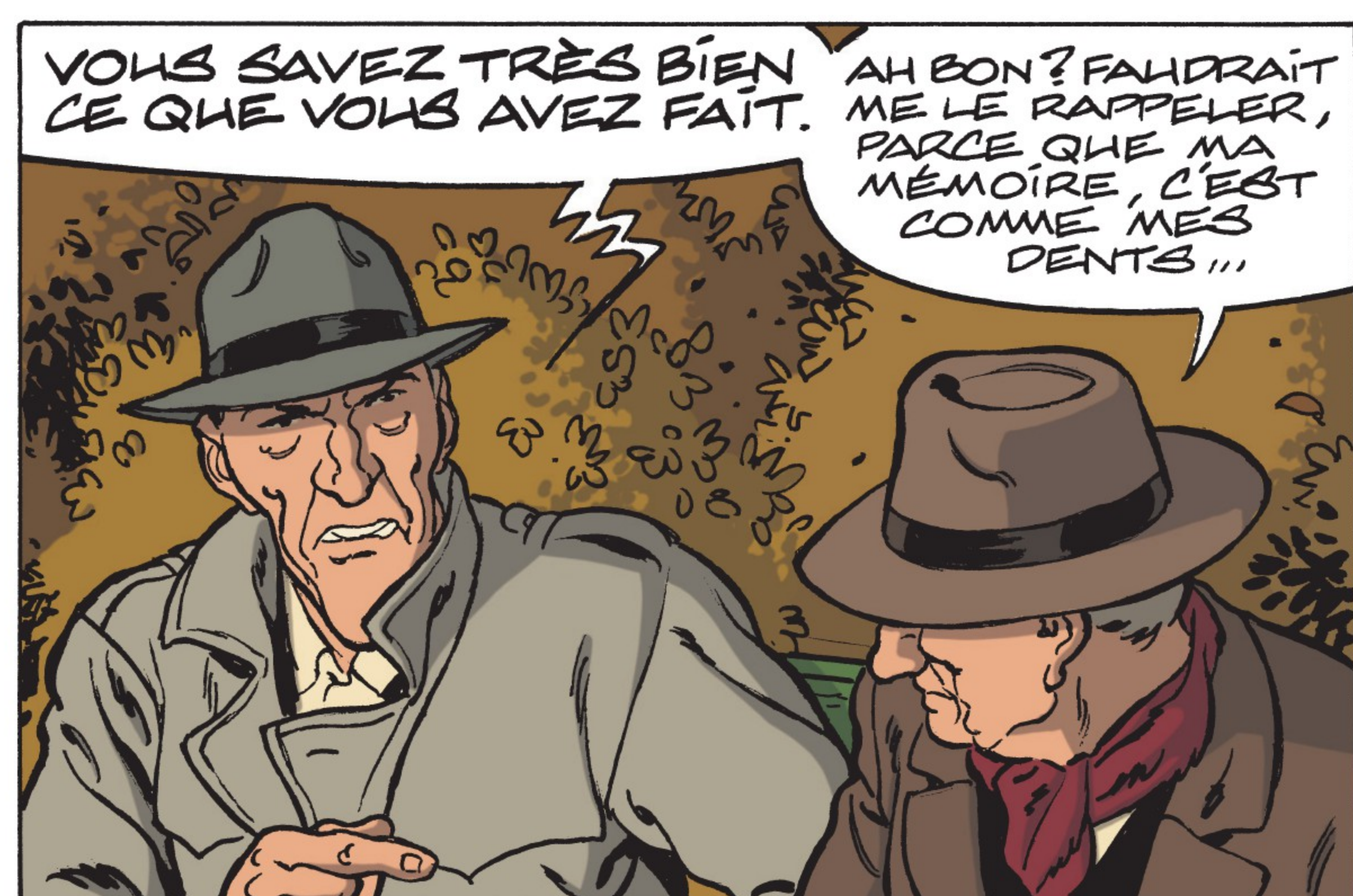


BEN, JE VOUS AI PAS FORCÉ À VENIR. VRAIMENT VOUS AVEZ RIEN D'AUTRE À FAIRE ? JE SAIS PAS, MOI... VOUS AVEZ PAS UNE VIE ? UNE FAMILLE ?



NE PARLEZ PAS DE MA FAMILLE !

POURQUOI PAS ?



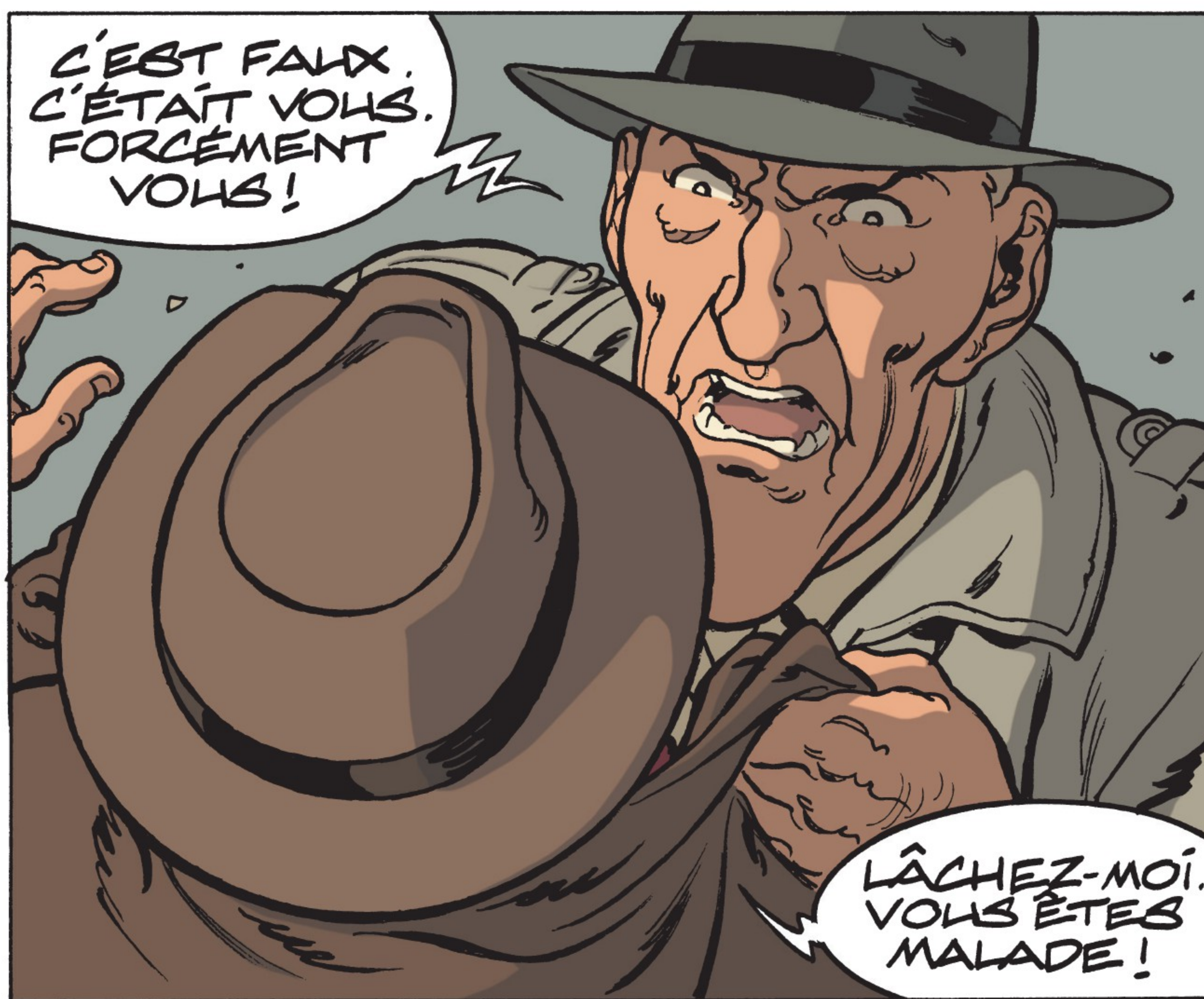
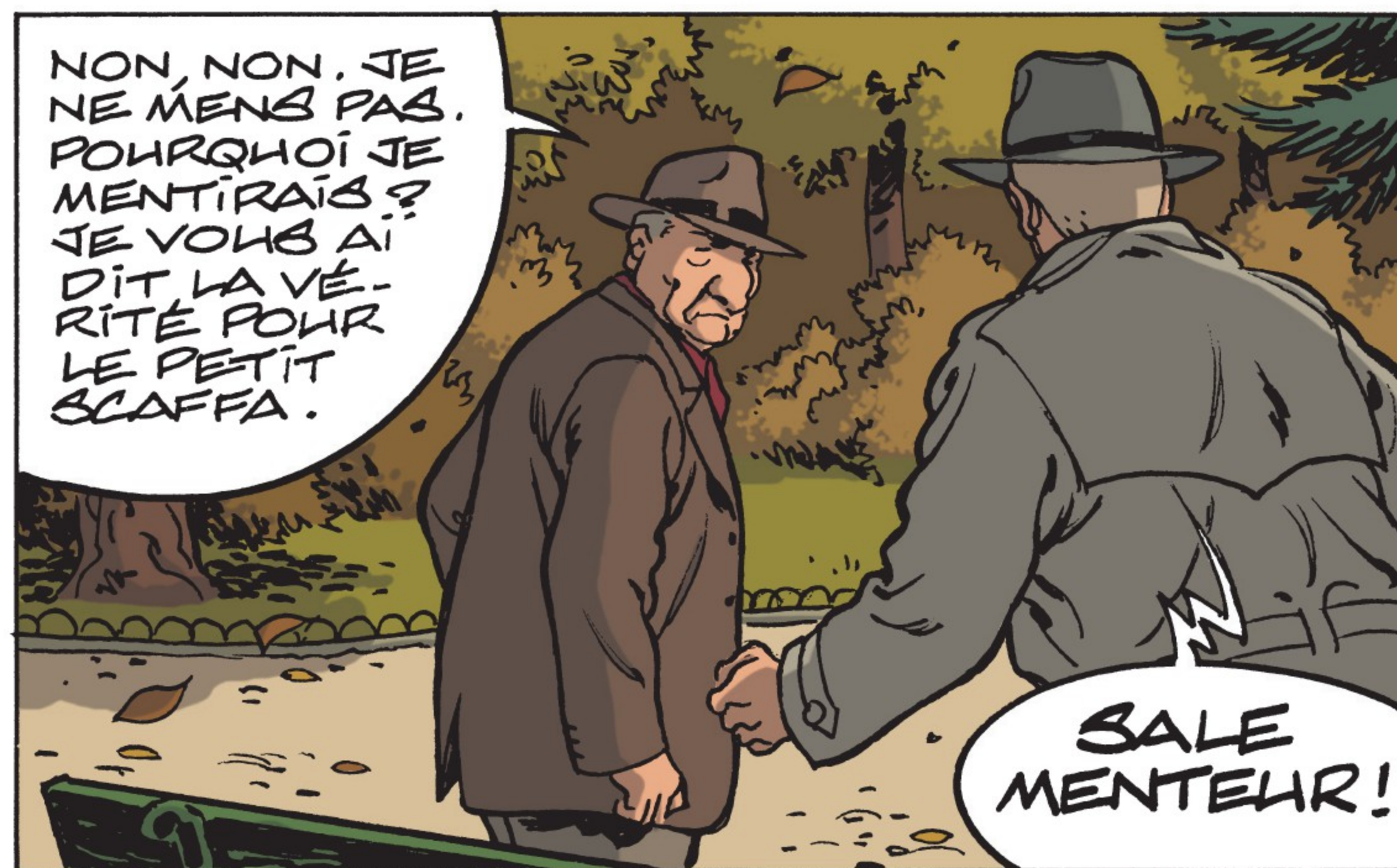
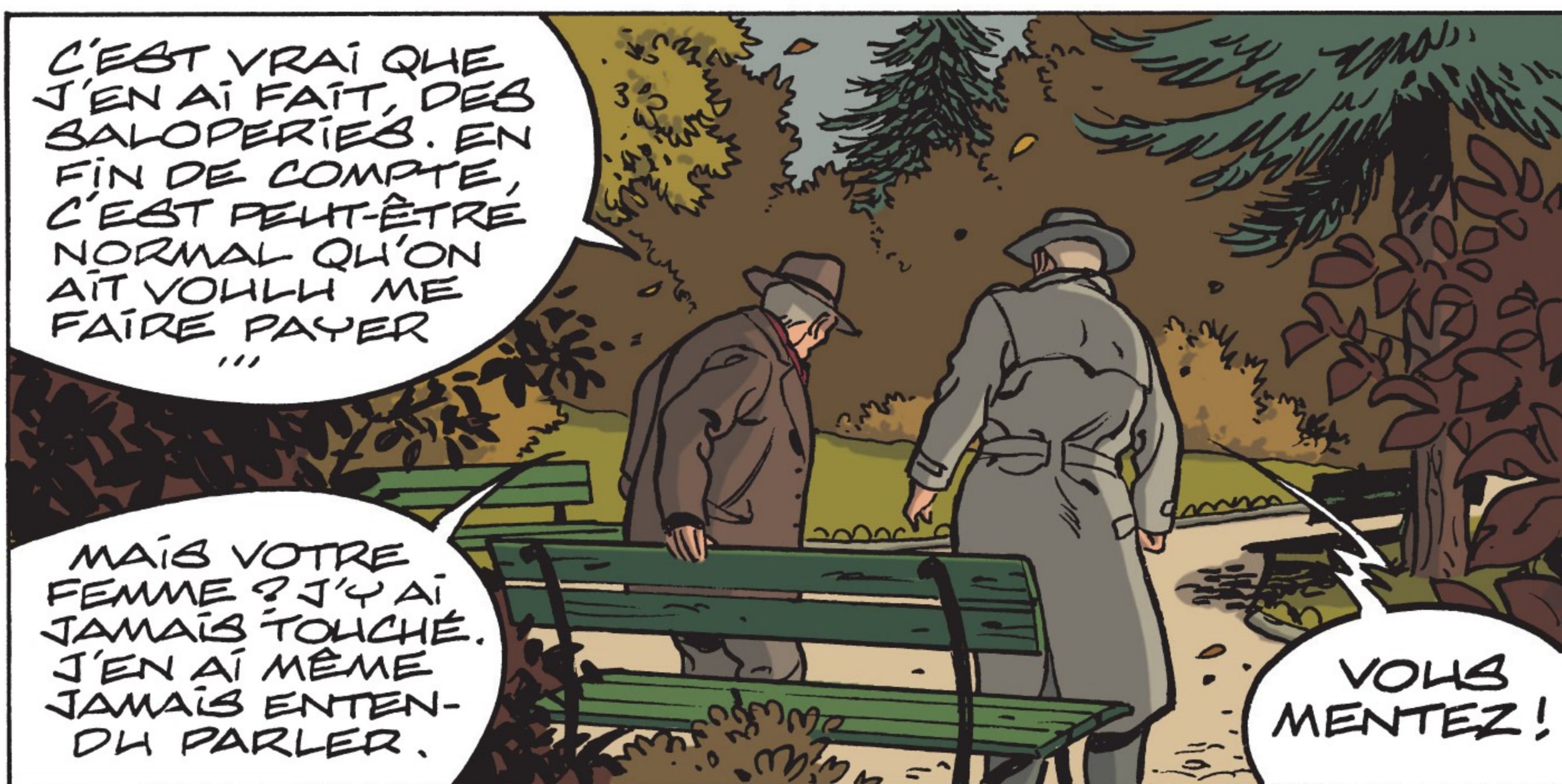
VOUS SAVEZ TRÈS BIEN CE QUE VOUS AVEZ FAIT.

AH BON ? FAUDRAIT ME LE RAPPELER, PARCE QUE MA MÉMOIRE, C'EST COMME MES DENTS...

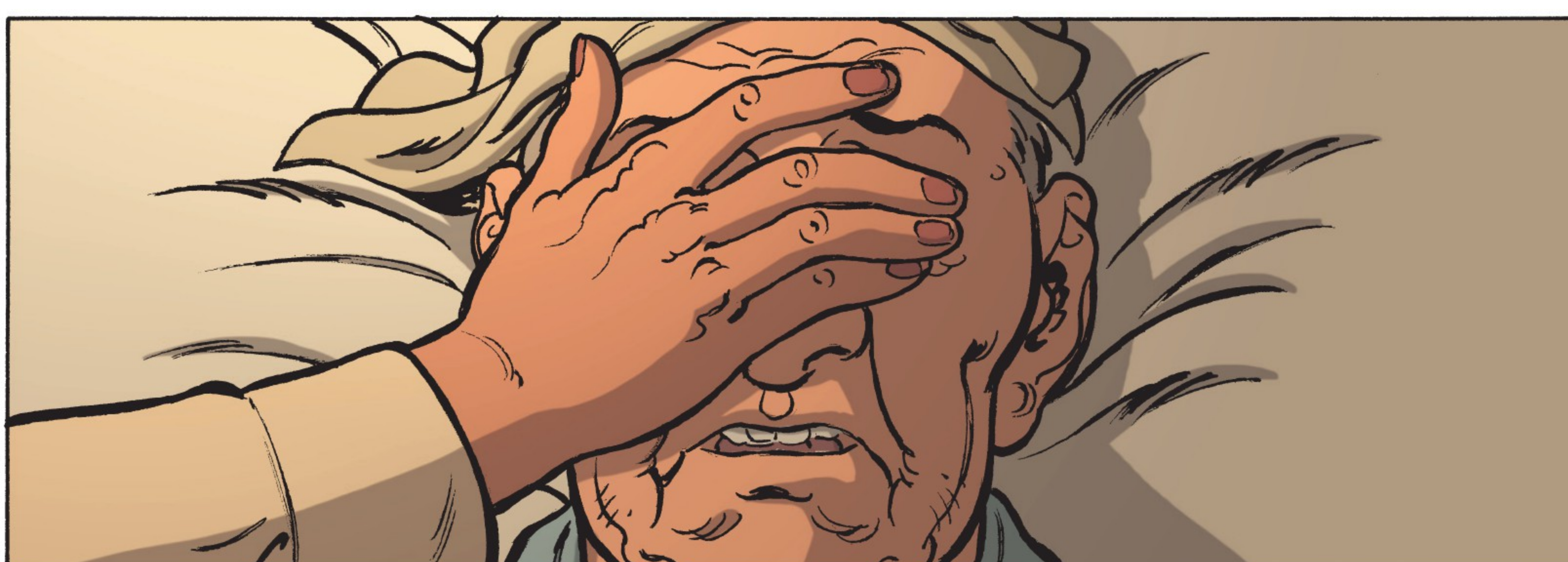
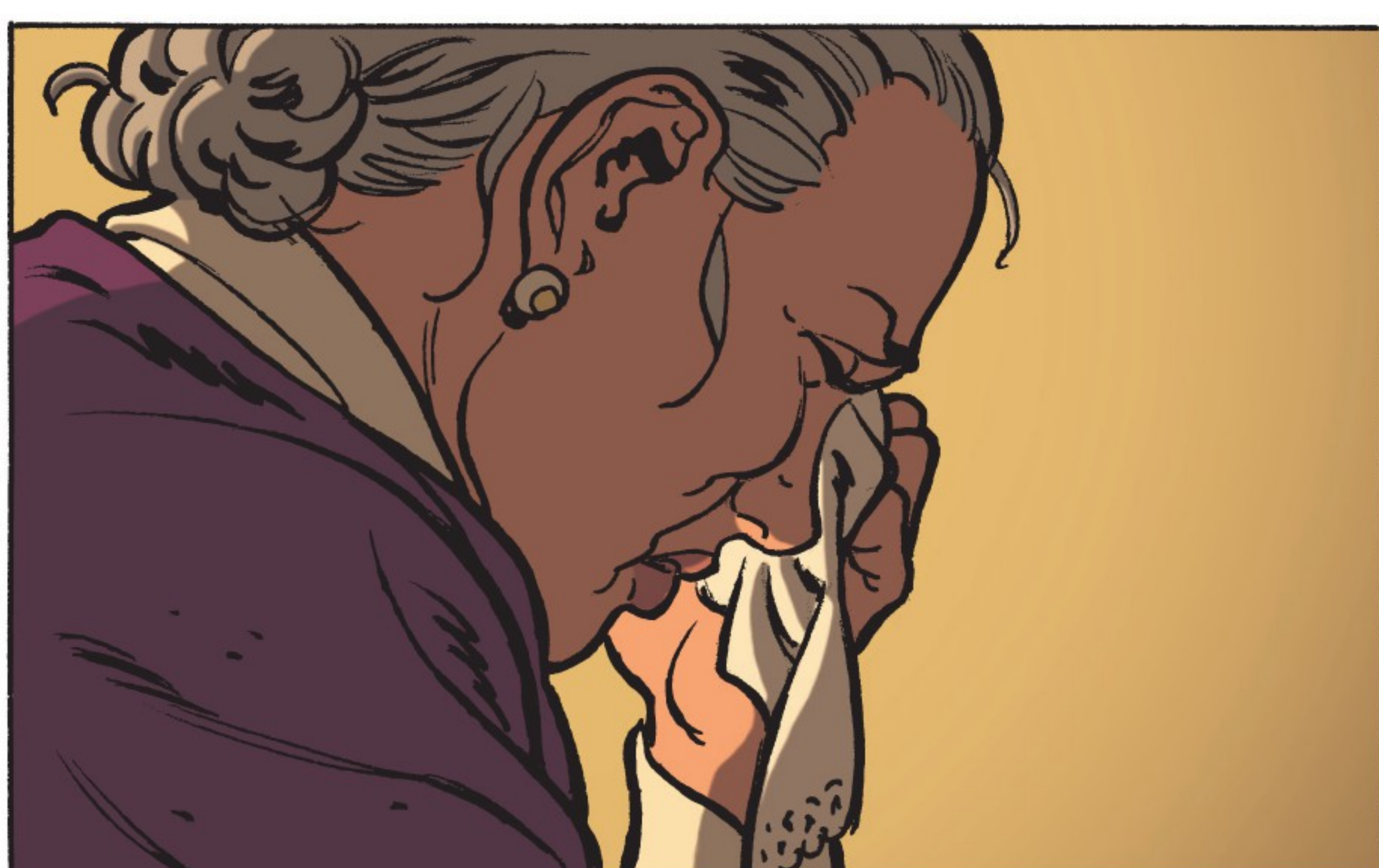
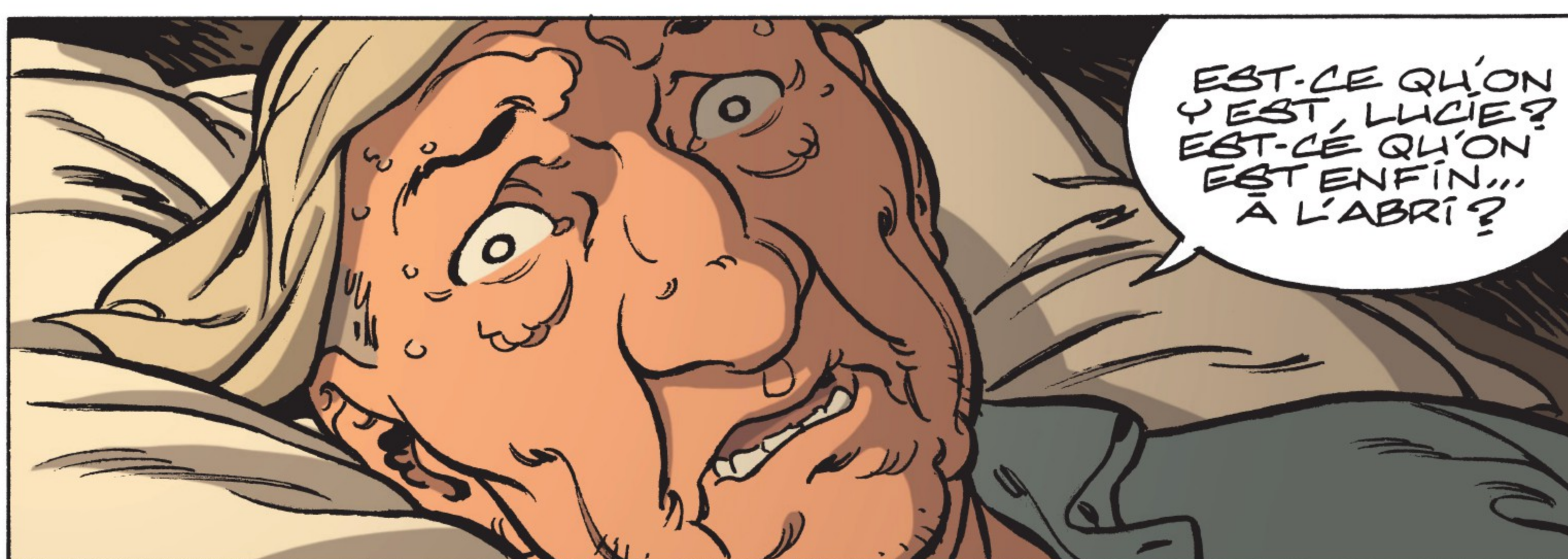
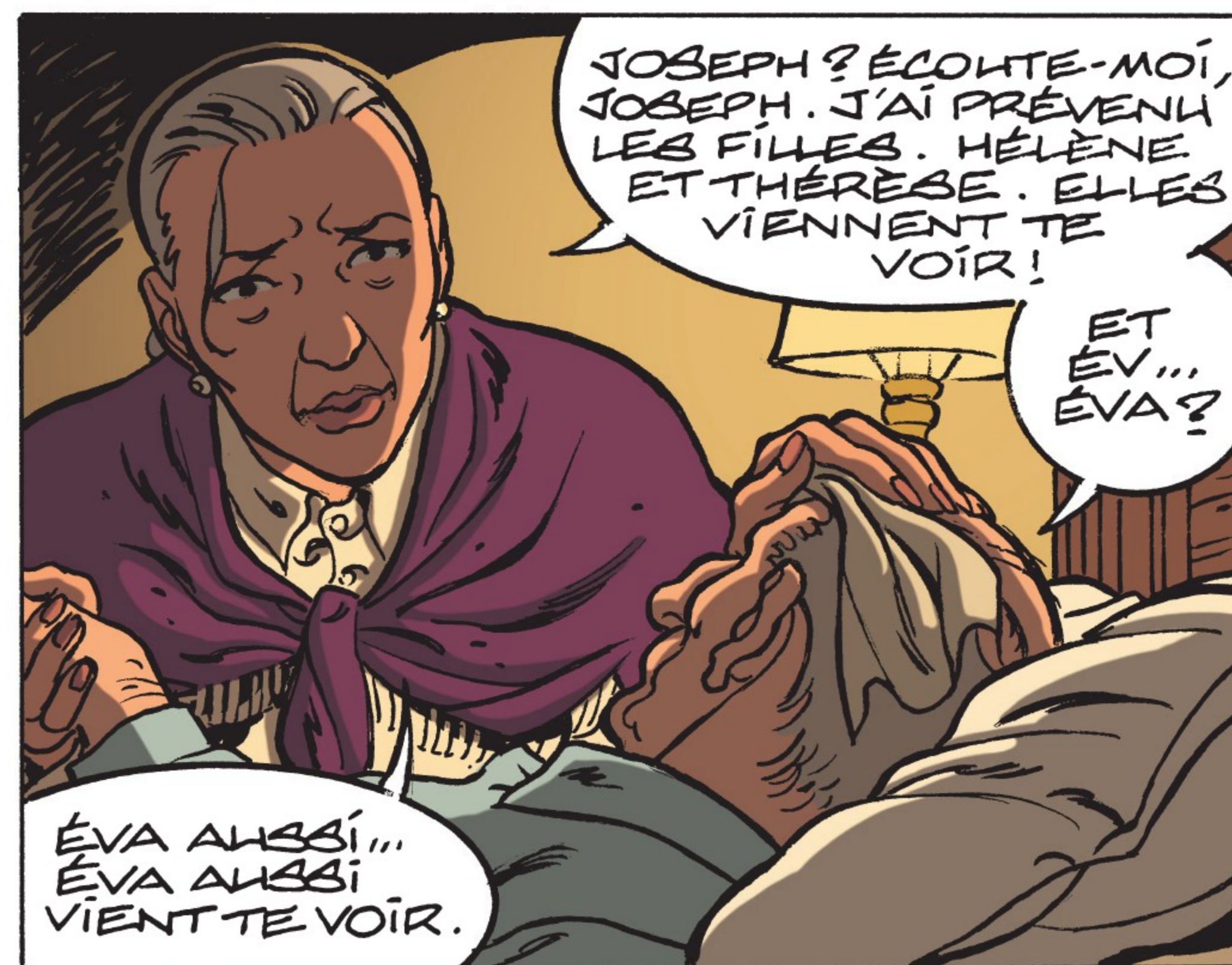


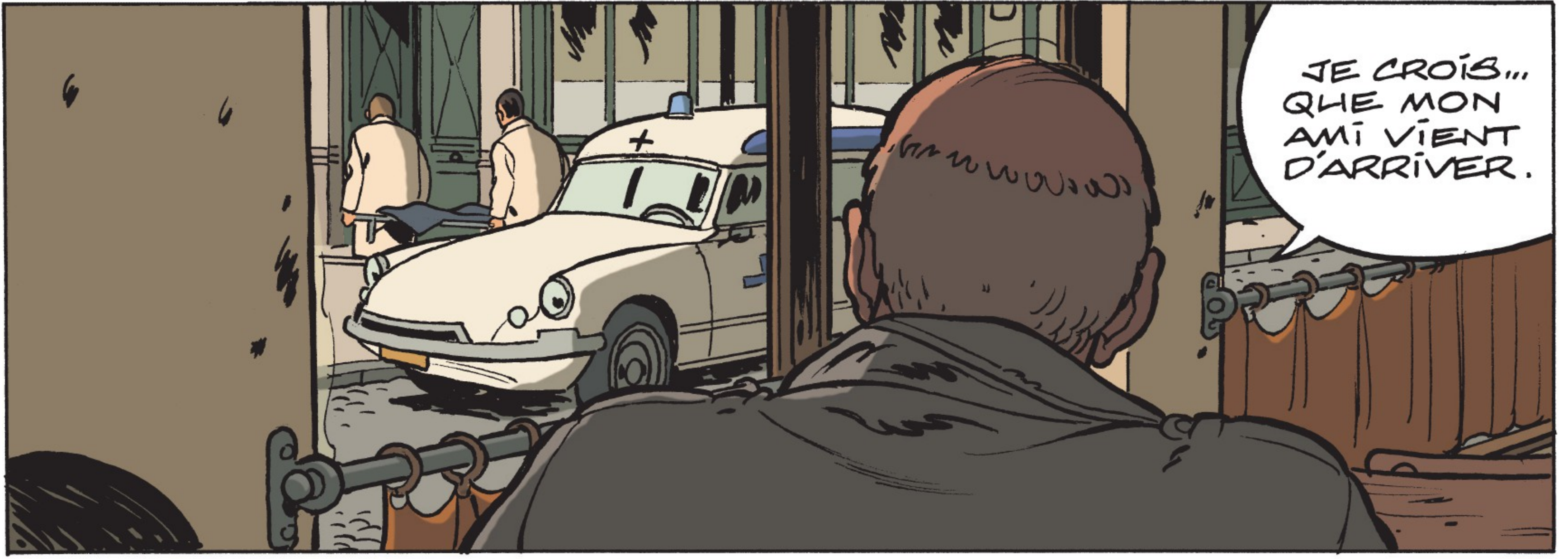
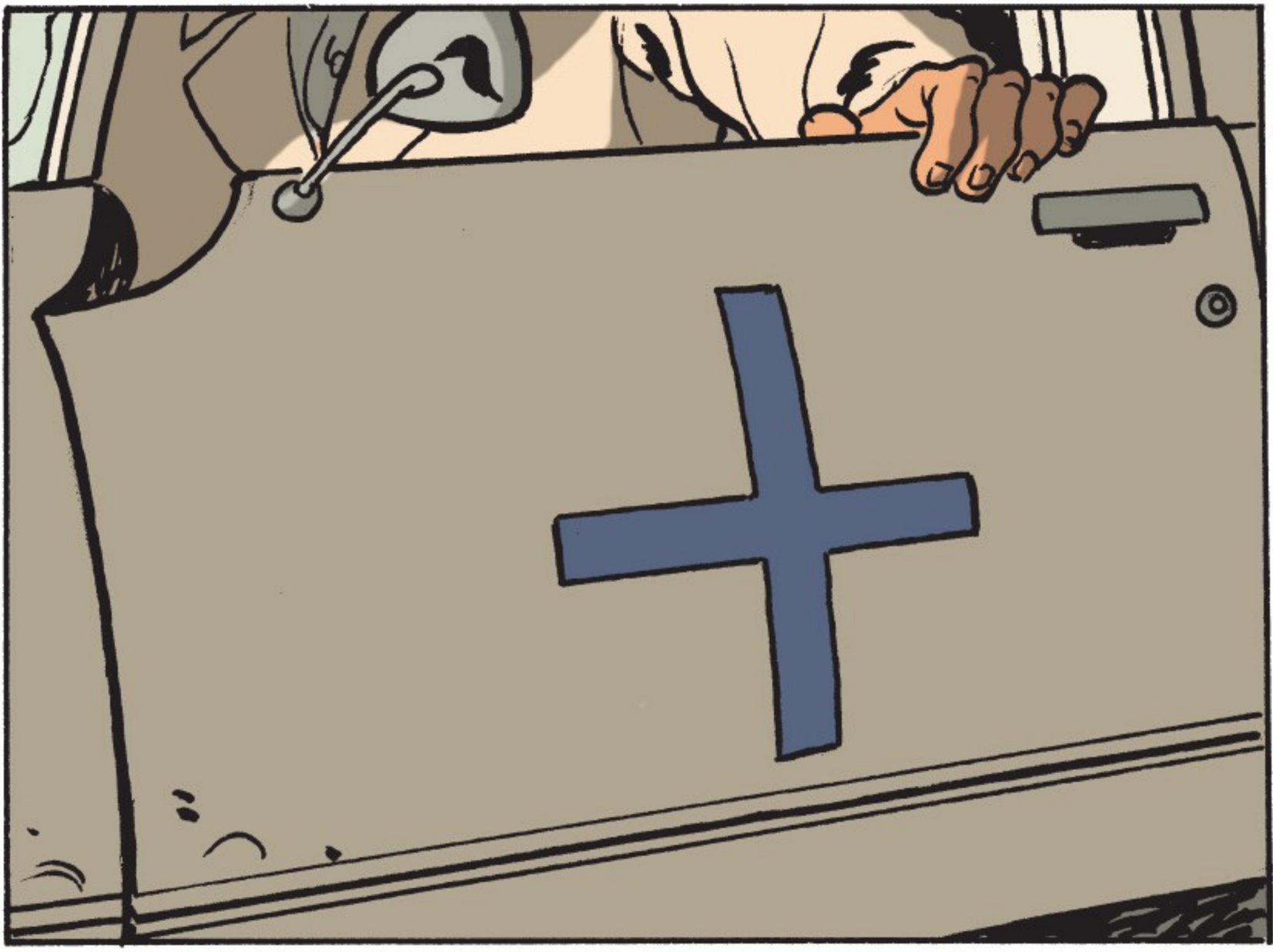
VOUS AVEZ VIOLÉ MA FEMME, VOUS OU VOS SBÎRES, PEU IMPORTE... VOUS L'AVEZ SALÉ.

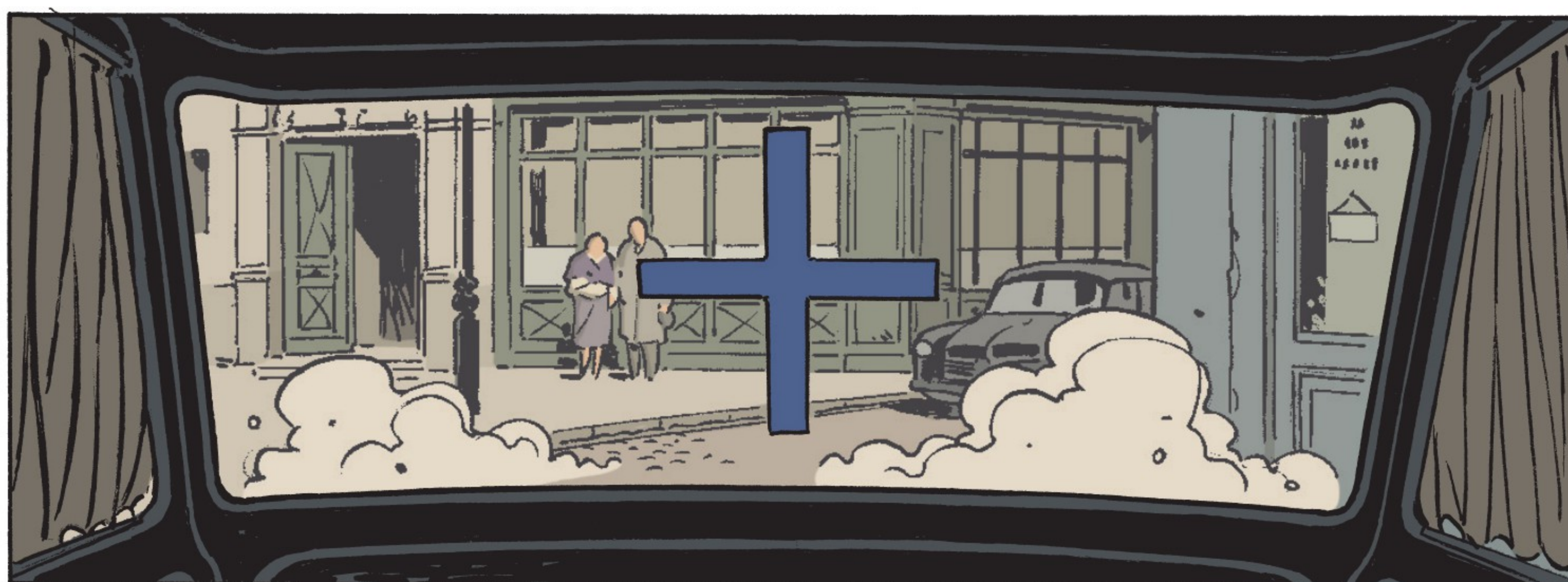
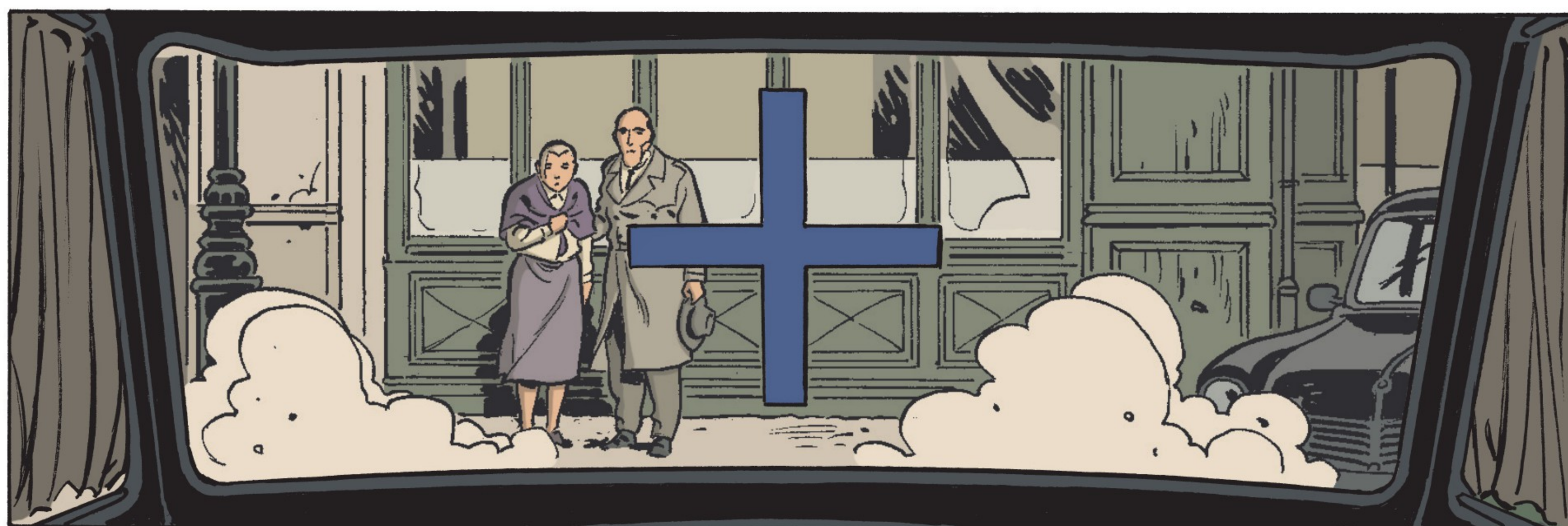
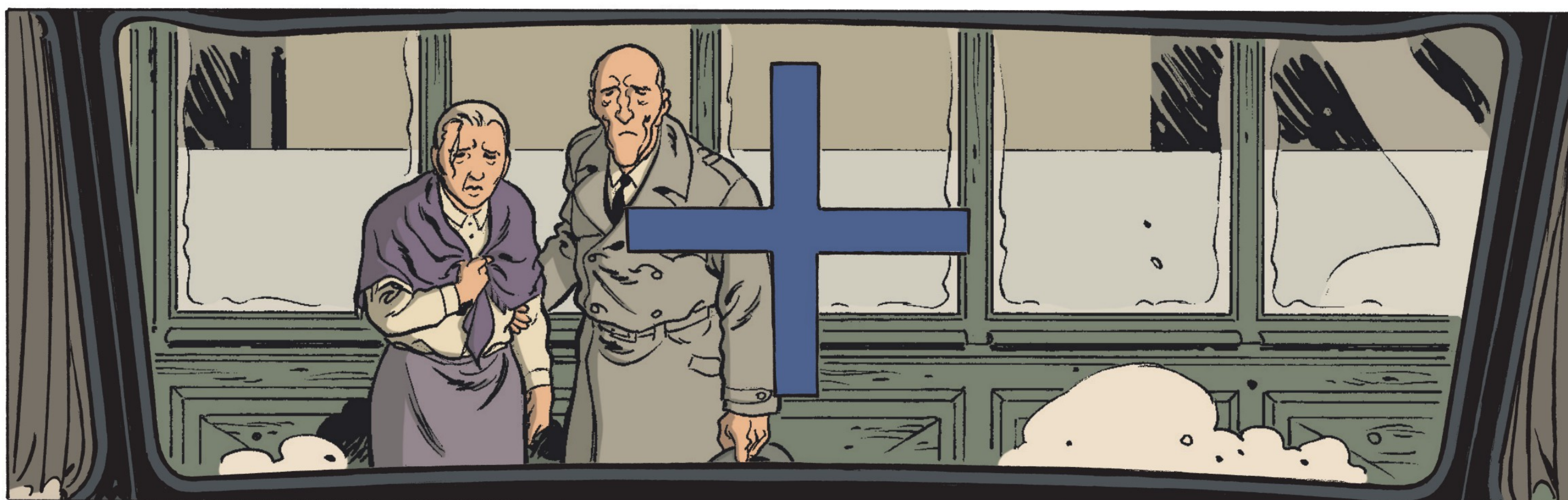












FIN

AVERTISSEMENT

Bien que cette histoire soit inspirée par des faits réels, elle n'en demeure pas moins une fiction : les incidents authentiques, les suppositions et l'invention pure sont ici librement mélangés. Les personnages historiques côtoient des êtres composites et d'autres entièrement imaginaires : leurs apparences, comportements et expressions sont le fait des auteurs.

COULEUR : DELF

Photo Joinovici © Préfecture de police, tous droits réservés.

www.glenat.com

© 2012, Éditions Glénat,
Couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan, 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : octobre 2012.
ISBN : 978-2-7234-8499-2 / 008
Achevé d'imprimer en France en janvier 2022 par Pollina,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.



00-00-0000 / Certifié PPPP / pefc-france.org

IL ÉTAIT UNE FOIS EN FRANCE

Orphelin.

Immigré.

Ferrailleur.

Milliardaire.

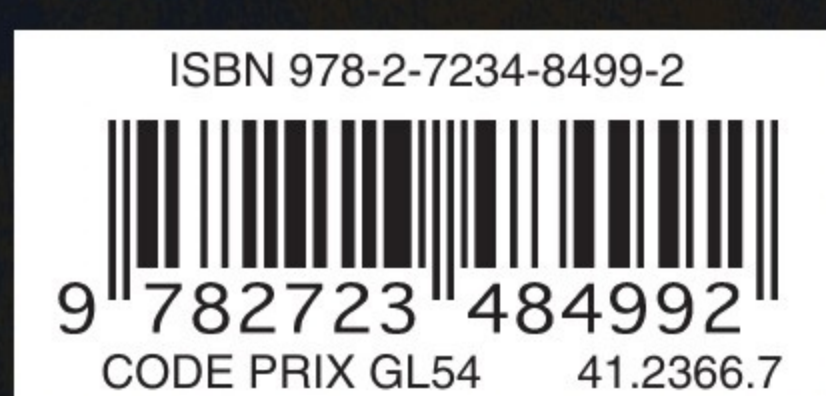
Collabo.

Résistant.

Criminel pour certains,
héros pour d'autres...

Joseph Joanovici fut tout cela,
et bien plus encore.

Voici son histoire.



www.glenat.com